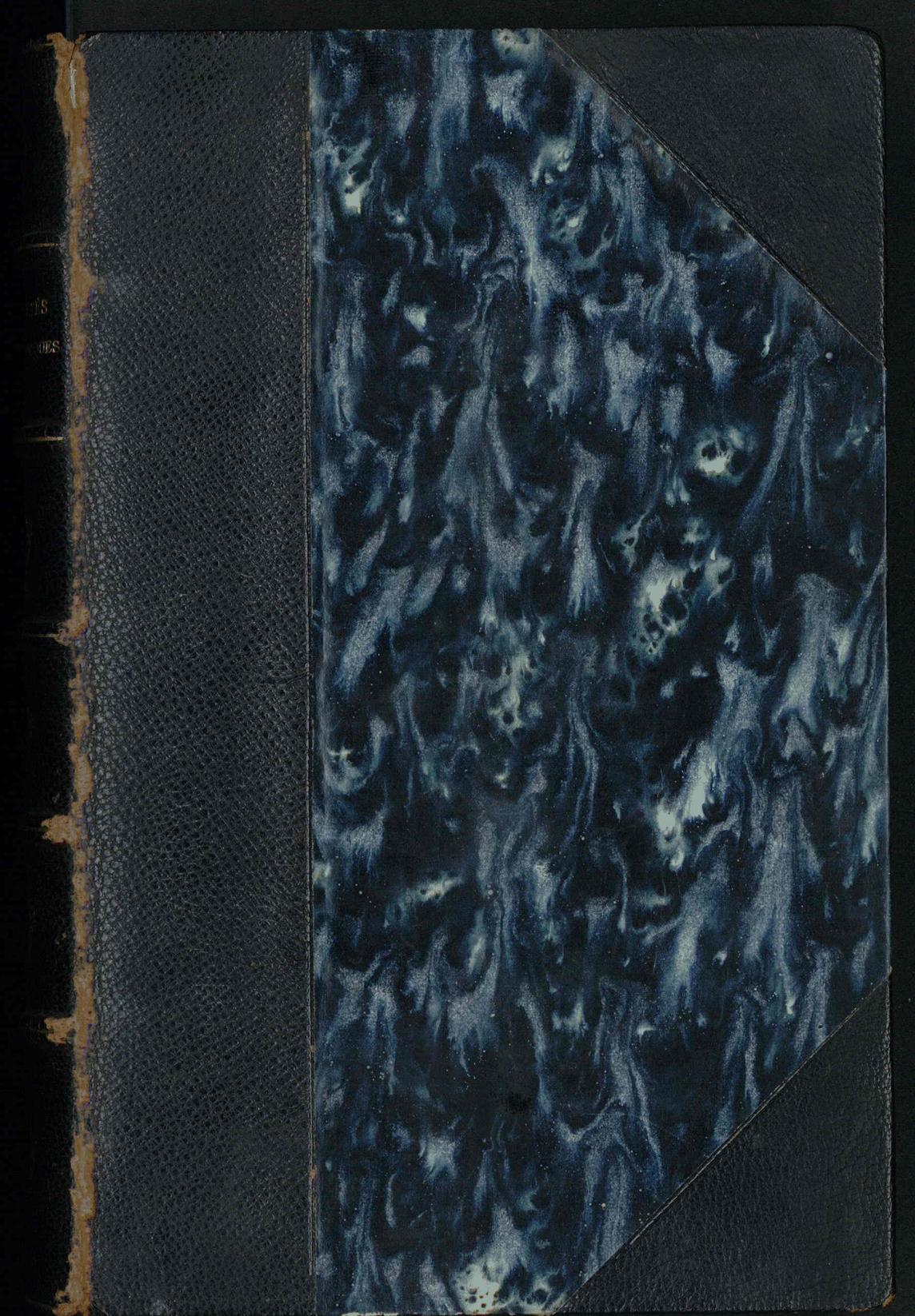




CURIOSITÉS
BIBLIOGRAPHIQUES

3

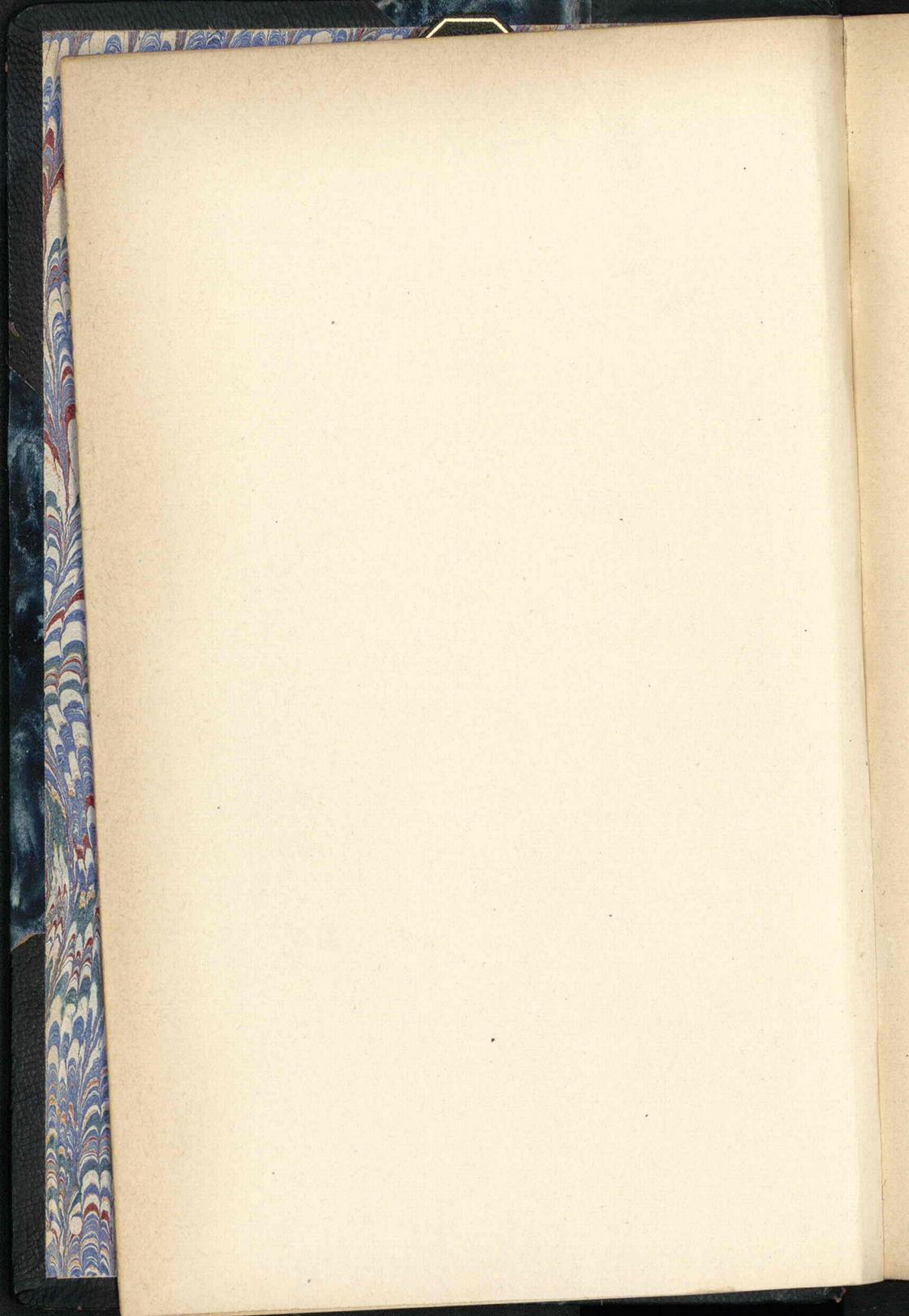


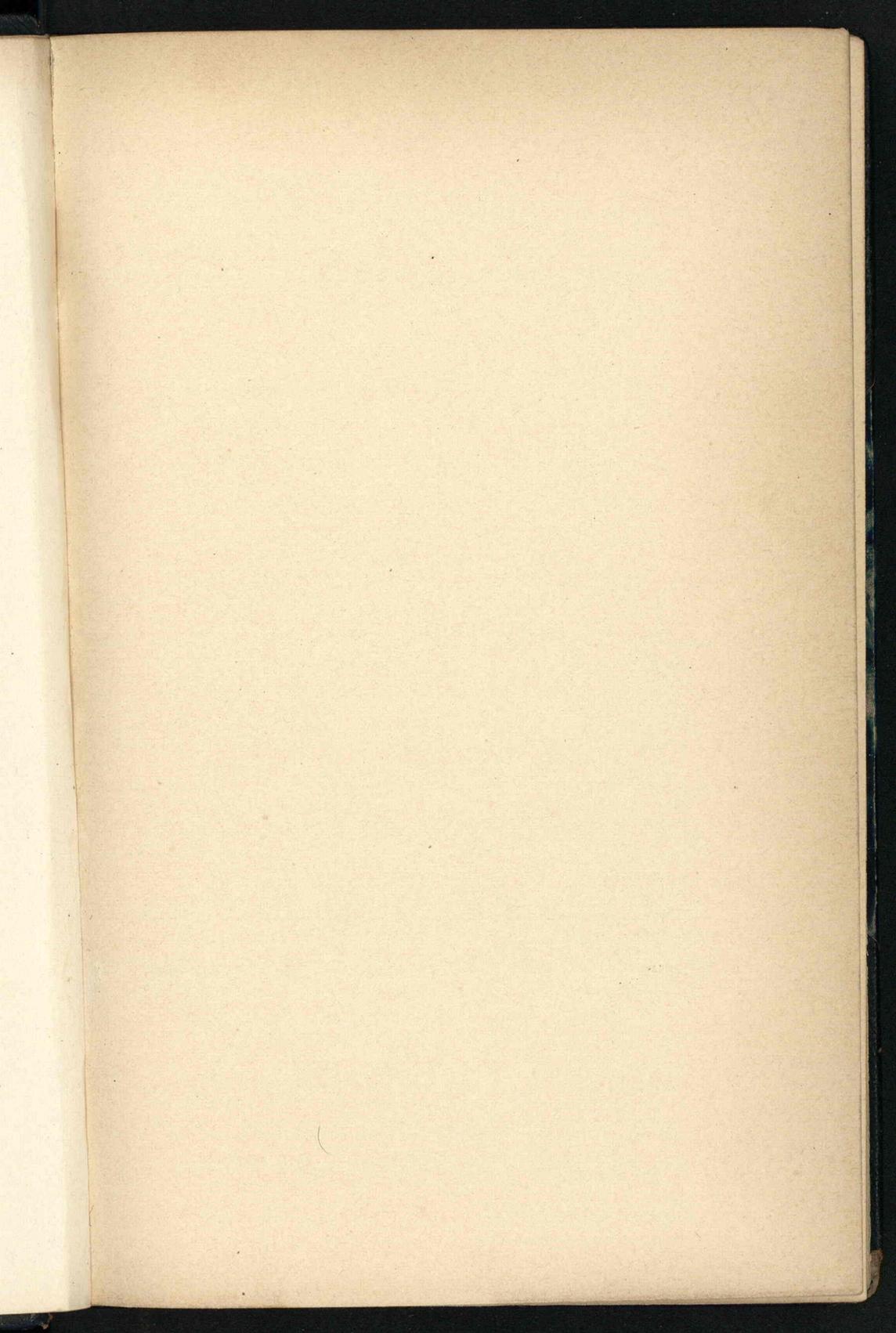


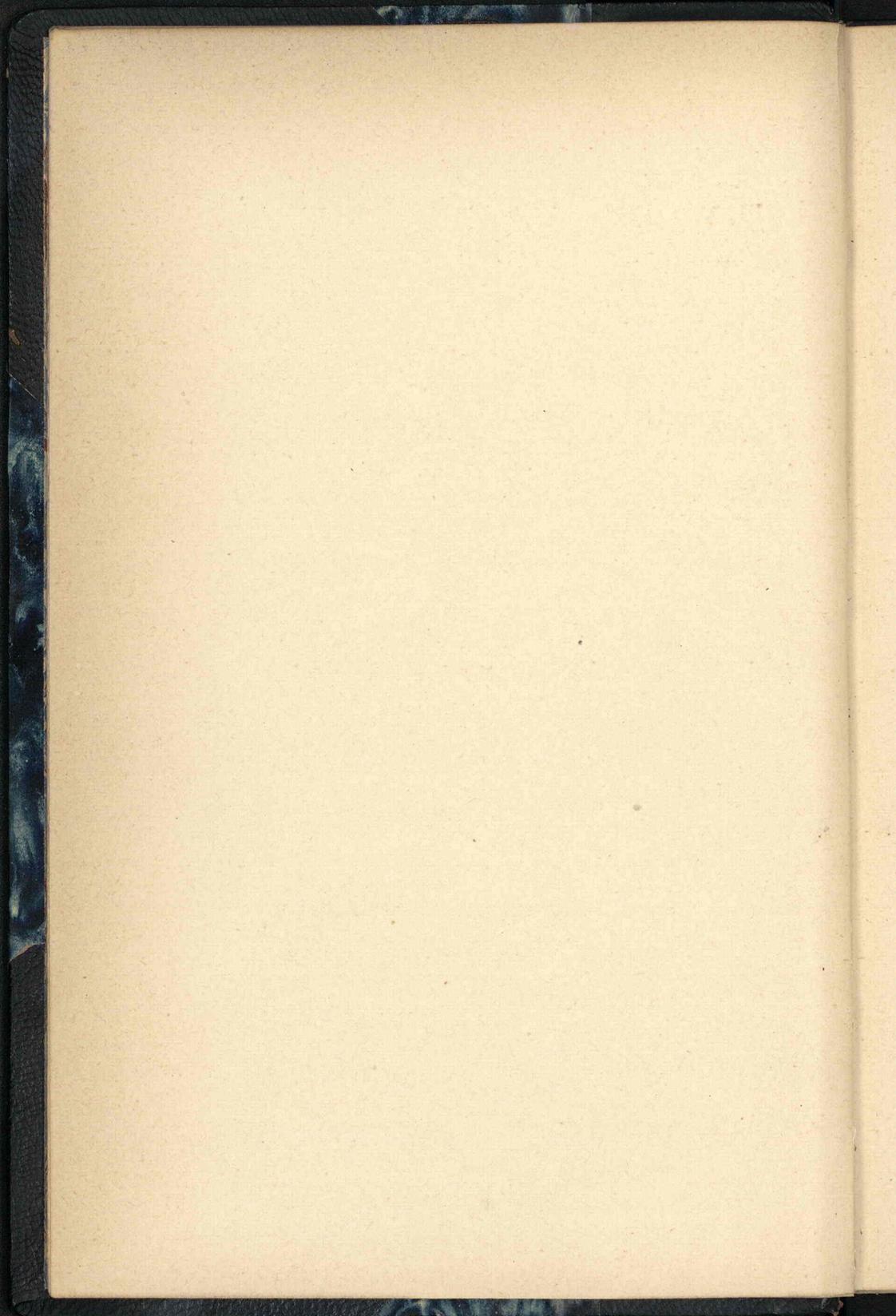


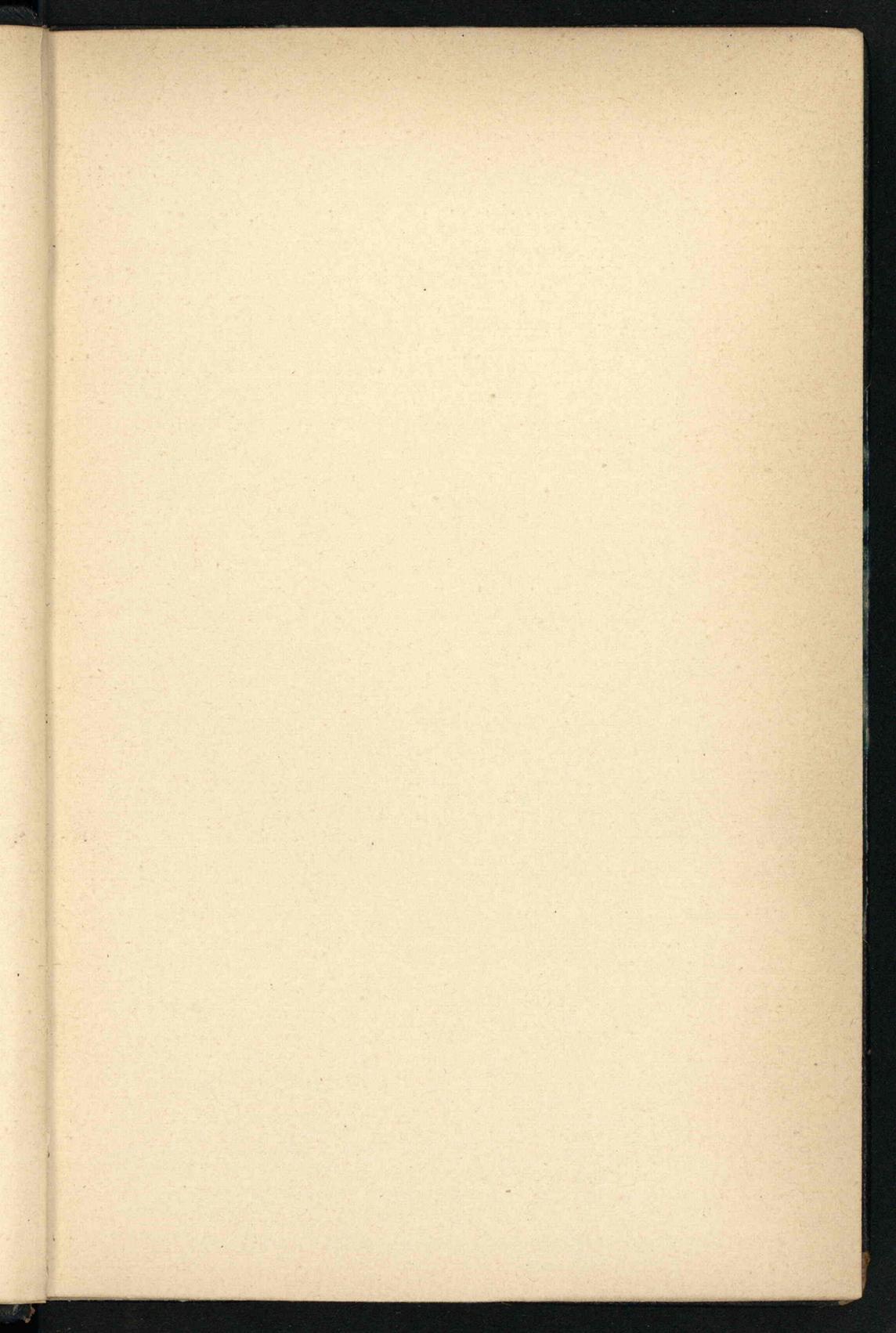
∞ THE GIFT OF ∞
LESSING J. ROSENWALD
TO THE LIBRARY OF CONGRESS

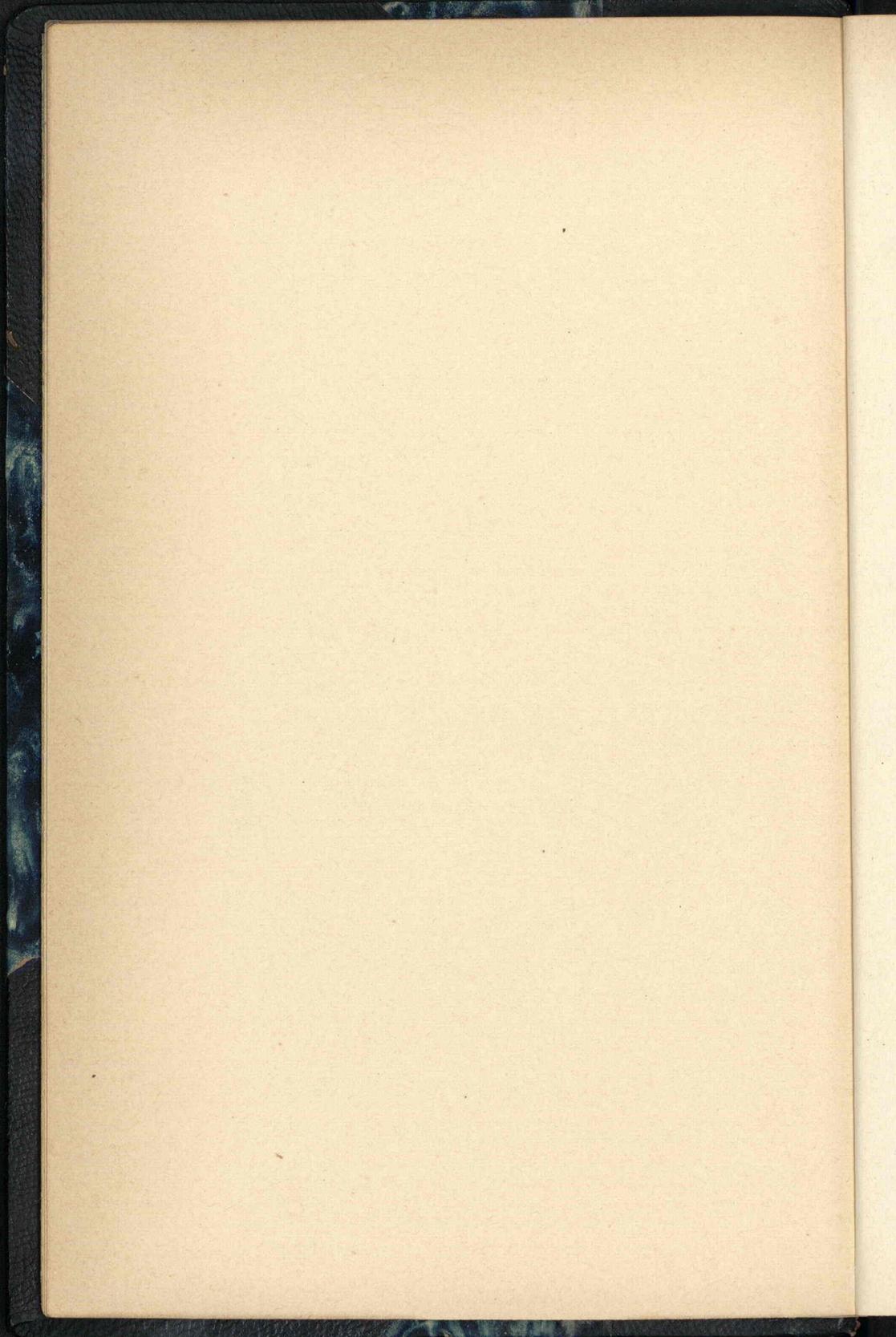


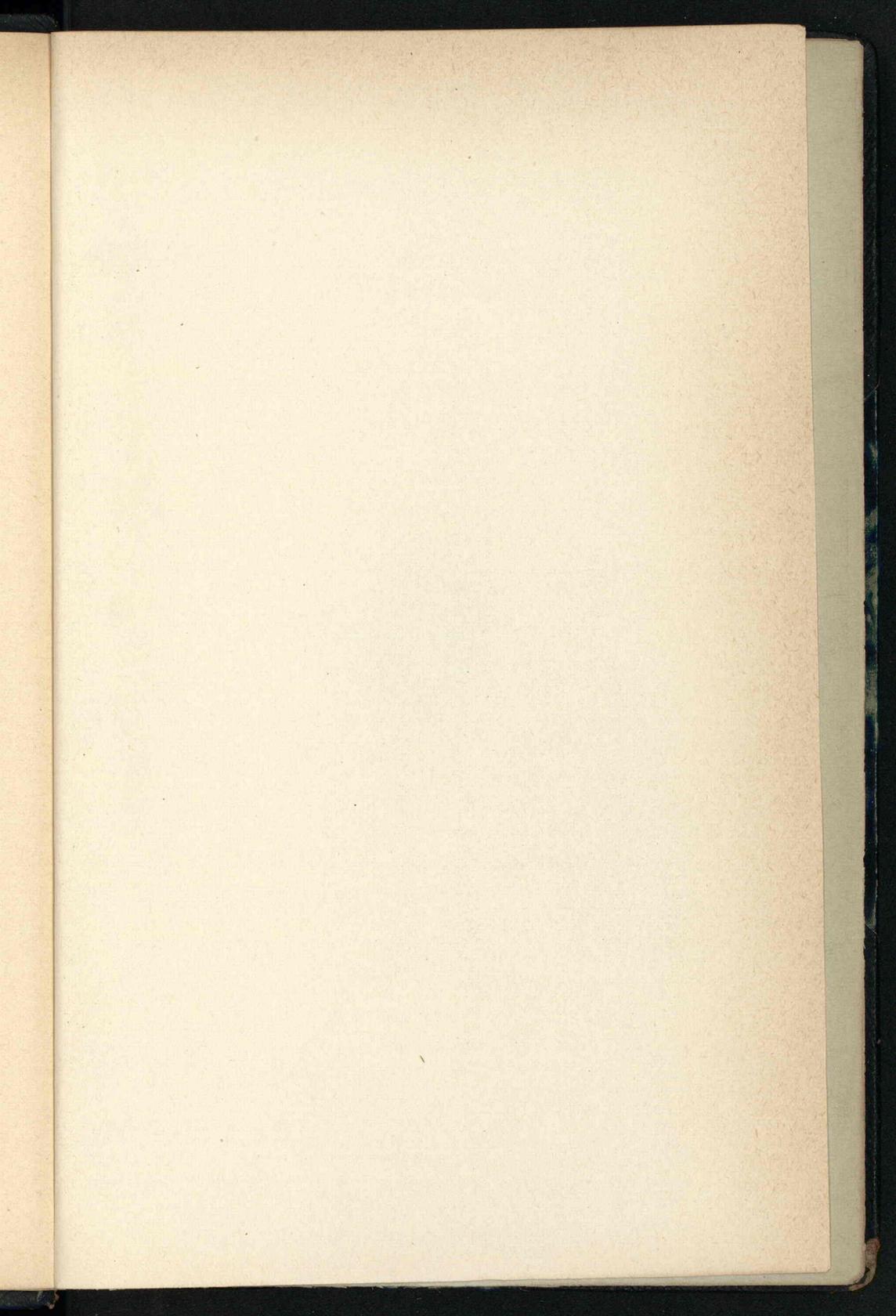


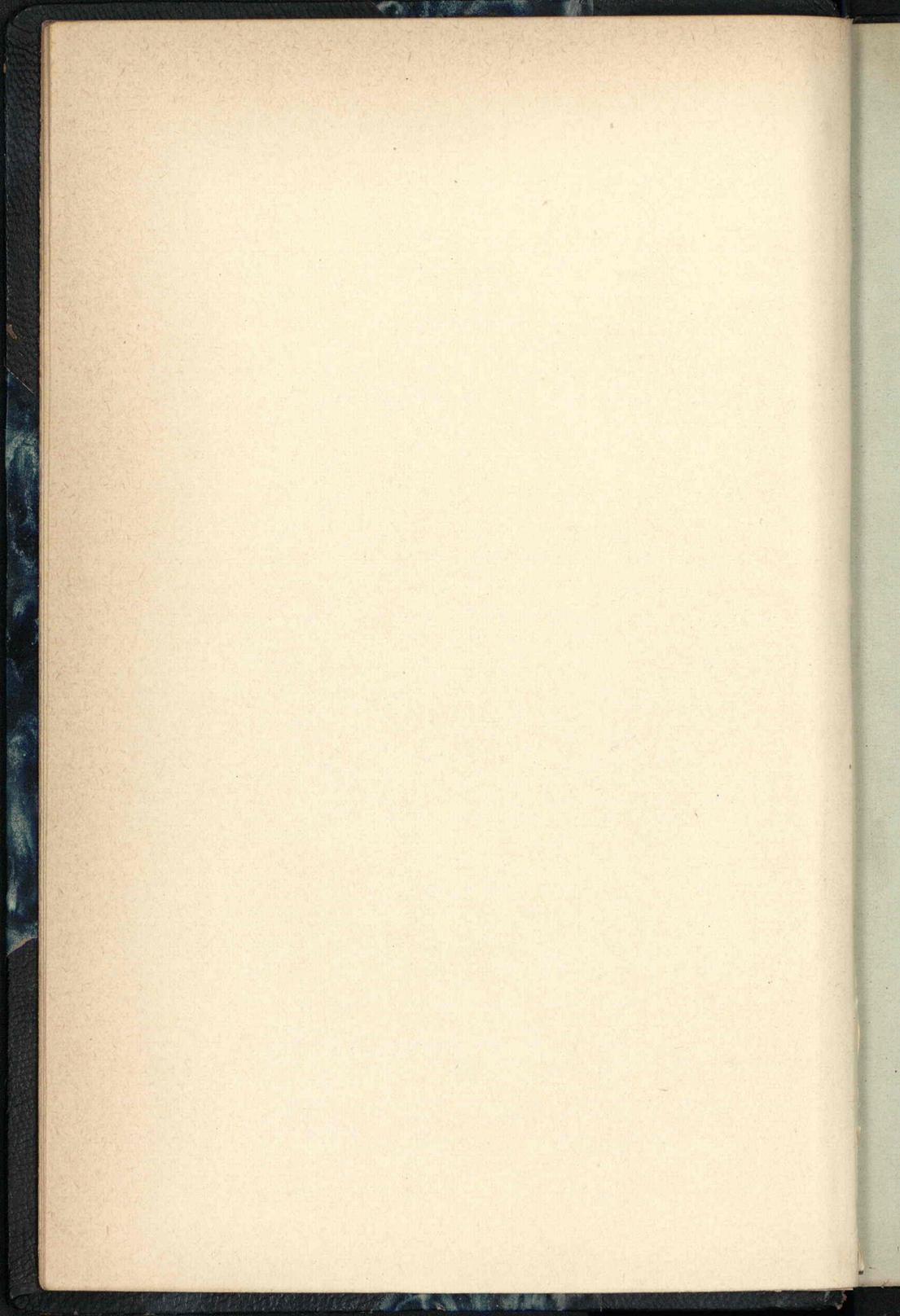












Curiosités bibliographiques

LA CONFESSION

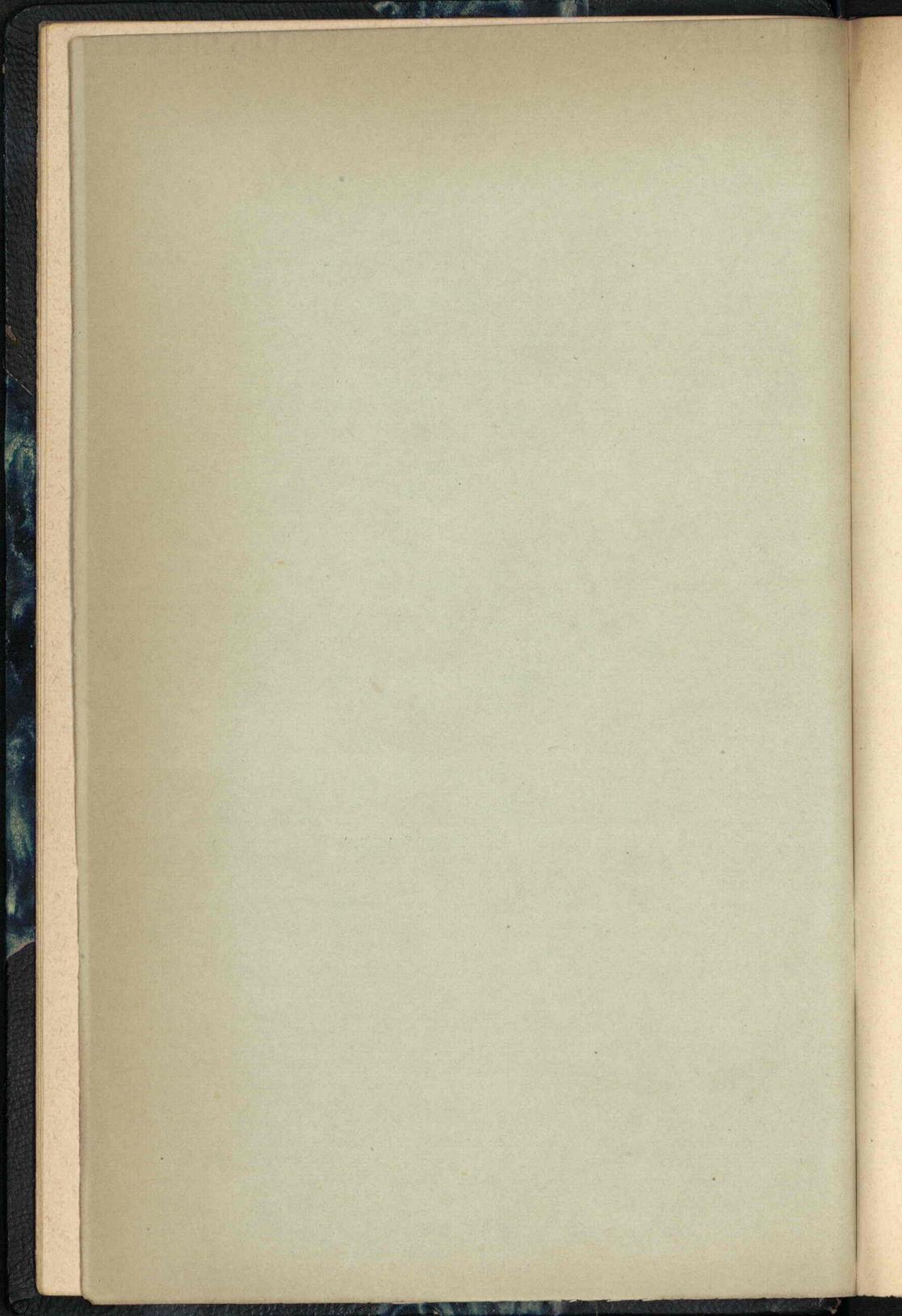
GÉNÉRALE
D'AUDINOT

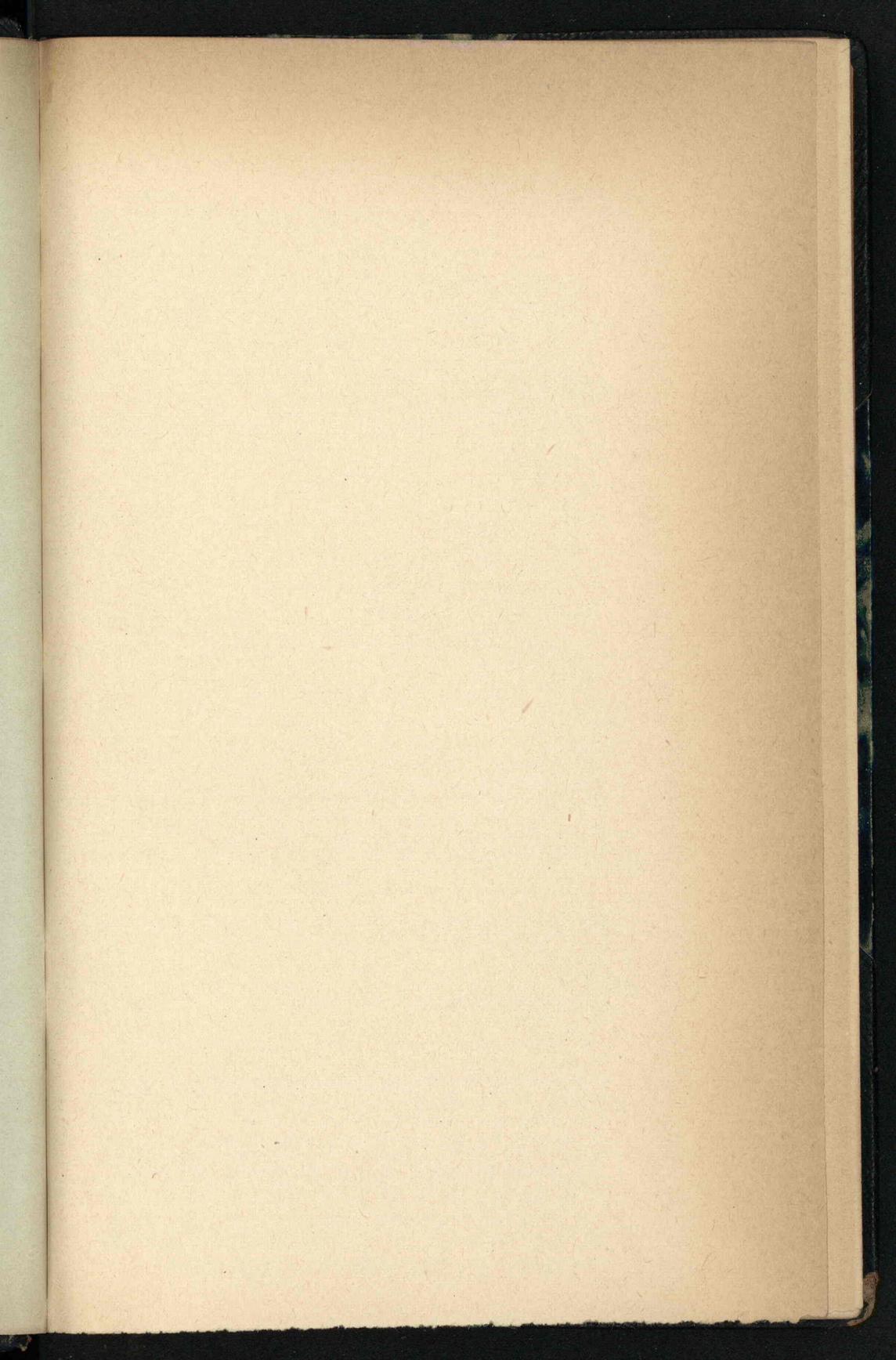


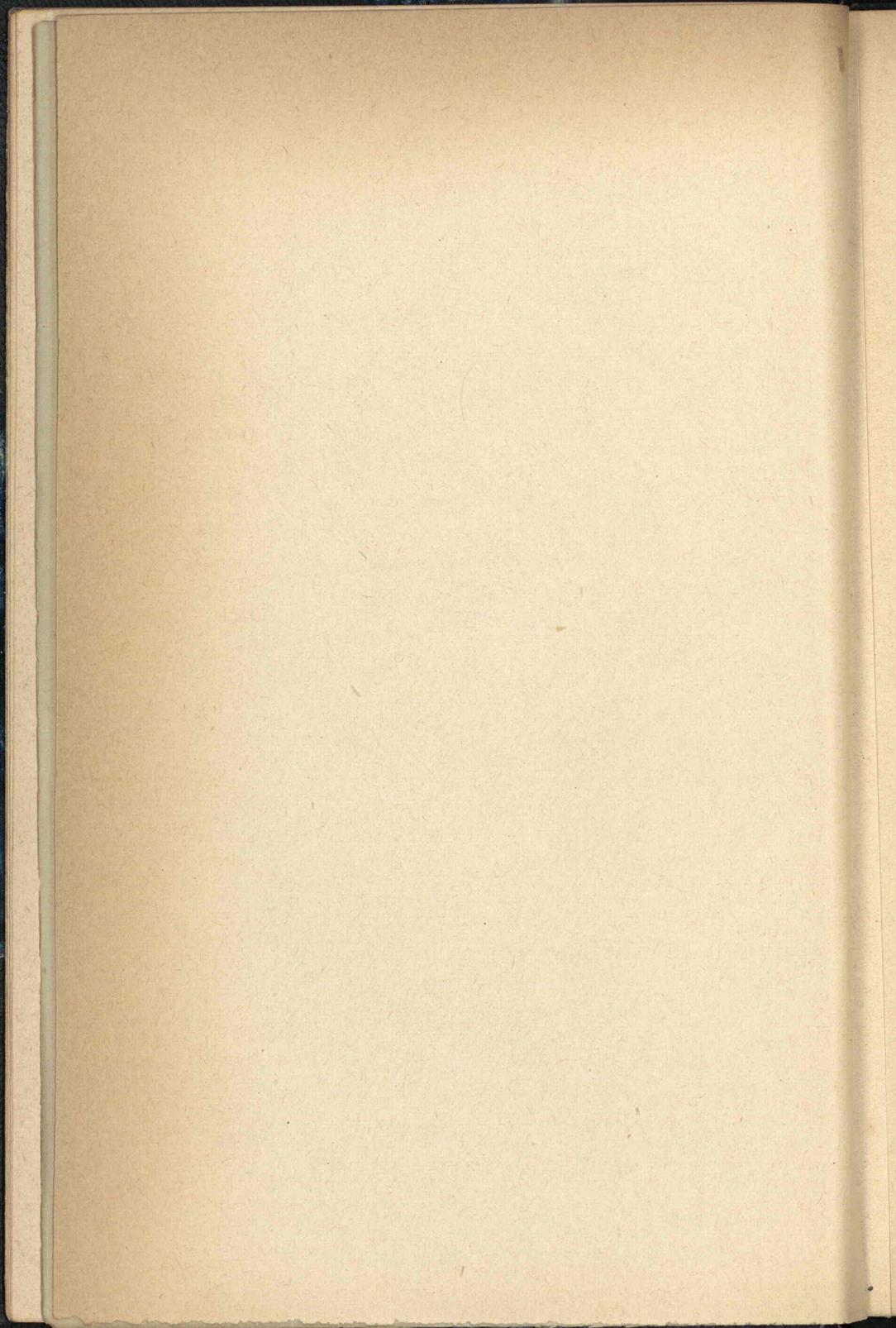
A ROUEN

CHEZ J. LEMONNIER, LIBRAIRE

1880







CURIOSITÉS BIBLIOGRAPHIQUES

LA CONFESSION

GÉNÉRALE

D'AUDINOT

JUSTIFICATION DU TIRAGE

		<i>Numéros.</i>
10	exemplaires sur papier de couleur,	1 à 10
50	— sur papier Whatman,	11 à 60
290	— sur beau papier vélin teinté,	61 à 350

N^o 118

LA CONFESSION
GÉNÉRALE
D'AUDINOT

*Réimpression textuelle sur le pamphlet original
et rarissime de 1774*

ENRICHÍ D'UN AVANT-PROPOS
ET DE
NOTES CRITIQUES ET BIOGRAPHIQUES

PAR

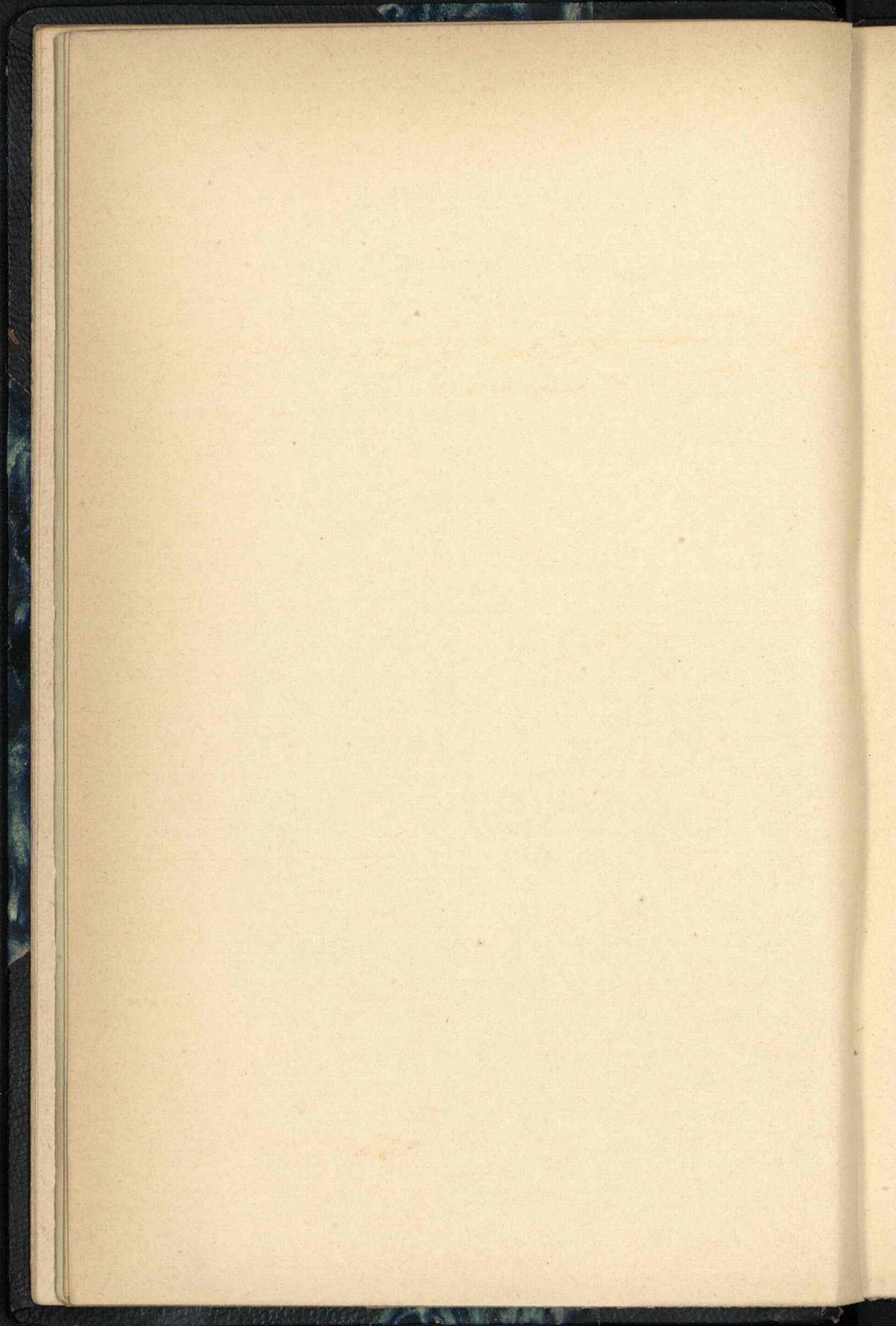
AUG. PAËR

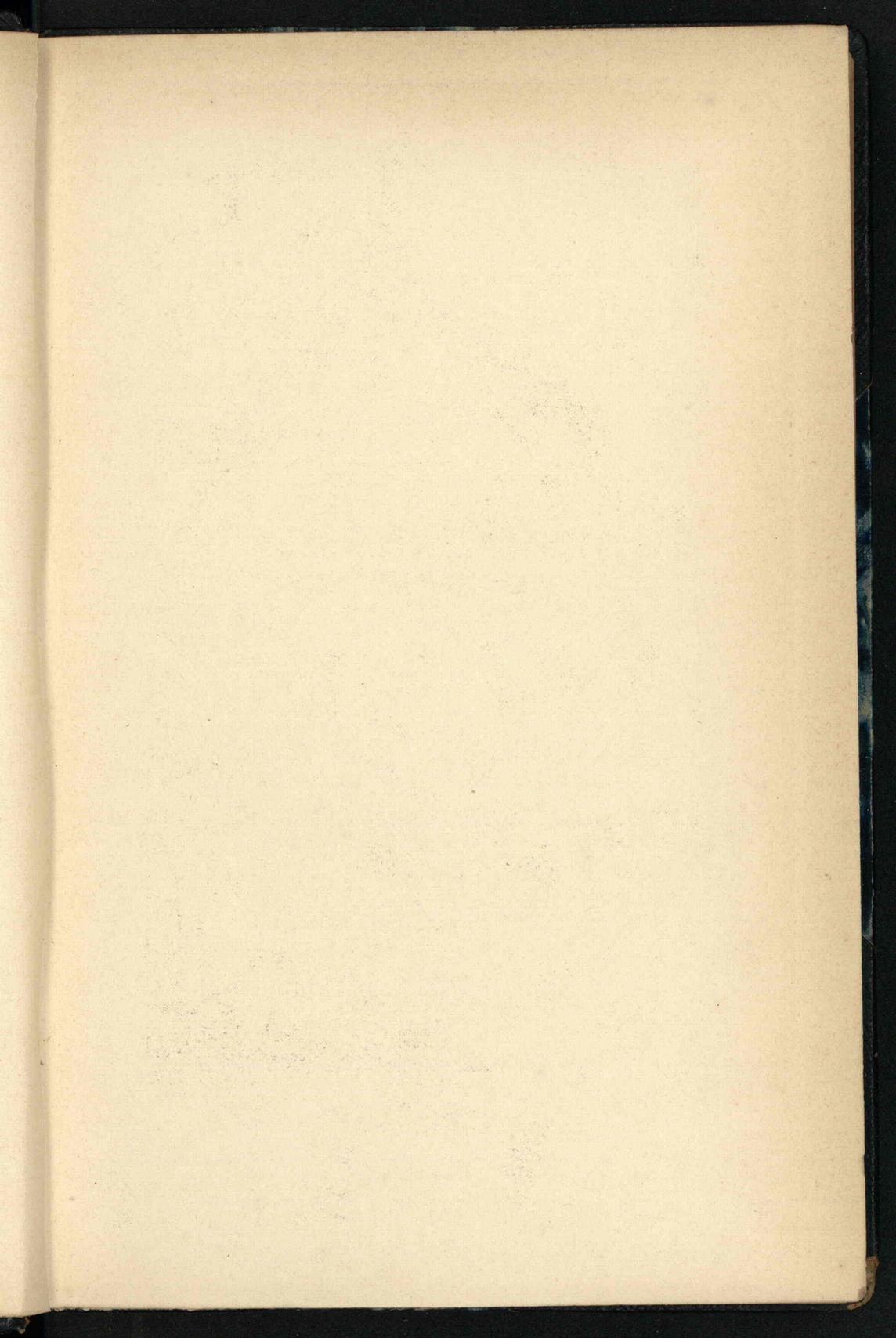
Et orné d'un joli Frontispice gravé sur cuivre



ROUEN
CHEZ J. LEMONNYER, LIBRAIRE
Passage Saint-Herbland.

—
1880





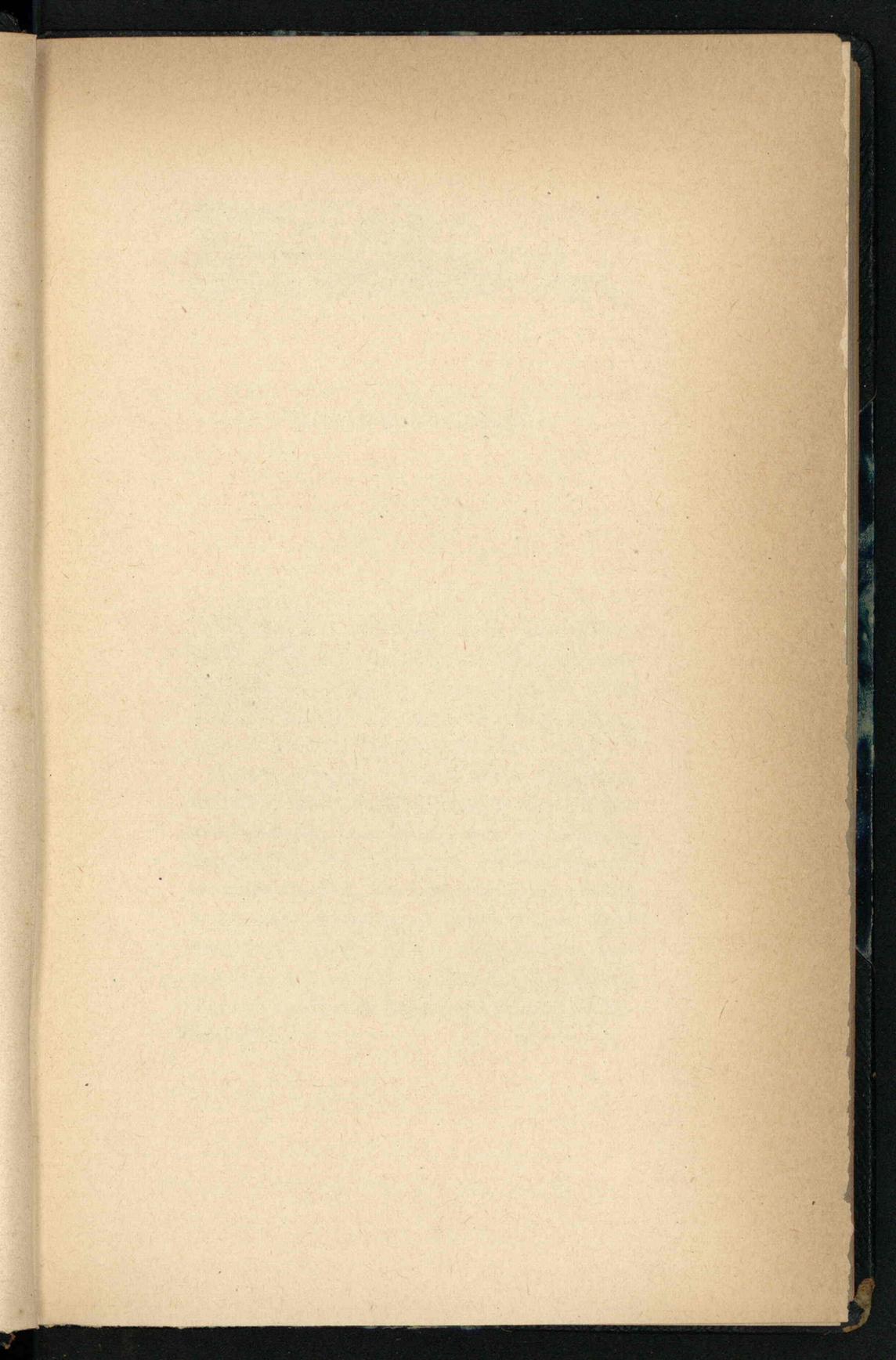


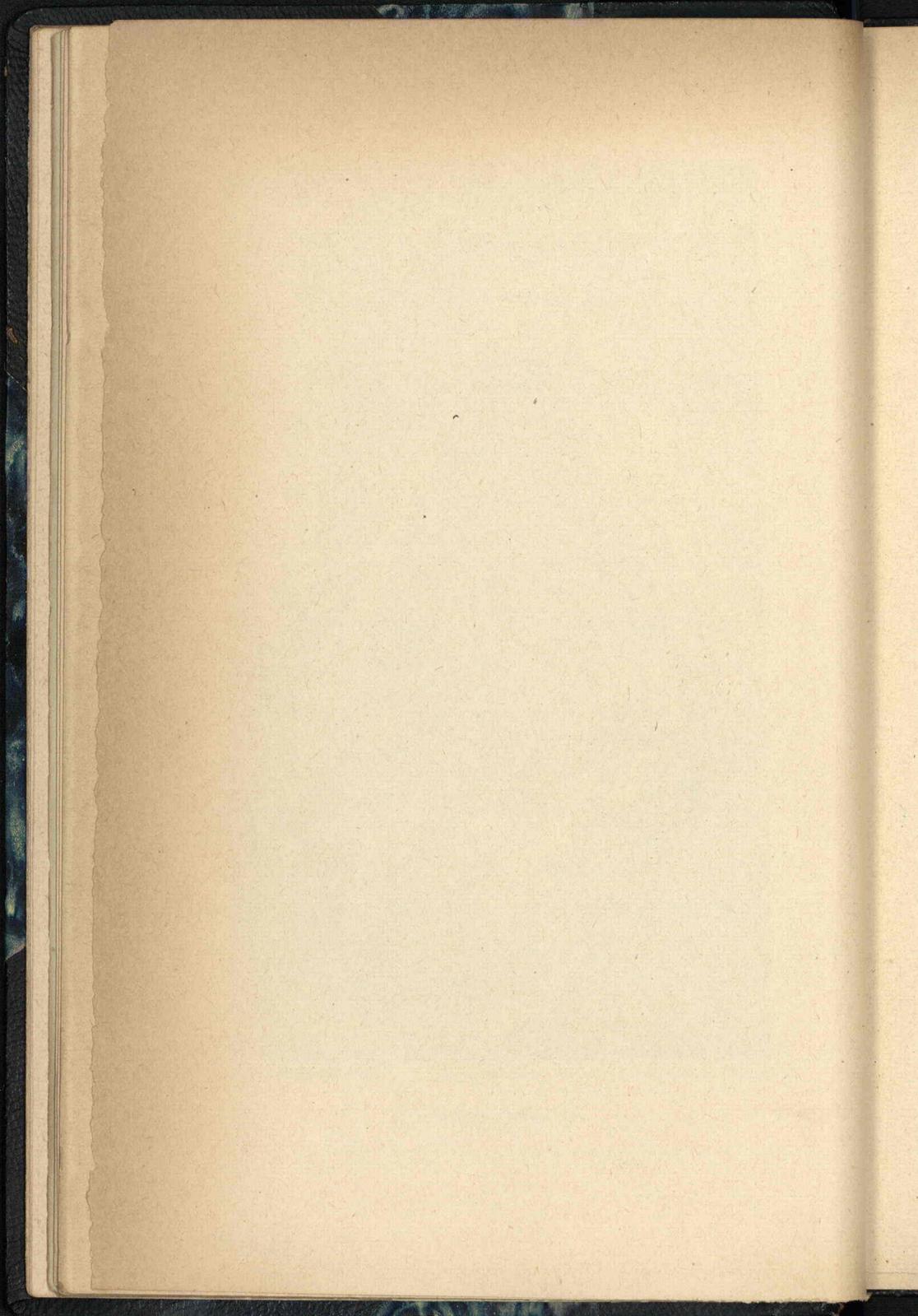
Satiricomamus Inv:

Imp. Dorval Paris

Criticomanus Sculp:

O iniquitates !..







AVANT-PROPOS

LE pamphlet dont nous offrons aujourd'hui la réimpression aux amateurs est un des plus rares écrits scandaleux parus dans la seconde période du siècle dernier.

A cette époque, où rois, princes, ministres, nobles et fermiers-généraux, étaient en butte aux railleries sanglantes, aux audacieuses épigrammes des libellistes, les courtisanes, les filles d'opéra, les comédiens des grands et des petits théâtres, ne furent pas exempts des coups que portaient ces faiseurs de pamphlets à cette société chancelante, qui devait disparaître dans le grand tourbillon révolutionnaire.

C'était le bon temps, que celui où paraissaient ces produits orduriers, débités sous le manteau d'un colporteur de vilénies littéraires; c'était le bon temps : on connaissait le nombre d'amants de M^{lle} ***, on savait combien de fois, où et comment elle... comblait de ses faveurs, les princes de Conti, de Soubise, de Hennin, les comtes d'Aranda, d'Artois, de Lauraguais..... Mais à quoi bon redire ce qu'on savait et ce que nous n'ignorons plus! Pourquoi remuer ce tas de choses malpropres, que Bachaumont et Métra nous racontent!

Dans le *Théâtre* du 1^{er} janvier 1875, pages 93 et suivantes, M. J. Bonnassies fit paraître un long article sur la *Confession générale d'Audinot*, dans lequel il cherchait à fixer la paternité de cette rarissime plaquette, travail aride, ingrat, que nous essayâmes d'entreprendre après lui, et que nous dûmes abandonner, faute de documents suffisants, réservant au hasard le soin de nous éclairer.

A l'encontre de notre savant confrère, nous pensons qu'il ne faut pas attribuer la *Confession générale d'Audinot*, malgré l'analogie des idées et la similitude d'expressions, à

Mayeur de Saint-Paul, ni à *Thévenot de Morande*, en un mot à l'auteur de *l'Espion du boulevard du Temple*.

Il est probable, on pourrait dire certain, que la *Confession* est œuvre de vengeance, mais de qui?

De *Mont-au-ciel*? — De *Barette*? — De *l'Avocat Araignon*?

En ce qui concerne ce dernier, ne peut-on voir dans cette phrase du mystérieux confesseur, lancée à propos de cet avocat sans cause : — « Hâtez-vous de jouer quelque chose de lui sur votre théâtre, ou craignez qu'il ne vous joue vous-même en public. Je sais qu'il vous prépare sourdement des traits qui vont vous paraître bien venimeux... » (*Page 32*), — l'annonce d'une menace déjà et promptement mise à exécution?...

Mais sans nous arrêter à cette hypothèse, poursuivons et examinons avec soin la gravure qui accompagne la *Confession d'Audinot*, gravure que nous reproduisons en fac-similé en tête de notre réimpression, et dont notre confrère du *Théâtre*, n'a pu saisir complètement le sens. Elle est encore plus énigmatique que la brochure : elle nous représente la chambre d'*Audinot* et le

lit sur lequel « *hocquetant* » sa confession, gît notre « *histrion* ». A droite, assis dans un fauteuil, le mystérieux abbé élève les bras au ciel, en s'écriant : « *O iniquitates !* » ; à gauche, le diable, dont les jambes sont couvertes d'un maillot parfaitement distinct et dont la queue se termine en fleurs de lys (?). Ce diable prend par la main et tire à lui Audinot, trouvant sans doute une telle confession du ressort de l'enfer bien plus que du ciel.

Au fond, à droite, et derrière le rideau, un tableau représentant un personnage qui sculpte une tête de femme ; à gauche, une porte, derrière les vitres de laquelle on voit les « *comédiens de bois*, » puis un arlequin, qui, le poing sur la hanche, et la batte en main, s'exerce sur la corde raide.

Au-dessous de cette porte, un autre tableau : un singe qui danse en faisant vis-à-vis à un chien ; enfin, au fond du lit, les instruments et les arabesques « *demeurés lettre close* » pour M. Bonnassies : Une faveur retenant deux fers, dont l'un à friser et l'autre à papillottes, symboles de l'ancien métier d'Audinot, surmontés des lettres *N. A.* entrelacées et formant le monogramme de son nom ; Nicolas-Médard Audinot, le tout un peu

fouillis sur la reproduction faite pour le journal *Le Théâtre*.

Nous pensons que c'est dans un de ces deux écouteurs d'Audinot, l'abbé ou le diable, qu'il faut chercher l'auteur de la brochure.

Cet auteur, quel qu'il soit, effrayé du tapage que faisait son pamphlet, et de ses conséquences probables, dut faire disparaître la gravure, seul indice compromettant qui pouvait le livrer à la vindicte des cabotins; ce qui expliquerait la fréquente absence de cette gravure dans les exemplaires connus.

C'est à tort que, dans son article, M. Bonnassies donne, comme unique, l'exemplaire de la bibliothèque des auteurs dramatiques, exemplaire d'ailleurs incomplet, en lambeaux, paraît-il, mais accompagné d'une photographie de la gravure originale.

Nous connaissons, nous, trois exemplaires bien conservés de la *Confession*. 1° — Celui de M. E. Michelot, de Bordeaux, exemplaire sans gravure, qui fut acheté chez Poulet-Malassis; 2° — Celui qui figurait au catalogue Sardou, n° 2,735, du mois de novembre 1878, et qui fut enlevé pendant l'impression du catalogue; 3° — Celui que nous possédons, également sans gravure.

Signalons encore : 1° — Dans le *Catalogue Soleinne*, tome 5, *Écrits relatifs au théâtre*, n° 533, un exemplaire possédant la gravure adjugé au prix de 4 fr. 25 ; 2° — Dans le catalogue Sapin, de février 1878, n° 828, un exemplaire, qui ne fut pas vendu par la simple raison qu'au moment de la vente il avait disparu, et qui depuis n'a pas été retrouvé.

Les amateurs nous sauront donc gré de la réimpression de ce libelle, aussi rare que curieux, qui intéressera non seulement les collectionneurs de pièces sur le théâtre, mais encore les fureteurs de curiosités littéraires et de chroniques de « *haulte graisse.* »

AUG. PAËR.

Mai 1880.



CONFESSION
GÉNÉRALE
D'AUDINOT

*Des sottises du temps présent je compose
mon fiel.*

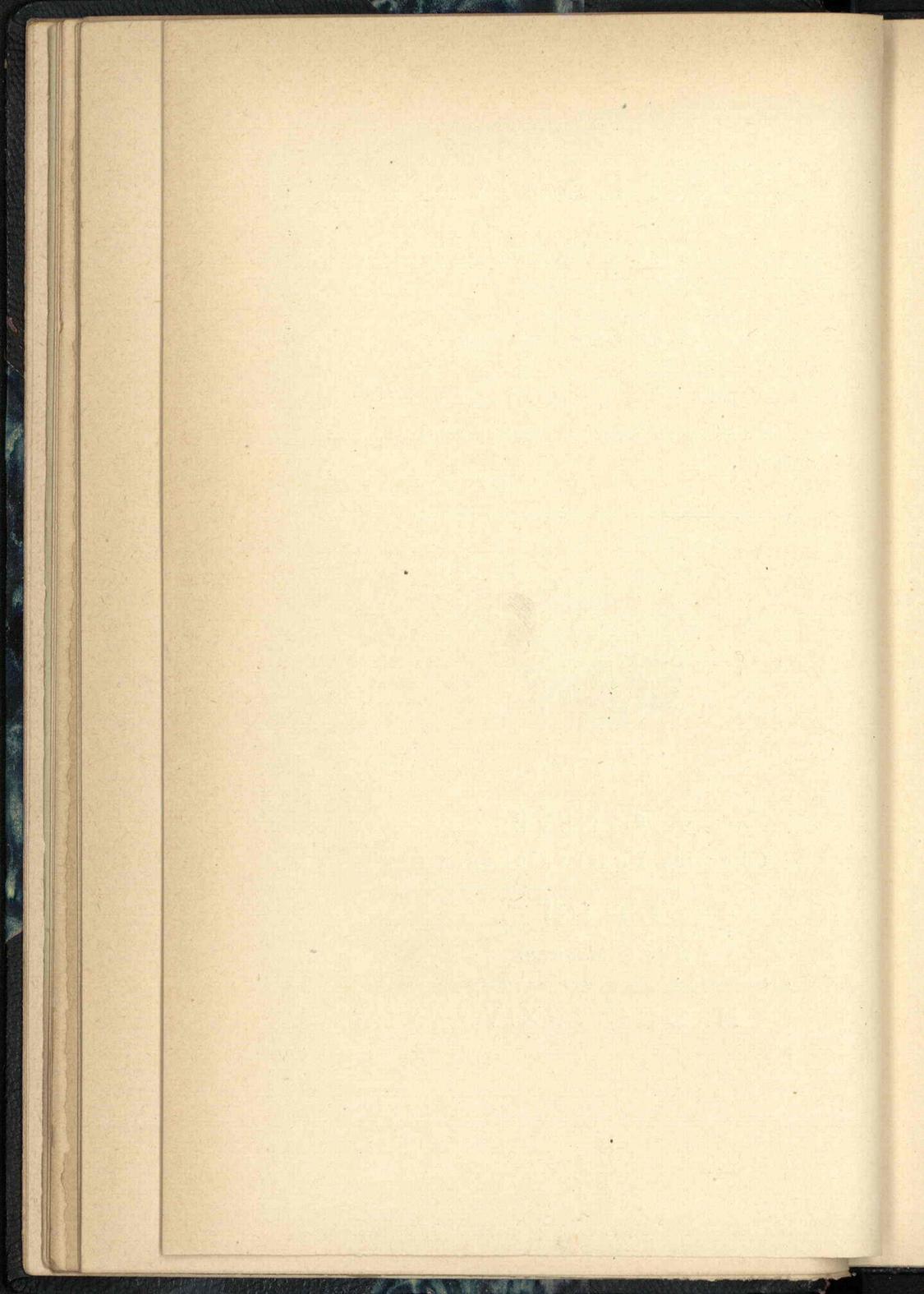
BOILEAU.

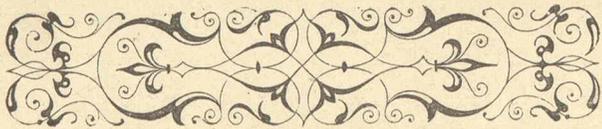


A GENEVE
Chez les FRERES CRAMMER

ET ICI
Sous le Manteau.

M. DCC. LXXIV.





CONFESSION GÉNÉRALE

D'AUDINOT

SI tout ce qui concerne les grands hommes a droit d'intéresser la société, quel cours ne doit pas avoir dans le public le premier acte de catholicité du fameux AUDINOT?... A Dieu ne plaise qu'en le mettant au nombre des grands hommes, je prétende faire ici un jeu de mots trivial, et insulter à la taille dégingandée de cet histrion; je la lui passe avec autant de bonhomie que sa figure plate et son regard insolent.

Considérons-le donc par ses beaux endroits. Audinot est grand par ses talents, il fut le premier savetier des théâtres forains; Audinot est grand par état, il a été directeur de marionnettes; Audinot enfin est grand par ses rivaux, il est le digne émule des Nicolets ¹.

¹ De l'aîné, par le batelage de quelques-unes de ses

Je le répète, tant de titres réunis doivent intéresser tous les gens de goût à connoître à fond cet homme de mérite; et qu'est-ce qui peut mieux développer les replis de ce grand cœur, les affections de cette belle âme, qu'une confession générale? Hâtons-nous donc de la donner.

Nicolas, (à ce nom, je lève le chapeau) Nicolas Audinot, un jour de cette automne, célébroit une de ses orgies journalières au milieu de sa cour bateleuse, c'est-à-dire qu'on voyoit briller à ce banquet la dame Fargeau ¹, ci-devant mesquine ravaudeuse, à présent man complaisante, à côté de Cléophile ², son

pantomimes, telles que : *Isabelle de Pontoise*, etc.; du cadet, par les puéritités de nombre de ses pièces, comme *l'Assemblée des animaux*, et encore cinquante-deux, etc. (*Note de l'édition originale.*)

¹ Nous n'avons trouvé aucun détail relatif aux faits et gestes de cette « *dame Fargeau*. » C'est en vain que nous avons cherché dans les tableaux d'emplois des ouvreuses, portières et habilleuses des différents théâtres, seuls postes que pouvait tenir décemment une telle femme.

² La jeune Cléophile faisait partie, dès la fondation de l'Ambigu, du corps de ballet de ce théâtre. En 1773, elle s'engagea comme danseuse en double à l'Opéra; peu jolie, mais gracieuse et le minois provocateur, elle ne tarda pas à s'attirer un grand nombre d'adorateurs, parmi lesquels le comte d'Aranda, ambassadeur extraordinaire d'Espagne, dont elle devint la maîtresse en titre, aux appointements de 300 louis par mois.

A cette époque, elle quitta son logis de la rue du Mail pour aller habiter un appartement somptueux, rue Neuve-des-Petits-Champs.

A la date du 4 avril 1774, *Bachaumont*, après nous avoir décrit Longchamps, la toilette et le merveilleux

élève. La mère étoit en barbes détroussées, et la fille en jupons relevés, le tout suivant l'usage. Les Jouglas ¹, mère et fille, faisoient avec ces

équipage de la Du Thé, nous dit que : « M^{lle} Cléophile « s'est piquée d'émulation, et s'y est rendue le ven- « dredi-saint de la même manière, pour faire assaut « de magnificence avec sa rivale. On est resté indécis, « non sur la figure, mais sur le luxe et la richesse des « habillemens, des diamans, du cortège, par la beauté « des chevaux, l'élégance des voitures, etc. »

N'obtenant à l'Opéra que peu de succès, elle se lança à corps perdu dans la plus ignoble débauche et fut bientôt chassée de ce théâtre, pour cause de maladie honteuse, dont il est fait mention dans une facétie de décembre 1779, imprimée à peu d'exemplaires, et qui, rare dès son apparition, fut reproduite par *Bachaumont* et *Métra*, à la date du vendredi 31 décembre 1779.

Cette maladie prit un caractère tel, que le germe vénérien lui enleva une partie du palais et qu'il fallut remplacer par une feuille d'or toute la partie supérieure de la bouche. Prompte fut sa disgrâce : elle ouvrit alors son salon de la rue Traversière aux beaux esprits du moment.

Monsieur de la Harpe, le « fameux critique, » lui fit une cour aussi ridicule qu'assidue. Après avoir eu l'audace de conduire cette drôlesse à une séance de l'Académie, et de la placer près de la duchesse de Chartres, il eut la sottise de lui adresser sous le couvert de l'anonyme, dans le *Journal de Paris* du jeudi 21 août 1782, une série de huitains d'une versification facile et d'un goût douteux.

Comment mourut-elle ? On ne sait. Elle a dû s'éteindre comme tant de ses pareilles, à Saint-Lazare ou à la Salpêtrière.

¹ Ce couple intéressant avait pour mari et pour père, *Louis-Marie Jouglas*, garde des maréchaux de France, que son service à ce moment retenait en Corse. Pendant son absence, Audinot abusant de la crédulité facile, et du bon vouloir à toute épreuve d'une mère désireuse de voir sa fille tenir le haut du trottoir, enleva d'un com-

deux dames assaut de complaisance, et paroli d'impudicité. La belle et jeune Duparc ¹ riot bêtement, et cela faute de pouvoir faire mieux ; sa mère régardoit tout le monde de travers, n'ayant jamais eu la faculté de fixer personne en face. La froide, mais attentive Rousseau ², con-

mun accord, la petite *Marie-Jeanne*, dite *Jeannette*, alors âgée de 14 ans, et vécut pendant quelque temps maritalement avec elle. A son retour, grande fureur du père, qui, procédure aidant, reprit son enfant et la mit au couvent. Peu de temps après, Jeannette réintégra le domicile paternel, et s'en échappa de nouveau, pour retourner vivre avec Audinot qui finit par l'épouser. (Voir au sujet de cette affaire les curieux documents que donne M. Campardon dans son ouvrage « *Les Spectacles de la foire* », et les pages 107 à 109 de *L'Espion du boulevard du Temple*).

¹ Cette fille était attachée au théâtre d'Audinot depuis 1769, elle jouait les rôles accessoires et figurait encore dans les ballets ; en 1775, elle quitta l'Ambigu pour entrer comme surnuméraire dans le corps de ballet de l'Opéra.

² *Manette Rousseau* remplissait à 15 ans chez Audinot, et depuis 1772, les rôles d'amoureuses et de coquettes.

L'Espion du boulevard du Temple, à la page 120 de son premier volume, nous donne de bien curieux détails sur la moralité de ce jeune tendron. Nous citons : « La mère de cette petite a une singulière manie. Ne voulant point paraître avoir quelqu'un qui entretienne sa fille, ceux qui vont chez elle n'ont l'air d'y entrer qu'en qualité d'adorateurs, et recevant d'eux par-ci par-là quelques cadeaux, sans tirer à conséquence, la petite s'évade au jardin, l'amant la suit, la mère ferme les yeux... Un moment après, M^{me} Rousseau appelle Manette : *Que faites-vous dans le jardin, mademoiselle ? — Maman, je cueillais des cerises !* — *A la bonne heure.* L'amant enchanté, croit avoir

sidéroit sa gorge naissante, et en détournait ses regards de manière à faire remarquer l'une et l'autre chose à son protecteur.

Boston ¹, qui se dit compositeur de musique, et Liesse ², qui se croit maître de ballets, plus connus à Cythère qu'au Parnasse, par leurs talents producteurs, remplissoient avec le grand *flandrin* de Mont-au-ciel ³, et en dépit de lui, le rôle de complaisans auprès de notre directeur.

Ce Richard à la mode, jaloux d'avoir des

« joui de sa beauté à l'insu de sa mère. Quel plaisir pour
« lui ! Ah ! le nigaud ! Mais combien la mère Rousseau
« en fait ainsi, sans avoir l'air de consentir à rien. »

¹ *Boston* faisait partie dès 1766 des chœurs de l'Opéra en qualité de *taille*, emploi qu'il tint jusqu'en 1771, époque à laquelle il quitta ce théâtre, et vécut *pochette en main*, en courant le cachet. C'était, au dire d'un de ses contemporains, un débauché cynique, doué d'un grand orgueil, que justifiait une incapacité notoire.

² *Bernard Liesse*, entré en 1765 comme surnuméraire dans le corps de ballet de l'Opéra, était en 1774, deuxième « *danseur figurant* ; » en avril 1778, il quitta ce théâtre et se mit à professer le maintien dans son maigre réduit de la rue de l'Arbre-Sec. Quelques années plus tard, en 1782, il entra chez Audinot, en qualité de maître de ballet.

³ Pour ce « *Grand flandrin de Mont-au-Ciel*, » nous trouvons à la page 112 du tome 1^{er} de *l'Espion*, les deux couplets suivans, qu'il fit un certain soir de réception chez Audinot, outré qu'il était des vilains procédés dont il était spectateur :

AIR du : *Haut-en-Bas*.

Dans un tonneau
Saint Nicolas fit un miracle.
Dans un tonneau
Il tira trois enfants de l'eau ;

beaux-esprits à sa table, pour mesquiner leurs talens et insulter à leur infortune, y avoit introduit ce jour-là un intrus, beau parleur, que j'aurai bientôt lieu de faire connoître.

La conversation avoit été analogue à l'assemblée; on avoit proscrit les vertus et déifié les vices, mais comme il est naturel de revenir à ce qui nous intéresse, et que c'est le propre des virtuoses de la trempe d'Audinot, de se louer eux-mêmes, celui-ci s'étendoit outre mesure sur son mérite personnel : matière qu'il croyoit aussi féconde que tout autre l'auroit trouvée stérile. Il abusoit des amplifications, lorsque tout à coup quelqu'un de la compagnie l'interrompit, en lui rappelant avec ironie de

*A ton saint tu deviens contraire,
Car aux acteurs tu voudrais faire
Boire de l'eau.*

*Garde ton eau
Pour laver le cul de Jeannette.
Garde ton eau
Pour tâcher de blanchir sa peau;
Il en faut aussi pour ta fille,
Pour toi, pour toute la famille:
Garde ton eau.*

Dans son second volume, à la page 41, l'*Espion* nous parle du « nommé Montoursier, qu'Audinot fut obligé de chasser de chez lui, parce que d'accord avec Sélérier, l'architecte de ce spectacle, il alloit faire faire à Jeannette Jouglas de précieuses retraites à Popincourt. »

Si, comme nous le pensons, le nommé Montoursier, et le sieur Mont-au-ciel, ne font qu'un, on voit que ce dernier ne tarda pas à revenir de la pénible impression que lui avait produite « le cul de Jeannette. »

quelle manière humiliante l'autorité l'avoit forcé à aller mesquinement prendre loge à la foire Saint-Ovide, sur la même ligne fangeuse de ses confrères les bateleurs. Furieux de ce sarcasme, il voulut y répondre, mais sans lui en donner le temps, on lui dit, ou plutôt on lui fit entendre qu'on n'avoit fait éprouver cette transmigration déshonorable à ses Pygmées, que pour punir son ingratitude, et humilier son arrogance. Il n'est point de petites mortifications pour les grandes âmes, notre héros des boulevards en fit l'épreuve, aussi s'évanouit-il en prononçant d'une voix expirante, et en son style énergique : *Mordieu! j'enrage, j'étouffe, je crève!*¹

A ces mots, une pâleur mortelle semble flétrir en même temps et les roses de son teint, et les lauriers de son front; ses lèvres se pincent, et par un tic naturel, sa bouche se tourne de travers et rend la contorsion du moribond actuel d'autant plus désagréable qu'elle rappelle davantage les grimaces de l'ancien farceur. C'en fut assez pour effrayer la plupart des convives et les mettre en fuite. Tandis que certains

¹ On s'appliquera à rapporter certaines expressions favorites de Nicolas, afin de faire voir qu'il brave aussi intrépidement notre langue que nos personnes; mais il aura toujours au-dessus de nous, le gracieux accent de la Lorraine-Allemande, qu'il ne partage qu'avec l'ami Michel, son très-digne serviteur et compatriote. (*Ed. orig.*)

parasites farcissent à la hâte leurs poches des reliefs de la table et s'esquivent, Cléophile regagne sa voiture, Jeannette rejoint son gréluchon ¹, et Fanan ² va reprendre ses sabots. Cependant, les mères plus attentives et plus prévoyantes restent auprès de notre directeur, ou pour secourir ce milord *pot-au-feu*, ou pour mettre ses bijoux à couvert en cas d'accident. Dans ce commun effroi, toute la maison se rassemble ; les gens de la chambre, ceux de la cuisine, la valetaille du théâtre entourent ce maître incomparable, et l'on entend du milieu de ce cercle zélé, Michel ³ et Mont-au-ciel, qui s'écrient : O ciel ! notre monsieur se meurt. Le grave Michel, ce bon et fidèle maître Jacques, ajoute froidement, à peu près comme l'ingénieur de Charles XII : *Je me doutois bien que tout ce boucan-là finiroit mal.*

Sur ces entrefaites, on voit accourir Audi-

¹ *Gréluchon* ou *Guerluchon*, c'est, dit *Chevrier* dans son *Colporteur*, page 79, le nom qu'on donne aux amans « qui jouissent et vivent aux dépens de celui qui paye, « et qu'aux termes de l'art on nomme le *monsieur*. Croira-t-on que quand ce *Guerluchon* ne suffit pas, il est « dupé lui-même par une troisième espèce, appelée *Farfadet*. »

² Petite fille sans conséquence, jouait les soubrettes, les utilités chez Audinot, qui... l'affectionnait beaucoup.

³ Ce *Michel* était le cuisinier d'Audinot qui l'avait connu tout enfant à Bourmont, et qu'il avait fait venir à Paris lorsque sa position de directeur fortuné et lovelace, lui permit de tenir table et lit ouverts.

not le contrôleur ¹, la buraliste Thurin ² et deux autres gagistes qui fendent la presse et viennent faire respirer à leur maître du vinaigre des quatre voleurs. Nicolas doit à ceux-ci son retour à la vie; il ouvre l'œil, mais ce bel astre s'éclipsant soudain, on se décide d'après cette dernière foiblesse à porter M. le Directeur sur son lit; Mont-au-ciel, comme valet de chambre poète, et Michel, comme pourvoyeur fidèle, sont les deux seuls de ses gens qui osent se charger d'un si précieux fardeau; mais, ô sort barbare! ô douleur cruelle! le trône de la volupté semble devenir le théâtre de la mort; notre héros n'y respire qu'à peine; il paroît si foible qu'on craint pour ses jours glorieux, et qu'on s'intéresse pour sa belle âme. C'est le bon Michel qui ouvre le premier l'avis de le faire confesser, assurant qu'il en avoit grand besoin, et depuis long-temps. Au mot de confession, toute la bande *cabotine* ³ frémit; on fit

¹ *Audinot* le contrôleur, le plus jeune des deux autres frères.

² *Thurin*, *Thourin*, ou *Tourin*, remplissait à l'Ambigu les fonctions délicates de buraliste; son mari étoit le concierge et l'entremetteur d'Audinot. Leur fils *Nicolas* étoit employé au théâtre en qualité de figurant.

³ On appelle *cabotins*, ces misérables comédiens qui vont de ville en ville amuser, ou plutôt ennuyer le public à vil prix, à peu près comme étoient ceux que Scarron a si plaisamment dépeints dans son *Roman comique*, et tels que sont encore ceux qu'une certaine femme nommée la Logue, fait végéter en les rangeant en

plus, on mit en délibération si ce secours spirituel pouvoit être accordé à un *banguiste* ¹. Les esprits s'échauffèrent; chacun prit parti; les uns avancèrent que l'ancien anathème lancé contre les gens de théâtre regardoit toute la sequelle comique, les autres soutinrent que cela ne pouvoit convenir à nos comédiens actuels, dont l'état étoit devenu si honnête et les mœurs si pures; mais quelqu'un dit, que si les représentations scandaleuses de nos anciens jongleurs les avoient fait regarder comme des gens indignes de la société des fidèles, certaines bouffonneries obscènes du sieur Audinot devoient le faire rentrer dans la classe de ces gens infâmes. Enfin, un homme de bon sens, à qui je sais gré de la solution, prononça qu'on pouvoit bien accorder à messire Nicolas, sous son dais de brocard, et à huis clos, ce qu'on ne refuseroit pas à un mandarin sur l'échafaud et en place publique. La remarque parut généralement si judicieuse qu'il n'y eut plus qu'une voix pour envoyer chercher un confesseur;

espaler sur des bancs, dans son espèce de caveau ou serre froide, à titre de recommanderesse, quand ils sont (pour me servir de ses termes et des leurs) *sur le pavé*. On prétend que cette mère nourrice a donné aussi son chaste téton à l'ami Audinot. (*Note de l'éd. orig.*)

¹ Autre dénomination de ces farceurs, qui substituent aux gestes expressifs les grimaces grossières, et qui, au lieu d'organes sonores, n'ont que des *voix de bois*. (*Note de l'éd. orig.*)

Louis¹ alloit exécuter cette commission, et se félicitoit d'avoir été chargé, au moins une fois en sa vie, d'un message honnête pour son bon maître, lorsque l'intrus dont j'ai parlé, et qui portoit le petit collet, dit qu'il pouvoit remplir les intentions de la compagnie, qu'on n'avoit qu'à le laisser seul avec le moribond, qu'il l'expédieroit tout aussi bien qu'un autre. Aussitôt toute la noble assemblée passa dans une pièce voisine, le mouchoir à la main, et la larme à l'œil.

Alors M. l'abbé rabattit son chapeau sur ses yeux, croisa les mains sur sa poitrine, s'assit au chevet du lit de Nicolas, et lui dit : Mon cher frère, il faut que vous sachiez que je tiens de ma naissance les pouvoirs de vous entendre. Apprenez que je suis le fruit des douces extases que le fameux père Girard éprouvoit sur un prie-dieu avec la belle Cadière; par conséquent, je suis enfant de la balle jésuitique, et je puis, sans autre cérémonie, exercer les fonctions de mes pères; d'ailleurs, si vous savez lire, vous n'ignorez pas qu'en cas urgent tout calotin, approuvé ou réprouvé, peut entendre l'aveu des fredaines de son semblable pour lui donner par prompt expédition le passe-port mystique.

¹ Sous-laquais de Monseigneur, faisant les fonctions à l'hôtel de la direction, et à la loge des Bambins, de Mercure galant et de moucheur de chandelles. (*Note de l'éd. orig.*)

— Ma foi non, dit Audinot, je ne sais ni l'un ni l'autre, et puisque vous allez écouter ma confession, je ne balance pas à vous faire cette première confidence. — Hé bien, voyons; commencez, mon cher frère. — Faut-il ne vous rien cacher? Et ne pourroit-on pas moyennant quelques louis acheter une dispense pour le tout ou partie, comme on en achète pour tant d'autres choses? — Non, mon ami, non, il faut dépouiller ici, en dépit de votre état et de votre caractère, toute dissimulation et tout orgueil. Il faut, dis-je, vous accuser de vos systèmes erronés, de vos mœurs débordées et des fautes de jugement ou de conduite que vous avez commises envers le public, à titre d'intendant subalterne de ses menus plaisirs. — Dispensez-moi au moins de l'acte de contrition; quand il seroit un instant sur mes lèvres, il ne pourroit jamais être dans mon cœur. — Allons, soit; passons.

— Je m'accuse d'abord de n'avoir jamais cru en Dieu. — Et la raison? — Ma foi, je n'en ai point d'autre, sinon que la justice et la grandeur de cet être gêneroit trop mes penchans et ravalerait trop ma condition; cependant par une bizarrerie qui n'appartient qu'à moi, je me suis souvent extasié dans la coulisse à la vue de mon gentil Polichinel, et je me suis persuadé qu'il avoit quelque chose de surnaturel, seulement parce que c'étoit l'ouvrage de mes mains.

— Vous n'avez que la cervelle animale des fi-

nanciers, vos organes sont trop grossiers pour concevoir des raisonnemens métaphysiques; passons, passons aux fautes que vous avez commises envers votre prochain? — Nos frères sont-ils notre prochain? — Assurément. — Hé bien, j'ai volé un habit d'écarlate à l'aîné des miens, et je ne lui ai pas laissé d'autre marque de reconnoissance pour m'avoir hébergé et secouru dans la plus grande misère ¹. — Étoit-il galonné? — Ho! à la Bourgogne; il en valoit la peine. — Hé bien, c'est bon; à d'autres.

— J'ai eu soixante-quinze, ou même soixante et dix-huit fois la maladie que vos Révérends Pères ont fait passer de l'Amérique en Europe. — Ho! qui ne l'a pas eue? — Jeannette, entre autres, me l'a donnée trois fois, mais je fais un cas singulier de la sienne, et je retourne toujours à la source. — Pourquoi cela? — C'est qu'elle la tient de mon ami Boston, de qui je tiens moi-même cette fille. A propos d'elle, il y a deux ans que je souffris *platement* que son chevalier me chassât de la maison que je venois de garnir, et dont il essayoit le meuble le plus utile en ma présence ². Malgré cela je veux l'épouser pour

¹ *Jean Audinot*, perruquier, rue Saint-Honoré, à la bourse et au logis duquel Audinot eut recours à son arrivée à Paris.

² *L'Espion* raconte ainsi, page 108, tome 1^{er}, les détails de cette plaisante aventure: « Une fois, étant arrivé de « meilleure heure qu'à son ordinaire, il fut étonné de « trouver un galant tête-à-tête avec son innocente

braver le préjugé de l'honneur qui m'a toujours répugné.

J'ai séduit une femme raisonnable, mais foible; j'ai voulu violer sa fille, et j'ai fini par *émoustiller* la mienne. — Par saint Ignace, voilà qui est fort ! Allons, courage; nous en avons besoin tous deux.

— J'ai employé pour suborner la jeune Pezée, l'autorité de sa mère, la *loguelle* d'un ami, et les avantages de la force; puis je l'ai laissée en proie à la tyrannie de la fortune et aux remords de la conscience. Vaudémont sait qu'elle a mille fois maudit et la mère qui me la vendit, et l'instant où je la séduisis. — O Girard ! ô la Cadière ! ô mânes de tous mes pères ! voilà enfin un scélérat qui vous égale, et dont les crimes approchent des vôtres. Poursuivez, mon fils, poursuivez; mais pour faire diversion aux vices du cœur, avouez-moi les fautes de jugement.

— J'ai eu l'imprudence de me donner pour l'auteur du *Tonnelier*, en dépit de cinq au-

« Jeannette. Son premier mouvement fut de crier et de
 « s'exhaler en reproches contre sa belle, mais le nouveau
 « Mars (Monvillé c'est son nom), quittant un moment le
 « sein de sa Vénus pour s'emparer de sa canne en frota
 « rudement le dos d'Audinot qui descendit l'escalier
 « quatre à quatre, aussi confus et aussi désespéré que
 « *Candide* lorsqu'il reçut les coups de pieds au cul du
 « baron de *Thunder-ten-Thronch* pour avoir embrassé
 « sa Cunégonde derrière un paravent. »

tres, au moins, qui l'ont fait, refait, corrigé et recorrecté, et qui publient dans tous les carrefours, que je n'en ai composé qu'un *misérable* petit air ¹.

Pour avoir la manie de grimacer et de brailler un rôle à tablier, je me suis cru en état de jouer à l'Opéra comme aux François les premiers emplois, et j'ai eu le front de faire des démarches pour y parvenir.

L'envie de nuire et de primer m'a fait endosser l'habit de paysan à la Comédie-Italienne, sous lequel j'ai été sifflé à plaisir ², quoiqu'il fût fait pour moi ³.

¹ Cette pièce était tirée du *Cuvier*, un des contes du livre quatrième des *Contes de La Fontaine*. Elle fut représentée le lundi 28 septembre 1761, sur le théâtre de l'Opéra-Comique à la foire Saint-Laurent; la représentation ne fut pas achevée. En 1765, il profita de son grand crédit auprès des administrateurs des Italiens où il était rentré depuis janvier 1764, pour faire reprendre le 16 mars, son *Tonnellier*, revu par *Quétant* au poème duquel Audinot ajouta des ariettes nouvelles. « C'est, » dit Grimm, dans sa correspondance du 1^{er} avril 1765, « une rapsodie détestable de quolibets et de doubles « croches. »

² Cet accident arriva au célèbre Nicolas Audinot un jour qu'il essayoit, malgré nature, de jouer le rôle de *Colas* dans les *Deux chasseurs*. Le bruit des sifflets fut si aigu et si perçant, que toutes les vitres du bâtiment en pétèrent. (*Note de l'édition originale.*)

³ La pièce dont il s'agit ici est en effet « *Les Deux chasseurs et la Laitière*, » comédie en un acte, mêlée d'ariettes par *Anseaume*, musique de *Duni*, elle fut représentée à la Comédie-Italienne, le samedi 23 juillet 1763. C'est en voulant remplacer *Cailleau* dans le rôle

J'ai insolemment, je l'avoue, refusé, sous de faux prétextes, de faire jouer ma petite troupe, ou tout au moins une partie, à la fête d'un homme d'État, dont la clémence soutient encore mon abject individu ¹.

J'ai mille fois moi-même manqué ça et là aux membres du public par mes hauteurs naturelles; et mille fois je l'ai fait injurier en corps, sur le théâtre, par les grossièretés étudiées de mes Turlupins; mais voyez sa sottise! Malgré cela, il a la duperie de venir en foule... — Taisez-vous, gredin; respectez un maître dont vous tenez l'existence.— Gredin, le mot est dur; mais au théâtre on apprend à se tout passer. Je re prends donc. Un jour, on vint me dire que les spectateurs de mes secondes loges étoient dans une situation forcée; que les banquettes de mon parquet blessoient le public; que l'escalier qui donne sous le théâtre pourroit faire tuer quelqu'un; quoique tout cela fût vrai alors, je n'y répondis autre chose, sinon: « C'est trop bon pour eux; pourquoi y viennent-ils? Je m'en f... » Je vous lâche le mot propre, parce qu'il est bien matière à confession.

Jamais marquise ou duchesse n'a envoyé

de *Guillot* et non celui de *Colas*, joué par *La Ruette*, que cette fâcheuse aventure arriva à Audinot.

¹ S. A. R. le prince de Conti, qui donnait tous les lundis, dans son grand salon des *Quatre-Places*, au Temple, un concert et plus souvent encore « *Un spectacle.* »

retenir une loge chez moi que je ne l'aie refusé, en disant de la dame la petite gentillesse dont je viens de m'accuser.

Quelqu'un venant me demander une place à mon spectacle un jour de fête, je me fis un malin plaisir de le mener jusque dans la loge de plusieurs femmes respectables, et de crier à leurs oreilles : *Par Dieu, mon ami, pourquoi venir ici justement aujourd'hui qu'il n'y a que de la canaille ?*

Dernièrement une de mes anciennes camarades, qui a cent fois restauré mon estomac délabré, dans mes temps de disette, se présenta à moi d'un air fort civil, et me demanda si je la reconnoissois ? A merveille, répondis-je. Mais comme elle me pria ensuite de la faire passer dans une loge vide, et que je goûtois un plaisir secret à voir une de mes bienfaitrices écrasée par la foule qui m'enrichit, je lui dis froidement : *Les places sont faites pour tout le monde ; je ne suis ni bedeau, ni maître de cérémonies ; arrangez-vous ;* et je lui tournai le dos.

Quand j'étois à l'Isle-Adam et que le prince me faisoit dire de me tenir prêt à l'amuser, quoi qu'il me payât bien pour le faire, je m'esquivois furtivement, et je venois à Paris me soustraire à sa vengeance dans quelques temples de l'amour, seuls lieux d'immunité que je connusse alors. — Ah ! malheureux ! vous étiez presque sacrilège ; vous offensiez le Dieu

de la valeur en la personne du grand Conti ¹.

— La maladie des beaux-esprits françois m'a gagné par contagion ; j'ai voulu, à l'instar des Voltaire, des Rousseau et des Beaumarchais, me faire une querelle publique ; j'ai attaqué Plainchesne ². Mais comme nous n'avions pas ni l'un ni l'autre la faculté d'employer les mêmes armes que ces messieurs, au lieu de nous lancer des épigrammes bien arrachantes et de nous plaindre la larme à l'œil et le rire sur les lèvres, nous nous sommes dit des gueulées très-plates, et nous nous sommes disputés la tête en avant, et le poing sous le nez ; aussi, loin de mériter les regards de tous les

¹ En avril 1762, le prince de Conti proposa à Audinot la régie de son *Théâtre de l'Île-Adam*. Ce dernier accepta et demanda au conseil d'administration des Italiens, un congé qui lui fut accordé. Après quelques mois de pseudo-direction, il quitta, on ne sait trop pourquoi, le service de son royal protecteur et partit pour Bordeaux. Il joua six mois dans cette ville, puis commença avec quelques-uns de ses camarades, une longue et fructueuse tournée en province à la fin de laquelle il revint à Paris (Décembre 1763).

² Si l'on veut avoir une idée de la suffisance de ce Plainchesne, dit à présent : de Plainchesne, on prendra connoissance de la requête qu'il a sérieusement présentée au Ministère pour obtenir une pension d'Audinot, comme le Molière de son théâtre. Et si l'on veut juger de ses talents, on lira sa *Fête de Montargis*, dans laquelle on verra comme il ébauche les caractères, il croque les scènes, il sabre les vers, et il empile les couplets. O Favart ! Dieu du théâtre et du goût, vous l'entendez, et vous ne tonnez pas ! (*Edit. orig.*)

élégans de Paris, nous nous sommes attirés les huées de tous les galopins des boulevards.

— Voilà encore un original *croque-mots* que votre Plainchesne ! Et pourquoi choisir ce plat écrivassier, ce bourreau du goût, ce plaisant au gros sel, pour auteur de votre spectacle¹ ? — Pourquoi ? Oh ! vous l'allez savoir. Parce qu'il m'a fait dire qu'il avoit de l'esprit et qu'il me l'a dit lui-même ; ce que je crois puisqu'il est

¹ Roger Thimothée Regnard de Plainchesne ou Plainchesne, était un ancien officier d'infanterie au régiment de Saintonge, qui fut aussi gouverneur des pages de la grande écurie du Roi.

Auteur médiocre, voici ce qu'en pensait Bachaumont, à la date du 7 octobre 1771 : « Deux auteurs disgrâciés comme lui du théâtre italien, (c'est d'Audinot dont il s'agit ici) MM. de Plainchesne et Moline, se sont adonnés à lui faire des pièces. La liberté qu'ils ont cru propre à ce genre de spectacle, leur a donné lieu d'y glisser beaucoup de polissonneries. » Voici au sujet de la *Fête de Montargis*, pièce représentée à la suite du mariage du comte d'Artois (Charles X) ce que nous apprend le même recueil : « 23 novembre. Extraits d'une lettre de Montargis du 19 novembre. La fête donnée ici le 12 à M^{me} la comtesse d'Artois, a été exécutée par les enfans de l'Ambigu-Comique. Elle a commencé par un prologue. Le théâtre représentait la place publique d'un village, entremêlée d'arbres et de maisons. Il était couvert de paysans et de paysannes de tous les âges. Le sujet était l'embarras où l'on était de témoigner à la princesse la joie de son arrivée, ce qui amenoit des vaudevilles et l'annonce d'une comédie intitulée : *La Noce de Montargis*. »

..... « Cette comédie devait être suivie d'une autre pièce intitulée : *La Guinguette*, dont la scène devait se passer dans un jardin de cabaret à

de l'Académie de Vasse¹. — Belle conclusion ! Autant vaudroit-il être de la confrairie de Jérusalem.

— Hé bien ! j'ai choisi un combattant mieux armé ; j'ai attaqué Barette, l'auteur du *Grelot*, de *l'Homme*, etc. J'avois lieu de le jalouser, il avoit attiré tout Paris à mon spectacle aux représentations de sa *Frivolité*, où l'on n'avoit pensé qu'à lui et jamais à moi ; j'avois lieu de lui en vouloir, il m'avoit fait voir dans sa *Petite Famille* qu'un père doit plutôt s'égayer par sentiment avec tous ses enfants, que s'amuser par boutade avec un seul. Je l'apostrophe donc en plein café, et à la tête de tous mes satellites ; fort de leur soutien, je mets les poings sur la hanche, et je n'épargne ni injures triviales, ni gouguenarderies insultantes pour animer la verve

« Paris, au Gros-Caillou. Celle-ci n'a point eu lieu, la princesse s'étant trouvée trop fatiguée. Il n'y a eu qu'un compliment en prose, que l'auteur y avait inséré dans la bouche d'un abbé, qui ait été prononcé à la fin de la première, et l'on a ensuite chanté le vaudeville de la fin. »

¹ C'est ainsi, croyons-nous, qu'on nommait le petit noyau de lettrés et d'amis intimes qui se réunissait dans le salon de la baronne *Cornélie de Vasse*, qui, à la mort de son mari, se lança dans la littérature et publia quelques romans incolores.

Nous lisons dans le tome II de *La Police de Paris dévoilée*, par *Pierre Manuel* : « La baronne de Vasse, l'aînée, plaît aux étrangers, parce qu'elle a le don des langues. Le comte de Maldeguene, chambellan de l'Empereur, l'étudie comme une *grammaire* ; aussi sait-il bien accorder les genres. »

épigrammatique du poète, mais je ne fais que m'attirer un rire méprisant du philosophe. Forcé de quitter prise, je lui lance mon secrétaire intime, mon fier-à-bras, mon aboyeur, mon... Mais notre Rosbif le quitte par mépris pour un tel *factotum*. — Barette, dites-vous ? Ne vous fiez pas à ce pince-sans-rire ; s'il plaint la peine de parler, il ne se refuse pas le plaisir d'écrire ; il est homme à atterrer le directeur Nicolas en France, comme il atterra la directrice Froment en Allemagne ¹, car il est ennemi juré des chefs de bandes ².

— Au reste, avouez-moi de bonne foi si tant

¹ Voici l'épigramme, répandue dans l'Empire, qu'on attribue à cet auteur :

« *Quand je vois la Froment, vil rebut de la France,*
 « *Malgré ses traits hideux, sa caduque ignorance,*
 « *N'ayant ni vérité, ni bon sens, ni chaleur,*
 « *De la scène tragique écorcher les auteurs ;*
 « *Souiller insolemment, aux yeux de Melpomène,*
 « *Le rang majestueux, sous le titre de reine ;*
 « *Quand je la vois assise au trône de Memphis,*
 « *Assassiner Voltaire avec Sémiramis,*
 « *Je croirois, entendant l'image de la foudre,*
 « *La voir réaliser pour la réduire en poudre,*
 « *Si je n'étois certain que ce monstre pervers*
 « *Est proscrit à la fois du ciel et des enfers. »*

Comme Mons Barette avoue et nie successivement cette méchanceté, on le prie, avec les égards dûs à un confrère, de ne lire cette note qu'un jour qu'il en tiendra l'affirmative, et cela pour ne pas exciter sa bile caustique. (*Edition originale.*)

² Paul Baret de Villeaucourt, et non Barette, naquit à Lyon le 16 juin 1728. Il était l'auteur du *Grelot ou les etc.*, etc. ; de *l'Homme ou le Tableau de la vie* ; de *l'Île de la Frivolité*, comédie en un acte, qui fut un des plus grands succès de chez Audinot, mais qui néanmoins n'a pas été imprimée.

d'impertinence ne vous ont pas valu certaines corrections cuisantes ? Vous m'entendez ? — Que trop, de par tous les diables ! Un prince ¹, deux marquis, et trois chevaliers au moins ont voulu terminer avec moi, à la turque, leurs différens et ceux de Pezée, Cléophile et Tonton ², que j'avois traitées comme des misérables. Combien d'autres m'ont menacé de... coups de bâton, puisqu'il faut lâcher le mot ; combien m'en ont promis, m'en ont offert même ! Mais, grâce à mes entours, à mes fausses portes ³, et à mes jambes, j'ai toujours esquivé le danger. — Quoi ! jamais absolument, jamais vous n'avez été froissé, ou même frotté cavalièrement ? — Attendez ; je me rappelle qu'étant membre d'une assemblée de cabotins de province, un camarade brutal m'apostropha vivement de la main.

*Un soufflet sur ma joue imprima comme affront,
Le DERNIER dont ma race aït vu rougir son front ⁴.*

¹ Le prince de Soubise. Il eut des différens avec Audinot au sujet de Cléophile, laquelle, nous dit *Grimm*, fit partie pendant quelque temps, du sérail de son Altesse. Quant aux deux marquis et aux trois chevaliers dont il est fait ici mention, l'histoire n'a pas conservé leurs noms.

² La *Pezée* et la *Tonton*, actrices sans valeur. La première jouait à l'Ambigu les rôles de Pierrot et quelques rôles de femme ; la seconde, âgée de 12 ans, remplissait les rôles d'amoureuses et de poissardes.

³ Ce roi de Cocagne a autant de portes fugitives que le tyran de l'Angleterre eut d'appartemens illusoirs et en fait le même usage. (*Edit. orig.*)

⁴ Vers parodiés de la sixième scène du premier acte du *Cid*. (*Edit. orig.*)

Au surplus, c'est fort ancien, et comme vous savez, le temps efface tout ; d'ailleurs, c'est pour me venger de pareils traitemens que je fais *fourrer* dans mes pièces tant d'artistes à *coup de bâton*, m'imaginant, d'après ce qui m'arrive, que c'est monnoie courante au Parnasse.

— Sont-ce là les seules petites tribulations que vous ayiez reçues, mon frère ?

— Ho ! je vous fais excuse ; *queu diable*, j'oubliais les millé et une *mystifications* que j'ai essayées à l'Isle-Adam de la part de l'auteur du *Maréchal* ¹, et qui servoient régulièrement, deux fois par jour, d'entremets, de dessert, de café et de liqueurs à tous mes camarades, mais je n'en perdois pas un coup de dent, car je mangeois alors parmi eux autant que mes auteurs mangent à présent chez moi ; et puis je m'en dédommageois encore tous les soirs dans les bras d'une certaine petite laitière avec laquelle je faisais dans le bois ce que nous voyions faire au clair de la lune à la plus jolie et la plus méchante de mes camarades, avec les pages de l'écurie, ou même ceux de la cuisine ².

¹ *Le Maréchal*, de François Antoine Quétant, fut représenté le vendredi 21 août 1761 ; c'était un opéra comique en un acte à deux parties, en prose, tiré d'après le plan de M. de Serrière, du conte « *Le Revenant* », du *Décameron de Boccace*. Quétant en avait confié la musique à *Philidor* et les ariettes à *Anseaume*. En avril 1762, un monsieur *Delautel* fit représenter chez Nicolet, le *Forgeron*, opéra-bouffon sans autre valeur que celle d'être la parodie du *Maréchal*.

² M. Audinot est un méchant ; la demoiselle en ques-

Mais passons à des objets plus relevés, plus dignes de moi. Jaloux des titres suprêmes que s'étoit arrogés et que s'approprie le *Guignon*¹ et le *Vestris*, de *Roi* des violons et de *Dieu* de la danse, j'ai voulu les égaler par l'élévation, ne pouvant les approcher par le talent.

Pour m'assimiler avec notre noblesse libertine, quelquefois à mes petits soupers, j'ai exposé les

tion n'avoit que des pages de l'écurie, et le rang accidentel qu'elle avoit alors, l'autorisoit à se faire servir par deux. (*Edit. orig.*)

¹ Nous lisons dans *Bachaumont*, tome XXIV, addition à l'année 1773, date du 11 mars : « Une communauté de maîtres à danser, connue sous le nom de « *Confrérie de Saint-Julien des Ménétriers*, vient de « s'attirer l'animadversion du ministère. Le sieur *Guignon*, en sa qualité de *Roi des Violons*, s'est plaint qu'au « préjudice de ses droits et prérogatives, cette communauté s'était ingérée de donner des charges de lieutenans-généraux des ménétriers et violons à différentes « personnes dans les provinces, qu'eux-mêmes se nommaient des substituts particuliers et exerçaient des « vexations sur les différens musiciens, même sur ceux « des cathédrales, sur quoi est intervenu arrêt du Conseil « du 13 février, qui, pour remettre le bon ordre dans « cette hiérarchie musicale, casse toutes ces créations, et « notamment le sieur *Barbotin*, et rappelle les anciens « réglemens à cet égard qu'on veut remettre en vigueur. » Près d'un an après, à la date du 5 février 1774, *Bachaumont* formule ainsi l'article nécrologique du *Roi des Violons* : « Le sieur *Guignon*, violon ordinaire de la musique du roi, est mort à Versailles le 30 janvier, à près « de 80 ans. Son talent supérieur pour le jeu du violon, « lui avait mérité l'office du roi et maître des ménétriers du royaume dont S. M. l'avait pourvu par « lettres patentes du 15 janvier 1741. Au mois de « mars 1773, il s'était démis de cette charge qui avait « été supprimée. »

charmes de la Saint-Va ¹, *in naturalibus*, aux regards des amateurs que je prédilectionnois; alors, le flacon à la main, elle me servoit d'Hébé, et ne me faisoit jamais perdre la raison sans m'en avoir donné l'exemple, *ce que je trouvois fort drôle.*

Pour trancher encore mieux du plus grand Seigneur, j'entretiens jusqu'à trois filles à tant par mois, sans les passades qu'elles m'accordent, et celles que je suis obligé de leur permettre ².

— Hé! qui diable peut tant vous en fournir?
— Mais les trois grands amis que vous avez vus à ma table sont jour et nuit en embuscade à l'Opéra, sur les boulevards et à mon café, pour monter et renouveler mon sérail; d'ailleurs je fais battre les buissons de Cythère par les piqueurs de la plus haute noblesse, et c'est pour enfiler toute autre chose que des perles que je reçois si bien le chirurgien Guérin ³, l'abbé

¹ La *Saint-Va* était une actrice plus connue au boulevard par ses charmes, que par son talent; elle était une des habituées des orgies d'Audinot, dont jadis elle avait été la maîtresse en titre.

² Tous ses amis et tout Paris savent qu'il donne régulièrement à chacune de ses filles vingt-cinq louis par mois, et que c'est ce qui le mettoit hors d'état de payer le quart des pauvres, fût-ce même au profit de l'école gratuite de dessin. (*Edit. orig.*)

³ Le sieur *Guérin*, ex-chirurgien aux Mousquetaires, était à cette époque le chirurgien appointé du Prince de Conti. D'après ce qu'en disent les écrits de l'époque, ce

Renaud et le poëtriau La Salle¹. — Quoi, vous voyez des êtres de cette espèce ! Et que pouvez-vous en penser ? — Ma foi, rien, sinon que tous chemins mènent à la fortune comme à Rome. D'ailleurs, il y a plaisir à prendre des sujets de

devait être un triste sire : « Le sieur Guérin, chirurgien
 « du prince de Conti, dit Bachaumont, à la date du
 « 23 mars 1771, a eu une rixe, il y a quelque tems, à
 « l'Opéra, avec M. le marquis de Langeac, colonel à la
 « suite des grenadiers de France. Ce dernier ayant
 « trouvé mauvais que l'autre eut regardé indécemment
 « sa maîtresse, l'a traité comme un gredin, le menaçant
 « de lui faire donner des coups de bâton par ses gens.
 « Celui-ci a pris au collet M. de Langeac, a fait sem-
 « blant de ne pas le connaître, et l'a forcé à venir chez
 « le commissaire. Le sieur Guérin s'étant réclamé du
 « prince son maître, lui a été renvoyé. Cependant son
 « adversaire jetait feu et flamme... On répand la copie
 « d'une lettre écrite à cette occasion, dit-on, à M. de
 « Langeac, par le prince de Conti : On dit, monsieur,
 « que vous voulez faire périr le sieur Guérin sous le
 « bâton. Je vous prie de songer qu'il est mon chirurgien ;
 « qu'il m'est fort attaché ; que j'en ai besoin, car j'ai
 « beaucoup vu de filles ; j'en vois encore... J'ai eu des
 « bâtards, mais j'ai toujours eu soin qu'ils ne fussent
 « pas insolens... »

Nous trouvons encore dans le livre de Pierre Manuel, *La Police de Paris dévoilée*, le paragraphe suivant relatif au susdit Guérin : « M. Guérin, chirurgien du prince
 « de Conti, qui bat tous les buissons pour faire sortir le
 « gibier, a présenté à son Altesse un enfant de treize
 « ans, qui n'a jamais servi. Monseigneur l'a chargé de
 « l'essayer et de lui en rendre compte à son lever. »

¹ L'abbé *Renaud*, et le poète *La Salle*, étaient les commensaux ordinaires d'Audinot. Leur talent littéraire consistait à bien boire, bien manger, à rimaitter de plates et peu spirituelles saletés, et, par-dessus tout, à embaucher les filles publiques, qui rôdaient au boulevard.

leurs mains, ils vous les façonnent et les mettent eux-mêmes *en état d'aller*; cela vaut bien mieux que toutes les morveuses que ces mères viennent me jeter à la tête, car pour quelques-unes comme la Jouglas et la Duparc, qui vous fournissent du *gentil* et du *drôle*, combien d'autres, comme la Baudri et la Bidaine¹, veulent vous *emberner de fouilli et de marmaille*. — A propos de cela, comment vous comportez-vous en général avec tous vos petits cabotins? — Mais, bien et mal. Je donne parfois du pied au cul aux petits garçons, et je chatouille souvent le revers aux petites filles; au reste, je me prête à la foiblesse d'âge de celles-ci, et je leur présente volontiers de quoi faire joujou.

— Vous avez de ces enfans qui sont étonnans! L'abbé² et Eulalie³ ont été du nombre.

¹ L'une est un rebut de Lyon, l'autre est proscrire de Rouen; et toutes deux sont revendeuses de robes de femmes, de redingotes d'Angleterre, de tabac, d'eau-de-vie et de filles, etc. (*Edit. orig.*)

² L'abbé, tel était le surnom de *Jean Thomas Talon*, âgé de 17 ans. Ce surnom datait du jour où le jeune *Thomas* avait créé et récité le compliment de l'abbé dans *La Guinguette*, lors du passage à Montargis de la comtesse d'Artois. Il jouait à l'Ambigu les rôles d'amoureux et d'abbés.

³ *Eulalie-Joséphe Audinot*, était la plus jeune des trois filles d'Audinot, dont une, *Marie-Françoise*, était morte en 1758, et dont l'autre, *Cécile*, avait épousé *Gardel*, l'émule et le collègue de *Vestris* à l'Opéra.

Née le 19 mars 1759, Eulalie avait été initiée de bonne heure à l'existence factice du tremplin. A huit ans (3 août 1767), elle débuta dans *Le Bouquet*, pièce

Votre petit Gascon¹ est bien l'espiègle le plus comique et le plus chaud ! Votre Crispin² a presque autant de talens que de vices. La pe-

mêlée d'ariettes, représentée pour la première fois chez le chevalier d'Arcq, à l'occasion de la fête de madame la comtesse de Langeac. « C'est, nous dit Bachaumont à cette date, un prodige de la nature encore plus que de l'art. » Le 26 avril 1768, les *Mémoires* nous apprennent encore que la troupe d'Audinot, jouant à Versailles, obtint un grand succès, dû en grande partie à la présence de : « M^{lle} Eulalie qui réunit les talens du chant, de la danse, et de la déclamation. » A l'époque de l'apparition de la *Confession* (1774), Eulalie était au couvent des dames Saint-Michel, rue de la Poste.

¹ C'est ainsi qu'on nommait *Claude-Jacques Talon*, qui, âgé de 15 ans, était engagé pour jouer les rôles de caractères et les personnages ridicules, les pères et les pédants.

² *François Bordier*, âgé de 15 ans, remplissait à l'Ambigu, depuis la fondation de ce théâtre, les rôles de Petits-Maitres, de Crispins, et de Pères Nobles. Bordier était l'incarnation parfaite du cabotin de ce genre de théâtre de tolérance; petit, fluët, la figure avinée, le regard vitré, la tenue plus ou moins dépenaillée, il était le type le plus complet du libertin « *Sainte-Nitouche* » et du « *Riboteur nocturne* », comme l'appelle un biographe de cette époque.

Sorti de chez Audinot en 1781, il fit partie à titre d'intéressé, d'une troupe volante d'un « *Spectacle de bois* » desservant Boulogne, Saint-Cloud, Versailles. Cette Société dramatique ambulante ayant fait de mauvaises affaires, Bordier revint à Paris et débuta aux Variétés, dans *Jacquot et Colas duellistes*, et dans *Ésope à la foire* (1782). Quelques années plus tard il partit, et, compromis dans des troubles politiques, fut pendu à Rouen le 21 août 1789.

Plus tard, en 1793, son innocence fut reconnue et son nom réhabilité. *L'Espion du boulevard*, (Tome II, pages 30 à 32), donne des détails curieux sur les négociations bizarres de Bordier avec *Le Fèvre, tapissier*

tite Henriette¹ est un chef-d'œuvre de l'art. Le petit Moreau² est un prodige de la nature; aussi tout Paris s'intéressa-t-il à lui pendant la forte maladie qu'il eut il y a quelques années. — Hé bien! c'est singulier, dans ce temps-là même je lui souhaitois la mort de grand cœur en présence de tous mes amis. — Ah! triple Jésuite! Et pourquoi cela? — Mais l'abbé, ne vous fâchez donc pas pour des misères; il est vrai que le petit drôle est passable, qu'il m'est fort attaché, qu'il a même été la base de ma fortune, mais tant qu'il vivra, le public exigera que je le garde; j'aurai la mortification de le voir ap-

ordinaire des Histrions et filles du boulevard, sur son déménagement nocturne de la rue des Fontaines, et sur un certain cadeau *cruel*, que lui fit une actrice de chez Audinot, Sophie Fiate.

¹ Pour ce « *chef-d'œuvre de l'art*, » force nous est de nous en rapporter au jugement de l'auteur de la *Confession*, car les renseignements nous font défaut. Cependant, dans le second volume de l'*Espion du boulevard*, le *Chroniqueur désœuvré* nous donne à penser que cette demoiselle Henriette était la maîtresse de *Mont-auciel*, et nous apprend que « cette actrice jadis si char-
« mante chez Audinot, actuellement si pitoyable aux
« Variétés, fut obligée de se contenter d'aller jouer Cen-
« drillon sur le théâtre des élèves. »

Ce passage nous met à l'aise, en fixant notre jugement sur la façon *pitoyable* de jouer, de ce « *chef-d'œuvre de l'art*. »

² Nom de son arlequin. Cet acteur âgé d'environ dix-neuf ans, n'a que quarante-quatre pouces de haut, mais il est moulé et plein de talents. (*Edit. orig.*)

Moreau était le fils d'un musicien des *ex-Italiens*. Il était entré chez Audinot, vers 1769, alors que ce der-

plaudir, un tas de gens prétendront que je lui dois de la reconnaissance, et cela est fort gênant ! Au lieu que s'il alloit *ad patres*, j'aurois la satisfaction de voir ses amateurs le regretter, de me rire d'eux et d'insulter à sa mémoire, et cela est très-agréable. — Mogredieu ! s'écria le saint abbé, quand on vous auroit inoculé toute l'ingratitude des filles entretenues de Paris, vous n'en seriez pas plus infecté. Je vois que votre âme est une fourmilière intarissable de crimes !... — Ah ! de grâce, mon père, calmez cette tempête d'injures, car je ne suis pas marin. — Hé bien, je vous dispense de m'avouer tous vos péchés, mais, avant que j'ose jamais

nier était encore montreur de marionnettes à la foire Saint-Germain.

Engagé aux « *Comédiens de bois* », pour servir de compère à Polichinelle, il eut dès son début de grands succès, de courte durée cependant, à en croire l'*Espion du boulevard*. « A l'égard de Moreau, que peut-on dire de cet embryon ? On ne doit pas être plus étonné de ses succès, que de la parfaite indifférence avec laquelle le public sourit à son espèce de talent. Quand il parut sur les planches d'Audinot, le peuple cria au prodige, il passa pour la merveille de ce théâtre ; mais il eut le sort de tous les phénomènes de ce genre, il tomba dans l'oubli, et n'est plus regardé que comme utile à remplir une légère place au théâtre où il a paru jadis avec tant d'éclat. »

En 1780, il quitta Audinot, et débuta aux Variétés dans Arlequin de la *Corbeille enchantée* ou le *Pays des chimères*, et dans le *Jaloux d'Estramadure*, de Boissel.

Deux ans plus tard (avril 1782), il rentra chez Audinot dans une pièce du répertoire.

les absoudre, il faut, mon frère, en concevoir un sincère repentir. — Qui? moi, me repentir sur le lit de la mollesse et sous les lambris de l'opulence! — Je veux, au moins, pour morigéner cette âme récalcitrante, vous imposer plusieurs pénitences. — Faites donc, mais surtout traitez-moi en richard vaniteux, en gros payeur. — Allez, je ferai bien les choses.

D'abord vous ferez trois actes de contrition pour avoir osé dénigrer vos *Audiences de Cythère*; vous en ferez six pour avoir pu craindre la chute de la pantomime d'*Alceste*¹.

Vous rayerez de votre répertoire toutes les pièces de l'auteur d'*Il n'y a plus d'enfans*², et vous remettrez souvent celle-ci, par humanité pour ce pauvre petit roquet du Parnasse.

Vous vous racommoderez avec Renoult pour lui dire, de ma part, que le *Juge de Mesle* est bien moins bon que vous ne l'avez cru; que *Faute d'un point*, etc., est assez joli; que le pe-

¹ Les *Audiences de Cythère* et *Alceste*, ou la *Force de l'amour et de l'amitié*, — pièces de Jean-François Mussot, — qui devint en 1775 l'associé d'Audinot. La première comédie en un acte, en prose, fut représentée à l'Ambigu en 1770, et reprise plus tard, en 1776, sous forme de pantomime; la seconde, en deux actes, musique de Papavoine, fut représentée en octobre 1772; il y avait dans cette pièce une procession et un enterrement, qui valurent à M. de Sartines, une lettre violente de l'archevêque de Paris.

² *Il n'y a plus d'enfans*, comédie en un acte de Nougaret, pièce où « il y a de la naïveté et des scènes d'une morale peu épurée. » *Bachaumont*, 9 avril 1772.

tit Poucet est fort médiocre, et que *l'Espiègle* fut très-mauvais ¹.

Vous rechercherez aussi l'avocat Araison ², et vous recevrez enfin la douzième pièce qu'il a faite vainement pour vous. Hâtez-vous de jouer quelque chose de lui sur votre théâtre ou craignez qu'il ne vous joue vous-même en public. Je sais qu'il vous prépare sourdement des traits qui vont vous paraître bien venimeux ; au reste, pourroit-il rien donner chez vous d'aussi mauvois que *l'Astrologue*, pièce remplie de contre-sens, de lieux communs, et de plates plaisanteries ³.

¹ *Jean-Julien-Constantin Renoult*, naquit à Honfleur en 1725, il avait été cordelier et prédicateur. Plus tard, il abjura la religion catholique et se fit protestant ; il fut secrétaire de M. de Gesvres, gouverneur de Paris.

C'était un auteur médiocre et de peu d'esprit. La plupart de ses pièces ne furent pas imprimées, et entre autres, les trois pièces dont il est ici question.

² *Jean Louis Araison* était un ancien avocat au parlement de Paris ; auteur dramatique sans valeur, il fit représenter quelques pièces, non imprimées. Le seul titre qu'il eût à l'immortalité fut le brevet de *Citoyen Malouin*, et la médaille d'or, que lui valut une pitoyable tragédie en cinq actes : *Le Siège de Beauvais* ou *Jeanne Laisné*. « Ouvrage d'un honnête citoyen, dit Bachau-« mont à la date du 6 mars 1766, plus capable sans « doute de faire une bonne action que de composer un « bon drame. » Araison eut une singulière façon de remercier les autorités de Saint-Malo. Il fit imprimer à ses frais, une comédie en cinq actes en prose, sorte de drame romanesque ayant pour titre : *Le Vrai Philosophe, comédie pour rire* (1767), avec une dédicace à MM. les maires et échevins de Saint-Malo.

³ Il y a entre autres bêtises un prétendu interlocuteur

Et puisque nous en sommes à Plainchesne, vous lui direz que sans l'inutile et scandaleux abbé, *la Guinguette* seroit assez agréable¹, grâce à tout ce que vous y avez fait faire et refaire par les ouvriers de votre boutique littéraire. Vous lui ferez supprimer le rôle de *Braillant*, des *Fêtes du Rempart*, parce qu'il n'est pas séant de se jouer soi-même. Représentez-lui que le caractère de son *Gourmand* est aussi monstrueux que sa taille, et apprenez, à propos de ses *Leçons de l'Amour*, qu'il n'y a pas de sens commun à mettre un lit d'étoffe dans un jardin, à y faire croître des palmiers d'or. Sachez aussi tous deux qu'on ne paroît pas à l'audience à cheval, et conseillez-lui, si jamais il devient homme de lettres, de ne plus représenter la voluptueuse *Ninon* avec le caractère d'une des procuratrices de votre table, et surtout de ne plus employer de phrase aussi nauséabonde que celle

qui, au lieu de motiver son entrée, et de filer la scène, l'a remplie de danses à la muette. Je demande à l'auteur qui il est ? ce qu'il veut ? et ce qu'il prétend qu'on lui dise ? Ou plutôt, je lui demande à lui-même : pourquoi il écrit *invitâ Minervâ*, et même malgré les hommes et les dieux ? (*Edit. orig.*)

¹ *La Guinguette*, ambigu-comique, représenté chez Audinot en 1770, puis à Montargis en 1771, lors du passage de la comtesse d'Artois. « C'était, dit Bachau-
« mont, une image riante et spirituelle de ce qui se
« passe dans les tavernes ; c'est un joli *Téniers*. »

Quant aux *Fêtes du Rempart* et aux *Leçons de l'Amour* nous n'avons trouvé aucun renseignement relatif à ces deux pièces.

où le petit Arlequin parle si bassement de ses ongles ¹.

Chassez sur-le-champ votre grand pendard de frippier de littérature. Quand il seroit aussi vrai qu'il est faux qu'il ait fait les *Oies de Philippe*; quand il n'auroit pas pillé partout la farce des *Faiseurs de Modes*, en auroit-il plus de droit de nous accabler d'une *Tignasse savante*, d'un *Orphée de Guinguette*, de la *Fortune détrousseuse des passans*, et de quantité d'autres platitudes qu'il escroque à ses pauvres petits chambrelans de littérature, qui ne devront jamais à leurs talens, ni la faculté de vivre, ni l'avantage d'être passé maîtres; mais ordonnez avant tout à son *Lustucru* de le tenailler le premier, pour avoir osé marteler le bon sens, en faisant mettre des têtes humaines à la forge, et en insultant platement et à brûle-pourpoint un sexe, dont la présence vous est si nécessaire, et dont le service lui est si lucratif ².

— Le chasser est facile, j'avois même essayé de me donner ce plaisir lorsque je l'envoyai cabo-

¹ Voici la phrase (Arlequin joue le rôle d'avare) : « Il « y a quinze ans que je ramasse mes rognures d'ongles « pour faire une tabatière de corne. » J'en jure par Apollon, l'auteur de *Richard sans peur* n'a jamais rien fait de si dégoûtant. (*Edit. orig.*)

² Le grand pendard de « frippier de littérature », dont il est ici question, est certainement Arnould. Quant aux cinq pièces de théâtre, elles nous sont complètement inconnues.

tiner en campagne, et que son défaut de talent me le ramena ; alors, ne sachant plus quelle impertinence lui faire pour m'en débarrasser, j'ai-mai mieux que sa malle restât sur le boulevard que de la laisser rentrer chez moi ; mais enfin je réfléchis que ce Lyonnais ne pourroit jamais jouer de bons rôles sur les tréteaux de province, qu'il n'en pourroit jouer que de très-mauvais sur la place des Terreaux de sa ville, cela me décida à lui redonner la surintendance de mon théâtre et de mes plaisirs. — Ah ! mon cher Audinot, vous êtes étroitement lié au vice, vous ne pouvez vous détacher de Mont-au-ciel. Renvoyez donc à son défaut votre *ganache* de Liesse avec le plat Joli et les autres saltimbanques des chœurs de l'Opéra. — Oh ! pour cela, je n'en ferai rien, nous avons été tous deux *frater*, et il est naturel qu'un barbier rase l'autre. — Hé bien, congédiez tout au moins votre trop com-plaisant Boston, et restituez au premier auteur de votre fortune, au savant compositeur de la *Partie de chasse*¹, le droit de régner à votre orchestre, et de la faire retentir des sons italiens de sa musique sentie. Demandez pardon au goût, au public, à Dieu même, d'avoir fait bégayer bêtement les rôles de baillifs à votre informe Boitte², qui semble n'avoir été ébauché

¹ L'italien *Ferrère*, qui fut longtemps chef d'orchestre chez Audinot.

² *Boitte*, acteur d'une nullité digne du profond silence

par la nature que pour effrayer sous l'accoutrement bizarre d'un ogre, ou sous la peau hérissée d'un ours ¹. Faites-en autant pour avoir donné *Le petit Chaperon rouge* ², dont l'auteur vient de prouver publiquement qu'un sot peut être secrétaire d'un homme d'esprit.

Enfin, pour apprendre à ménager les trésors que Plutus vous jette follement à la tête, voyez l'abus qu'en ont fait la *Pélessier*, la *Deschamps* ³ et mille autres. Elles sont tombées

que gardent sur son nom tous les papiers du temps.

¹ Allusion à deux espèces de rôles maussades qui se jouent fréquemment à l'*Ambigu-Comique*, et qui font rire à pâmer le balourd Nicolas. (*Edit. orig.*)

² Nous croyons que cette pièce est une des premières productions de *J. Aude*, le créateur de M^{me} Angot, qui fut un certain temps le secrétaire de Buffon.

³ La *Pélessier* était une fille entretenue, célèbre au boulevard, par ses excentricités. « *Violemment entichée des bouffonneries* » de la parade, elle faisait une pension à chacun des montreurs de marionnettes du boulevard, entre autres à Audinot, pour assister chaque jour à deux parades, qu'on devait lui représenter. Elle jouait à la grande dame, elle donnait fort souvent aux comédiens des cadeaux de grande valeur. Un jour, pendant une représentation à la Comédie-Française, elle offrit à Le Kain une tabatière enrichie de diamants. Raconter en détails la vie de cette fille serait chose difficile; aussi ne pouvons-nous mieux renvoyer le lecteur qu'aux pages 110, 111 et suivantes du *Colporteur* de Chevrier; il y trouvera tous les renseignements de nature à l'édifier sur le compte de cette « *Madame à seize quartiers.* »

La *Deschamps* était une danseuse de l'Opéra; elle avait eu une maison superbe, les plus beaux chevaux de Paris, cent mille écus de pierreries, puis un jour elle

du trône de la fortune dans la fange de la misère, et rentrées dans le néant, elles sont devenues l'opprobre du public dont elles avoient été les idoles.

Pour mieux extirper le vice de l'orgueil qui vous ronge et vous gangrène le cœur, rappelez-vous, mon frère, rappelez-vous votre état primitif; retracez-vous ce taudis¹, où si souvent sur un simple grabat vous abusiez, vous outragiez l'amour tendre, l'amour constant, l'amour parfait. Rétrogradez davantage, et portez votre vue sur ces plaines où vos pères, en sabots grossiers, en habits de bure, en cheveux plats, et le corps courbé sur une charrue, partageoient humblement le travail des bœufs qui étoient attelés à son timon, en se roidissant contre son soc.

J'ajoute pour dernière et plus sensible pénitence, la peine de voir votre Confession imprimée et répandue partout, afin que cet aveu public de vos fautes soit le témoignage de votre repentir, et qu'il serve à jamais de leçon à tout histrion comique ou tragique, qui voudra, même à titre de premier rôle, scandaliser ou insulter la société, qu'il est fait pour amuser. — Mais vos Canons défendent de publier... — C'est bien

« avait envoyé à la Monnoie le produit de deux années de veilles, de douleurs et de plaisirs » et disparut.

¹ C'est apparemment du petit réduit de la porte Saint-Denis, que le saint homme veut parler. (*Edit. orig.*)

à un enfant de Loyola qu'il faut prescrire des bornes !...

Sur ce, M. l'abbé se leva, secoua la poussière de ses pieds et tira la porte en s'écriant : *O iniquitates!* Il traversa sans difficulté le salon, où personne ne lui demanda même des nouvelles de maître Aliborum, tous ses amis et amies étant déjà occupés à se partager les cristaux du beau lustre, les diamans du somptueux cartel, et les petits flambeaux d'or moulu, etc. Il trouva plus d'embarras à la sortie de la maison; car le bon Michel, croyant déjà son maître sous les griffes du démon, depuis qu'il l'avoit laissé entre les mains du saint Père, étoit allé beugler tristement tout le long des boulevards : « Nicolas se meurt, Nicolas est mort. » Et comme il craignoit qu'on lui refusât les honneurs d'un convoi, il avoit déjà retenu tous les falotiers du Marais pour illuminer le cortège, qu'il se faisoit un devoir de lui donner. A ces cris, Nicolet, transporté par la jalousie du métier, s'étoit élancé sur son balcon, où il crioit avec sa voix rauque, et suivant son ancien style : *Hé bien, Messieurs, entrez chez nous, on va commencer, c'est la même chose.*

Le digne confesseur, grommelant toujours contre son indigne pénitent, se sauva sans daigner détromper le public et quitta le boulevard où le bruit de cette mort voloit avec la pous-

sière. Le sémillant Nougaret ¹ qui y ricanait devant la loge où il avoit fait bâiller, dit : Hé bien, je mettrai son éloge l'année prochaine dans l'*Almanach forain*, à la place de celui du singe ², et l'apathique Barette, qui n'aimoit plus que son Molière, dit froidement en passant par-là, et fit répéter à mille autres :

« *La volonté du ciel soit faite en toutes choses.* »

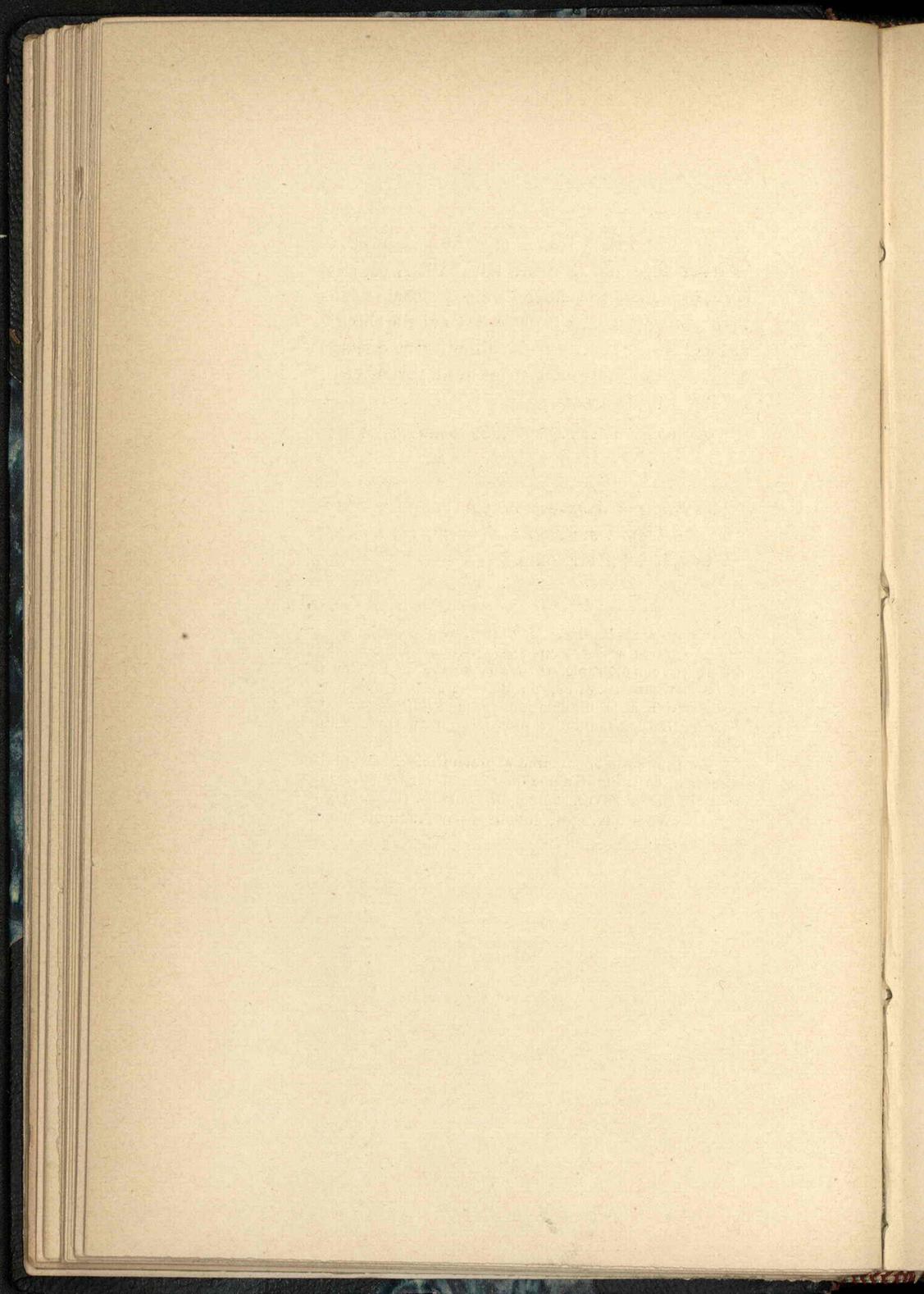
[*On donnera dans peu et par suite les Matinées d'Audinot, ses Petits Soupers, et sa Petite Maison, etc.*³] (EDIT. ORIG.)

¹ Pierre Jean-Baptiste Nougaret, né à la Rochelle en 1742, mourut à Paris en 1823. Auteur fécond, son œuvre est considérable. Il fit du roman, de l'histoire, de la critique littéraire, du théâtre, et prit une part assez active à la publication de la *Bibliothèque du Théâtre français*, publiée sous le nom du Duc de La Vallière.

² C'est un petit bonhomme à prétentions, qui vouloit sûrement, en traitant d'une matière si sèche, faire un nouveau chef-d'œuvre, comme *Matanasius*. (*Edit. orig.*)

³ Ces divers ouvrages, annoncés par Audinot, n'ont jamais paru.

FIN.



CATALOGUE
DE LA
LIBRAIRIE J. LEMONNYER



ROUEN
RUE DES CARMES ET PASSAGE SAINT-HERBLAND

—
MAI 1880

Ce catalogue annule les précédents.

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY.



RÉIMPRESSION
DES PLUS BEAUX
LIVRES A GRAVURES
DU XVIII^e SIÈCLE

PREMIÈRE SÉRIE

Recueil des meilleurs contes en vers, par VOLTAIRE, VERGIER, GRÉCOURT, PIRON, LA FONTAINE, etc., 4 volumes. — *Le Fond du Sac*, par NOGARET, 2 volumes. *La Pucelle d'Orléans*, par VOLTAIRE, 2 volumes.

Ensemble 8 volumes in-16, papier vergé de Hollande, caractères elzéviens, ornés de charmantes vignettes en taille-douce, à mi-page, par Duplessis-Bertaux, Fesquet et Jules Garnier.

Parmi tous les charmants volumes édités par Cazin dans la seconde moitié du XVIII^e siècle, et enrichis de si merveilleuses illustrations, il n'en est pas de plus rares et de plus affectionnés des amateurs, que le RECUEIL DES CONTES EN VERS, la PUCELLE D'ORLÉANS, et le FOND DU SAC, dont nous venons de terminer la réimpression.

M. Leclère, libraire à Paris, avait déjà fait paraître

en 1862, avec le goût délicat d'un véritable bibliophile, une nouvelle édition de ces jolis volumes ; mais la vogue n'était pas encore acquise aux livres illustrés du XVIII^e siècle, et ils ne furent pas alors appréciés des amateurs, qui les paient maintenant jusqu'à cinq et six fois leur prix de publication.

Aujourd'hui la mode est aux livres à gravures, surtout aux belles illustrations du XVIII^e siècle, et nous avons été heureux de saisir l'occasion qui nous était offerte d'acquérir les planches originales de Duplessis-Bertaux et de publier une nouvelle édition des *Conteurs*. Nous n'avons rien négligé pour que cette réimpression soit digne de ses aînées. Les planches ont été retouchées avec un art infini par M. Lamour, et le tirage des gravures, confié à M. Dorval, imprimeur en taille-douce, lui fait le plus grand honneur. Le papier, fabriqué spécialement pour notre édition, sort de chez MM. Morel et C^{ie}, et M. Hérissé, l'habile imprimeur d'Évreux, donne tous ses soins à l'impression typographique. Nous avons adopté les caractères elzéviriens de l'édition princeps (*Cazin*, 1778), mais nous avons préféré le format in-16, qui nous a permis de donner à nos volumes, avec des marges plus grandes, un aspect beaucoup plus gracieux.

Convaincu du succès de notre publication, qui s'était affirmé dès la mise en vente des deux premiers volumes, nous n'avons pas hésité, malgré les frais énormes d'impression en taille-douce, à donner en plus dans les *Contes de La Fontaine*, un portrait de l'auteur, dans un joli encadrement genre XVIII^e siècle, et sept figures de Duplessis-Bertaux, que M. Leclère avait, par économie sans doute, négligé de faire entrer dans son édition. Trois de ces gravures appartiennent à *Joconde*, trois à *La Gageure des trois commères*, et une au *Roi Candau*.

Le Fond du Sac a été tellement augmenté, qu'il forme une véritable publication nouvelle et inédite. Au lieu des dix-huit contes de *Nogaret* que contenait l'édition Leclère, notre premier volume seul en contient cinquante-huit, em-

pruntés tous aux *CONTES EN VERS* du même auteur, édition rarissime de *Paris, Debray*, 1810, deux volumes in-12. Toutes les vignettes de l'ancienne édition servent à l'illustration de ce premier volume, qui renferme en plus une charmante vignette inédite.

Le second volume comprend les contes si gais et si spirituels de *Thés*, parus dans le *SINGE DE LA FONTAINE*, et ceux non moins amusants de l'abbé *Bretin*, le digne émule de *Grécourt* et de *Voisenon*. MM. *Fesquet* et *Jules Garnier* ont dessiné pour ce volume dix ravissantes vignettes, gravées à l'eau-forte par *M. Champollion*, et dignes, comme composition et comme gravure, de figurer dans la collection de *Duplessis-Bertaux*.

Tous les amateurs connaissent la jolie édition de la *PUCELLE D'ORLÉANS*, imprimée par *Cazin*, avec figures à mi-page. Notre réimpression est textuelle et les épreuves des vignettes sont peut-être les plus belles de notre collection pour la vigueur et le velouté des gravures. Nous avons ajouté en regard du titre du premier volume un très beau portrait de *Voltaire*.





CONTES ET NOUVELLES EN VERS

PAR VOLTAIRE, VERGIER, GRÉCOURT, PIRON, DORAT, SAINT-LAMBERT, ETC., ETC.

2 jolis volumes in-16, papier vergé, caractères elzévi-riens, ornés de 46 vignettes en taille-douce et de 2 portraits-médailles sur les titres, par DUPLESSIS-BERTAUX.
Le volume. 15 fr. »

Il a été tiré à part pour les amateurs, avec justification spéciale et numérotés :

150 exemplaires sur papier vergé de Hollande, petit in-8 écu.		
	Le volume.	25 fr.
150 exempl. sur pap. Whatman.	—	30
50 exempl. sur pap. de Chine.	—	35
4 exempl. sur peau de vélin.	—	100

CONTES ET NOUVELLES EN VERS

PAR M. DE LA FONTAINE

2 forts volumes in-16, papier vergé, caractères elzévi-riens, ornés des 77 charmantes vignettes à mi-page de DUPLESSIS-BERTAUX, de deux portraits-médailles sur les titres, et d'un beau portrait de La Fontaine. Le volume. 20 fr. »

Il a été tiré à part pour les amateurs, avec justification spéciale et numérotés :

150 exemplaires sur papier vergé de Hollande, petit in-8 écu.		
	Le volume.	30 fr.
150 exempl. sur pap. Whatman.	—	35
50 exempl. sur pap. de Chine.	—	40
4 exempl. sur peau de vélin.	—	150



Spécimen du texte et des gravures des Contes de La Fontaine

MAZET DE LAMPORECHIO

NOUVELLE TIRÉE DE BOCCACE

Le voile n'est le rempart le plus sûr
 Contre l'amour, ni le moins accessible :
 Un bon mari, mieux que grille ni mur,
 Y pourvoira, si pourvoir est possible.
 C'est à mon sens une erreur trop visible
 A des parents, pour ne dire autrement,
 De présumer, après qu'une personne
 Bon gré mal gré s'est mise en un couvent,
 Que Dieu prendra ce qu'ainsi l'on lui donne :
 Abus, abus ; je tiens que le malin
 N'a revenu plus clair et plus certain,
 (Sauf toutefois l'assistance divine).
 Encore un coup, ne faut qu'on s'imagine
 Que d'être pure et nette de péché
 Soit privilege à la guimpe attaché.
 Nenni da, non. Je prétends qu'au contraire

LE FOND DU SAC

Recueil de Contes en vers

PAR NOGARET, THÉIS ET L'ABBÉ BRETIN

2 jolis volumes in-16, papier vergé, caractères elzéviriens, fleurons et culs-de-lampe, ornés d'un très beau frontispice et de 21 gravures en taille-douce, à mi-page, dans le genre des vignettes de DUPLESSIS-BERTAUX. Le volume. 15 fr. »

Il a été tiré à part pour les amateurs, avec justification spéciale et numérotés :

150 exemplaires sur papier vergé de Hollande, petit in-8 écu.	Le volume	25 fr.
150 exempl. sur pap. Whatman.	—	30
50 exempl. sur pap. de Chine.	—	35
4 exempl. sur peau de vélin.	—	100

LA PUCELLE D'ORLÉANS

PAR VOLTAIRE

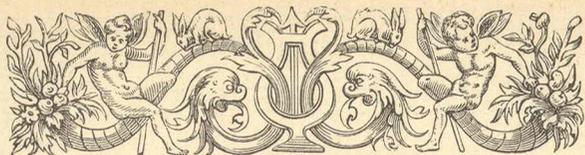
2 volumes in-16, papier vergé, caractères elzéviriens, ornés du portrait de l'auteur, de deux portraits-médallions sur les titres, d'un frontispice et de 21 gravures à mi-page, de DUPLESSIS-BERTAUX. Le volume. 20 fr. »

Il a été tiré à part pour les amateurs, avec justification spéciale et numérotés :

150 exemplaires sur papier vergé de Hollande, petit in-8 écu.	Le volume.	30 fr.
150 exempl. sur pap. Whatman.	—	35
50 exempl. sur pap. de Chine.	—	40
4 exempl. sur peau de vélin.	—	150

AVIS

Pour les souscripteurs à la collection complète des 8 volumes, le prix des CONTES DE LA FONTAINE et de la PUCELLE D'ORLÉANS, est le même que celui des quatre autres volumes.



DEUXIÈME SÉRIE

DORAT. *Les Tourterelles de Zelmis*, — DORAT. *Les Baisers*. — MONTESQUIEU. *Le Temple de Gnide, figures d'Eisen*. — FAVRE. *Les Quatre Heures de la Toilette des Dames*. — ETC., ETC.

« Le XVIII^e siècle, dit M. Mehl dans son *Guide de l'amateur de livres à figures*, est l'époque la plus féconde, la plus riche et la plus gracieuse de l'art décoratif sous toutes ses formes. » Il n'est donc pas surprenant que les bibliophiles recherchent avec passion les beaux livres à figures de cette époque, dont malheureusement l'acquisition devient de plus en plus difficile et les prix de moins en moins abordables pour beaucoup d'amateurs. C'est pour ces derniers, — que nous estimons être très nombreux, — que nous avons osé entreprendre cette nouvelle série de réimpressions. Oser est le mot juste, car pour rééditer des livres à figures comme les *Baisers* de DORAT, le *Temple de Gnide* de Montesquieu, avec les dessins d'Eisen, les *Quatre Heures de la Toilette des Dames*, etc., il faut avoir une foi véritablement robuste. Nous ne nous faisons pas d'illusion : les amateurs qui peuvent consacrer 12 ou 1500 fr. à l'achat des *Baisers*, souriront de notre hardiesse ; les gros libraires parisiens, nos très honorés collègues, jaseront, et, comme disait feu Vadé, mépriseront la marchandise ; mais les

jeunes amateurs, tous ceux dont les revenus ne sont pas en rapport avec leur goût pour les beaux livres et les gracieuses illustrations, ceux-là, nous l'espérons, achèteront nos réimpressions, dont le prix sera toujours à la portée des fortunes les plus modestes.

Nous avons fait de nombreux essais de reproduction; nous nous sommes adressé à plusieurs artistes, et nous avons tenu à soumettre tout d'abord les premières épreuves des gravures, à des connaisseurs sévères et même difficiles. Tous ont applaudi à ces essais et nous ont encouragé. Pour être juste cependant, disons vite que quelques amateurs ont ajouté : — « C'est très gentil, mais ce n'est pas encore ça l'original. » — Mais, pardieu ! non, ce n'est pas l'original, et nous n'avons pas l'outrecuidance de donner pour cent sous des livres illustrés par Eisen ou Marillier, qui se vendent couramment 50 fr.; nous ne prétendons pas que notre édition des *Baisers* à 40 fr. vaudra l'édition originale en grand papier, qui en coûte 1,500; mais ce que nous avons la prétention d'offrir aux amateurs, ce sont des réimpressions jolies, gracieuses, soignées à tous les points de vue, comme papier, comme impression, et comme reproduction tellement fidèle des gravures, qu'elles peuvent être confondues, pour ainsi dire, avec les gravures originales.

Nous croyons que, pour les livres à gravures, toutes les notes et toutes les descriptions possibles laissent l'amateur absolument incertain sur leur mérite. Nous avons donc, sans regarder aux frais, donné ci-après un spécimen de nos réimpressions, et nous laissons à nos clients le soin de conclure et de nous démontrer si nous nous sommes abusés.



Vient de paraître :

~~~~~  
DORAT  
—

# LES TOURTERELLES

## DE ZELMIS

POÈME EN TROIS CHANTS

Une jolie plaquette in-8, papier vergé teinté, ornée d'un frontispice, une grande gravure, une vignette et un cul-de-lampe, d'après les dessins d'Eisen, gravés par Longueil. Charmantes illustrations. 5 fr. »

~~~~~  
Il a été tiré pour les amateurs 150 exemplaires en grand papier, numérotés.

ÉDITION EN NOIR

Avec une double suite des figures, en BISTRE, tirées à part.

10 exemplaires	sur papier de Chine, nos 1 à 10	10 fr.
15 —	sur papier du Japon, — 11 à 25	12
25 —	sur papier Whatman, — 26 à 50	8

ÉDITION ARTISTIQUE

Avec épreuves des gravures tirées en BISTRE, avec double suite en NOIR et en SANGUINE, tirées à part.

10 exemplaires	sur papier de Chine, nos 51 à 60	12 fr.
25 —	sur papier du Japon, — 61 à 85	15
65 —	sur papier Whatman, — 86 à 150	10

~~~~~

En préparation pour paraître fin juin :

DORAT

# LES BAISERS

PRÉCÉDÉS DU

MOIS DE MAI

Réimpression textuelle, sur l'édition de *La Haye et Paris 1770*, grand in-8°, titre rouge et noir, frontispice, 1 fleuron sur le titre, 1 figure par Eisen, gravée par Longueil, 22 vignettes et 22 culs-de-lampe, par Eisen et Marillier, gravés par Aliamet, Baquoy, Binet, Delaunay, Longueil, etc. 1 beau volume gr. in-8°, papier vergé de Hollande teinté, caractères elzéviens, imprimé avec le plus grand luxe par Hérissé, d'Evreux. Tirage à 500 exemplaires. 40 fr.

Il sera tiré pour les amateurs 200 exemplaires des BAISERS, en grand papier, numérotés :

50 exemplaires sur magnifique papier fort du Japon, avec une TRIPLE SUITE des gravures, vignettes et culs-de-lampe, tirées à part, sur japon, en *bistre*, en *bleu*, et en *sanguine*. Nos 1 à 50 — 120 fr. »

50 exemplaires sur papier de Chine, avec une DOUBLE SUITE des gravures, vignettes et culs-de-lampe, tirées à part sur chine, en *bistre*, et en *sanguine*. Nos 51 à 100 — 100 fr. »

100 exemplaires sur papier Whatman, avec UNE SUITE des gravures, vignettes et culs-de-lampe, en *bistre*, tirées à part sur chine, montées sur whatman. Nos 101 à 200 — 80 fr. »

*Spécimen du texte et des vignettes des BAISSERS de Dorat.*



*Ch. Eisen inv. delin.*

1770.

*C. Baugoy Sculp.*

RENVERSÉ doucement dans les bras de Thaïs,  
 Le front ceint d'un léger nuage,  
 Je lui disois : lorsque tu me souris,  
 Peut-être sur ma tête il s'élève un orage.  
 Que pense-t-on de mes écrits ?  
 Je dois aimer mes vers, puisqu'ils sont ton ouvrage.  
 Occuperaï-je les cent voix  
 De la vagabonde déesse ?  
 A ses faveurs pour obtenir des droits,  
 Suffit-il, ô Thaïs, de sentir la tendresse ?

MONTESQUIEU

## LE TEMPLE DE GNIDE

SUIVI DE

## ARSACE ET ISMÉNIE

Nouvelle édition, avec figures, vignettes et culs-de-lampe, d'après les dessins de Ch. Eisen et de Le Barbier, frontispice renfermant le portrait de Montesquieu en médaillon, 2 titres gravés, dont 1 pour *Arsace et Isménie*, 1 vignette et 11 très belles figures, dont 2 pour *Céphise et l'Amour* et 2 pour *Arsace et Isménie*. 1 beau volume gr. in-8°, papier vergé de Hollande, imprimé avec le plus grand luxe par Hérissey, d'Evreux. Tirage à 500 exemplaires. 30 fr.

Il sera tiré pour les amateurs 200 exemplaires en grand papier, numérotés :

50 exemplaires sur magnifique papier fort du Japon, avec une TRIPLE SUITE des gravures, vignettes et culs-de-lampe, tirées à part, sur japon, en *bistre*, en *bleu*, et en *sanguine*. N<sup>os</sup> 1 à 50 — 100 fr. »

50 exemplaires sur papier de Chine, avec une DOUBLE SUITE des gravures, vignettes et culs-de-lampe, tirées à part, sur chine, en *bistre*, et en *sanguine*. N<sup>os</sup> 51 à 100 — 80 fr. »

100 exemplaires sur papier Whatman, avec UNE SUITE des gravures, vignettes et culs-de-lampe, en *bistre*, tirées à part sur chine, montées sur whatman. N<sup>os</sup> 101 à 200 — 60 fr. »

DE FAVRE

—

## LES QUATRE HEURES

DE LA

## TOILETTE DES DAMES

POÈME ÉROTIQUE

Dédié à son Altesse Sérénissime Madame la princesse  
de Lamballe.

Nouvelle édition, avec 1 frontispice, une vignette, 4  
grandes gravures et 4 culs-de-lampe, d'après les dessins  
de Leclerc. 1 beau volume grand in-8, papier vergé de  
Hollande, imprimé avec le plus grand luxe par Hérissey,  
d'Evreux. Tirage à 500 exemplaires. 25 fr. »

Il sera tiré pour les amateurs 200 exemplaires en grand  
papier, numérotés :

50 exemplaires sur magnifique papier fort du Japon,  
avec une TRIPLE SUITE des gravures, vignettes et  
culs-de-lampe, tirées à part sur japon, en *bistre*,  
en *bleu*, et en *sanguine*. N<sup>os</sup> 1 à 50 — 60 fr. »

50 exemplaires sur papier de Chine, avec une DOUBLE  
SUITE des gravures, vignettes et culs-de-lampe,  
tirées à part, sur chine, en *bistre*, et en *sanguine*.  
N<sup>os</sup> 51 à 100 — 50 fr. »

100 exemplaires sur papier Whatman, avec UNE SUITE  
des gravures, vignettes et culs-de-lampe, en *bistre*,  
tirées à part sur chine, montées sur whatman.  
N<sup>os</sup> 101 à 200 — 40 fr. »



## CURIOSITÉS BIBLIOGRAPHIQUES

---

Charmantes plaquettes, petit in-8, tirées avec le plus grand soin par Hérisséey d'Évreux, sur beau papier vélin teinté, ornées de fleurons, culs-de-lampe et lettres ornées.

Il a été fait un tirage spécial pour les amateurs, à 10 exemplaires sur PAPIERS DE COULEUR, numérotés de 1 à 10, et à 50 exemplaires sur PAPIER WHATMAN, numérotés de 11 à 60.

I. — VADÉ. La Pipe cassée, poème épitragipoissardihéroï-comique. Nouvelle édition enrichie de 4 jolies vignettes en taille-douce, d'après Eisen.

|                            |         |
|----------------------------|---------|
| Papier teinté.             | Épuisé. |
| Papier Whatman. Le volume. | 8 fr. » |
| Papier de couleur. —       | 12 »    |

II. — DISSERTATION sur les idées morales des Grecs et sur le danger de lire Platon, par M. Audé, bibliophile (*Octave Delepierre*).

|                            |         |
|----------------------------|---------|
| Papier teinté.             | Épuisé. |
| Papier Whatman. Le volume. | 5 fr. » |
| Papier de couleur. —       | 8 »     |

III. — J.-J. RAPSAET. Les Droits du Seigneur. Recherches sur l'origine et la nature des Droits connus anciennement sous les noms de Droits des premières nuits, de Markette, d'Afforage, Marcheta, Maritagium et Bumède. Réimpression textuelle sur l'édition originale de Gand, 1817.

|                           |         |
|---------------------------|---------|
| Papier teinté, le volume. | 3 fr. » |
| Papier Whatman. —         | 5 »     |
| Papier de couleur. —      | 8 »     |

IV. — I. DE BORN. La Monacologie, ou Histoire naturelle des Moines, traduite de l'original latin, par Broussonnet.

Réimpression textuelle sur l'édition originale française de 1784, avec nombreuses figures dans le texte.

|                           |         |
|---------------------------|---------|
| Papier teinté, le volume. | 5 fr. » |
| Papier Whatman. —         | 8 »     |
| Papier de couleur. —      | 12 »    |

V. — FANTAISIE SCATOLOGIQUE. Une Parodie curieuse de l'*Art poétique* de Boileau, tirée d'un Almanach de poche du XVIII<sup>e</sup> siècle, réimprimée pour les Pantagruélistes, avec Avant-propos par Le Corvaisier junior.

|                            |         |
|----------------------------|---------|
| Papier teinté.             | Épuisé. |
| Papier Whatman. Le volume. | 4 »     |
| Papier de couleur. —       | 6 »     |

VI. — VIVANT-DENON. Point de lendemain, conte, orné d'une délicieuse vignette sur acier à mi-page et inédite.

|                           |         |
|---------------------------|---------|
| Papier teinté, le volume. | 3 fr. » |
| Papier Whatman. —         | 5 »     |
| Papier de couleur. —      | 8 »     |

VII. — ÉLOGE BURLESQUE DE LA SERINGUE. Son origine, son histoire, ses transformations, avec un projet nouveau pour la perfectionner. Réimpression textuelle sur l'édition originale de 1757, ornée d'une jolie vignette à mi-page.

|                           |         |
|---------------------------|---------|
| Papier teinté, le volume. | 2 fr. » |
| Papier Whatman. —         | 4 »     |
| Papier de couleur. —      | 6 »     |

VIII. — HISTOIRE DE LA PROSTITUTION EN CHINE, par le docteur Schlegel, trad. fidèlement du Hollandais par le docteur C. S\*\*\*, de Bruxelles.

|                           |         |
|---------------------------|---------|
| Papier teinté, le volume. | 3 fr. » |
| Papier Whatman. —         | 5 »     |
| Papier de couleur. —      | 8 »     |

IX. — LA CONFESION D'AUDINOT. Réimpression textuelle, sur le pamphlet original et rarissime de 1774, enrichie d'un avant-propos et de notes bibliographiques et littéraires, par Aug. Paër. Frontispice gravé.

|                           |         |
|---------------------------|---------|
| Papier teinté, le volume. | 3 fr. » |
| Papier Whatman. —         | 5 »     |
| Papier de couleur. —      | 8 »     |

x. — LES MOINES. Comédie satirique écrite par les PP. Jésuites du collège de Clermont, dit de Louis-le-Grand, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, publiée d'après un manuscrit de la bibliothèque Sainte-Geneviève, par F. Stehlich, docteur en philosophie, et orné d'un joli frontispice en taille-douce.

|                           |         |
|---------------------------|---------|
| Papier teinté, le volume. | 5 fr. » |
| Papier Whatman. —         | 8 »     |
| Papier de couleur. —      | 12 »    |

xi. — LA DECOUVERTURE DU STYLE IMPUDIQUÉ DES COURTISANNES DE NORMANDIE à celles de Paris, envoyée pour estrennes, de l'invention d'une courtisane anglaise. *Suivant la copie, à Paris, chez Nicolas Alexandre, 1618.*

|                           |         |
|---------------------------|---------|
| Papier teinté, le volume. | 2 fr. » |
| Papier Whatman. —         | 4 »     |
| Papier de couleur. —      | 6 »     |

*Les collections sur papier Whatman et sur papier de couleur, étant presque épuisées, ne se vendent pas séparément.*

|                                                            |          |
|------------------------------------------------------------|----------|
| <i>Prix de la collection complète des onze brochures :</i> |          |
| <i>Papier Whatman.</i>                                     | 60 fr. » |
| <i>Papier de couleur.</i>                                  | 90 »     |





LA FONTAINE

---

CONTES ET NOUVELLES  
EN VERS

ÉDITION DITE DES « FERMIERS-GÉNÉRAUX »

*Paris, Barraud, 1874, 2 volumes in-8°, brochés, en carton. Portrait d'après Rigault, par Ficquet; figures d'Eisen, vignettes et culs-de-lampe.*

Exemplaire sur PAPIER DE CHINE, numéroté. 160 fr.

Exemplaire sur PAPIER WHATMAN, numéroté; figures montées sur whatman. 225 fr.

Magnifiques exemplaires de tout premier choix et irréprochables.

---

---

LES VIES

DES

DAMES GALANTES

Tirées

DES MÉMOIRES DE MESSIRE DE BOURDEILLE  
SEIGNEUR DE BRANTOME

3 volumes in-16, imprimés avec grand luxe sur papier de Hollande, fleurons, vignettes et culs-de-lampe, et ornés de 11 charmantes gravures, gravées à l'eau-forte par Champollion, d'après les dessins de Pille. Tirage à petit nombre. 30 fr.

---

*Vient de paraître :*

DOCUMENTS SUR CORNEILLE

## POLYEUCTE A ROUEN

ET LA

CENSURE THÉÂTRALE SOUS LE CONSULAT

PAR M. J. FÉLIX

Conseiller à la Cour, président de l'Académie de Rouen et de la Société Rouennaise des bibliophiles.

*Rouen, J. Lemonnyer, 1880, brochure gr. in-8, sur beau papier vergé de Hollande, tirage à 100 exemplaires, dont 75 seulement sont mis dans le commerce. 3 fr. »*

*En souscription à notre librairie.*

LES

## ANTIQUITÉS MONUMENTALES

DE LA NORMANDIE

*Dessinées et gravées par J. COTMAN*

AVEC DES NOTICES HISTORIQUES ET DESCRIPTIVES

PAR PAUL LOUISY

*Paris, 1880, 2 beaux volumes in-folio, ornés de 100 planches gravées à l'eau-forte et finement retouchées au burin. 100 fr. »*

*Nous ferons aux premiers souscripteurs à cette magnifique publication, qui paraît en 20 séries à 5 francs, une remise exceptionnelle de 25 pour cent.*



## GRAVURES

PORTRAITS — EAUX-FORTES — FRONTISPICES  
SUITES DE GRAVURES

### PORTRAITS

*Première série.* — Portraits en taille-douce des collections Gay et Leclère, pouvant illustrer les formats in-12 et in-8.

COLLÉ, le chansonnier (emblèmes galants). — LA FONTAINE.  
— CLÉMENT MAROT. — MARGUERITE DE NAVARRE. — MAYNARD.  
— RABELAIS. — VILLON. — VOLTAIRE.

Epreuves sur papier vergé. 1 fr. »  
— sur chine volant, noires, bleues, bistres  
ou sanguines. 1 fr. 25  
Les quatre états, pris ensemble. 4 fr. »

*Deuxième série.* — Portraits à l'eau-forte des EDITIONS LEMERRE, sur chine volant, de format in-8, pouvant illustrer l'in-12 et l'in-18.

AMYOT. — ASSELINEAU. — THÉOD. DE BANVILLE. — BARBEY D'AUREVILLY. — BAUDELAIRE (4 portraits). — BEAUMARCHAIS. — REMI BELLEAU. — BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. — BOILEAU. — BRIZEUX. — BYRON. — CHATEAUBRIAND. — ANDRÉ CHÉNIER. — COPPÉE. — COURIER. — DANTE. — ALPH. DAUDET. — JOACHIM DU BELLAY. — DUMAS PÈRE. — THÉOPH. GAUTIER. — GLATIGNY (2 portraits). — EDM. DE GONCOURT. — J. DE GONCOURT. — LÉON GOZLAN. — VICTOR HUGO (5 portraits.) — JOELLE. — LABRUYÈRE. — LA FONTAINE (2 portraits). — LAROCHEFOUCAULD. — LECONTE DE LISLE. — JEAN LEHOUX. — A. LEMOYNE. — LE SAGE. — XAV. DE MAISTRE. — MOLIÈRE. — ALF. DE MUSSET (5 portraits). — PASCAL. — PONTUS DE THIARD. — L'ABBÉ PRÉVOST. — RABELAIS. — RACINE (2 portraits). — H. REGNAULT. — REGNIER. — SAINTE-BEUVE. — SHAKESPEARE. — SOULARY. — SULLY-PRUDHOMME. — VOLTAIRE.

Chaque portrait, au choix. 2 fr.

*Troisième série.* — Portraits d'acteurs, d'artistes, et d'hommes de lettres contemporains, dessinés et gravés à l'eau-forte par Guil-

laumot fils. Epreuves sur chine volant, *avant lettre*, format in-8, pouvant illustrer l'in-12 et l'in-18.

EDM. ABOUT. — EM. AUGIER. — BRESSANT. — CHAMPFLEURY. — CHATRIAN. — J. CLARETIE. — F. COPPÉE. — COQUELIN AINÉ. — COROT. — M<sup>lle</sup> CROIZETTE. — FÉLIC. DAVID. — VIRG. DÉJAZET. — DIAZ. — DUMAS FILS. — ERCKMANN. — M<sup>lle</sup> FARGUEIL. — FAURE. — FEBVRE. — OCT. FEUILLET. — CH. GARNIER. — THÉOP. GAUTIER. — GÉRÔME. — ARS. HOUSSAYE. — VICTOR HUGO. — ALPH. KARR. — FRÉD. LEMAITRE. — MICHELET. — H. MONNIER. — MONSELET. — H. MURGER. — J. NORIAC. — G. SAND. — SANDEAU. — SARDOU. — JULES VERNE. — ZOLA.

Chaque portrait, au choix.

1 fr. 25

*Quatrième série.* — Portraits divers à l'eau-forte, des collections Poulet-Malassis, Barraud et Pincebourde, généralement de format in-12, ou petit in-8°.

BANVILLE. — BÉRANGER. — BERNARDIN DE SAINT-PIERRE (petit médaillon). — CHAMPFLEURY. — DELVAU. — TH. GAUTIER. — J. JANIN.

Chaque portrait, épreuves sur vergé, en noir,

1 fr. 25

— épreuves sur chine, en noir,  
bistre ou sanguine.

1 fr. 50

## EAUX-FORTES ET FRONTISPICES

POUR LES ÉDITIONS DE POULET-MALASSIS

ASSELINEAU. LE PARADIS DES GENS DE LETTRES. — Frontispice à l'eau-forte, papier vergé.

1 fr. »

Epreuves sur chine volant, noires, bistres ou sanguines. 1 fr. 25

BALZAC. CONTES BRUNS. — Vignette-frontispice, par Garnier, fac-similé de celle de T. Johannot, pour l'édition originale.

Epreuves sur papier vergé.

1 fr. »

— chine, noires, bistres ou sanguines.

1 fr. 25

BÉRANGER. GAJETÉS. — Frontispice de Rops. (Très rare.)

Epreuves noires, papier vergé.

1 fr. 50

— sur chine, bleues, bistres ou sanguines.

2 fr.

BOREL (PETRUS). CHAMPAVERT. — Vignette gravée en fac-similé par Garnier, d'après celle de Gigoux pour l'édition originale.

Epreuves sur vergé. 1 fr. »  
— chine, noires, bistres ou sanguines. 1 fr. 25

CHAMPFLEURY. AVENTURES DE M<sup>lle</sup> MARIETTE. — Suite de 4 eaux-fortes de Morin, papier vergé. 4 fr. »

Epreuves sur chine, noires, bistres ou sanguines. 5 fr. »

— LES SOUFFRANCES DU PROFESSEUR DELTEIL. — Suite de 4 eaux fortes, papier vergé. 4 fr. »

Epreuves sur chine, noires, bistres ou sanguines. 5 fr. »

— MONSIEUR DE BOISDHYVER. — Suite de 4 eaux-fortes, dessinées et gravées par A. Gaultier, papier vergé. 4 fr. »

Epreuves sur chine, noires, bistres ou sanguines. 5 fr. »

— SOUVENIRS DES FUNAMBULES. — Suite de 4 eaux-fortes, par A. Legros, papier vergé. 4 fr. »

Epreuves sur chine, noires, bistres ou sanguines. 5 fr. »

— LA SUCCESSION LECAMUS. — Frontispice de Bonvin.

Epreuves sur vergé noir. 1 fr. 25  
— chine volant, noires, bistres ou sanguines. 1 fr. 50

CHENEVIÈRES (MARQUIS DE). CONTES DE JEAN DE FALAISE. — Frontisp. de J. Buisson. Epreuve sur pap. vélin. 1 fr. 50

DELVAU (ALFRED). LES DESSOUS DE PARIS. — Superbe frontispice à l'eau-forte, de Léop. Flameng.

— DU PONT DES ARTS AU PONT DE KEHL. — Frontispice.

— FRANÇOISE. — Frontispice de Thérond.

— LE GRAND ET LE PETIT TROTTOIR. — Très beau frontispice à l'eau-forte de Félicien Rops.

— MÉMOIRES D'UNE HONNÊTE FILLE. — Portrait-frontispice de Carey, supprimé sous l'empire. (*Très rare.*)

— MÊME OUVRAGE. — Portrait-frontispice, dessiné et gravé par Staal.

— PORTRAIT de Delvau, dessiné et gravé à l'eau-forte par Chauvet. Très joli entourage représentant de petites scènes en miniature pour les divers ouvrages de Delvau.

Chacun des 7 frontispices précédents de Delvau :

Epreuves sur vergé, noires. 1 fr. 25  
— sur chine, noires. 1 fr. 50  
— sur chine, bistres, ou sanguines. 2 fr. »

- DURANTY. LES MALHEURS D'HENRIETTE GÉRARD. — Suite de 4  
eaux-fortes, de Legros.  
Epreuves sur papier vergé. 4 fr. »  
— sur chine, noires, bistres ou sanguines. 5 fr. »
- DUSOLLIER. PROPOS LITTÉRAIRES ET PITTORESQUES. Frontispice  
de Benassit.  
Epreuves sur papier vergé. 1 fr. »  
— chine, noires, bistres ou sanguines. 1 fr. 25
- FREYDIER. Figures pour *Le Plaidoyer de Freydie*r, représentant  
les cadenas et ceintures de chasteté.  
Epreuves sur vergé noir. 1 fr. »  
— chine, noires, bistres ou rouges. 1 fr. 25
- J. JANIN. CIRCÉ. — Joli portrait-frontispice à l'eau-forte de Staal.  
Epreuves sur papier vergé. 1 fr. 25  
— sur chine, noires, bistres ou sanguines. 1 fr. 50
- LE CONTE DE LISLE. POÉSIES. — Superbe frontispice dessiné  
et gravé par L. Duveau. (Très rare.)  
Epreuves sur papier vergé. 2 fr. »  
— chine, noires, bistres ou sanguines. 2 fr. 50
- MONNIER (H.). BAS-FONDS DE LA SOCIÉTÉ. — Frontispice à l'eau-  
forte de Rops, gr. in-8, sur chine. (Très rare.) 5 fr. »
- MONSELET. LES CRÉANCIERS. — Frontispice de Benassit.  
Epreuves sur papier vergé. 1 fr. 25  
— chine, noires, bistres ou sanguines. 1 fr. 50
- LES TRÉTEAUX. — Joli frontispice de Bracquemont.  
Epreuves sur papier vergé. 1 fr. 50  
— chine, noires, bistres ou sanguines. 2 fr. »
- TABARIN. — ŒUVRES. — Frontispice pour l'édition de la *Biblio-  
thèque Gauloise*, sur papier vélin. 1 fr. »
-

## SUITES DE GRAVURES

BALZAC. LA PEAU DE CHAGRIN. — Suite complète des 77 charmantes vignettes qui ornent ce volume. Tirage à part, sur papier vélin, in-8. (Très rare). 30 fr. »

FÉNELON. TÉLÉMAQUE. — Suite des 24 charmantes figures de Lefebvre. In-18, vélin, ancien tirage. (Rare.) 15 fr. »

GRÉCOURT. Suite des 14 vignettes de Duplessis-Bertaux, dont un petit portrait-médaille, pouvant illustrer les formats in-12 et in-18. (*Extrait des Conteurs.*)

Epreuves noires sur papier vergé. 6 fr. »  
 — — sur chine volant. 8 fr. »  
 — bistres ou sanguines, sur chine vol. 10 fr. »

HUGO (VICTOR). LES CHATIMENTS. — Suite complète de 10 eaux-fortes de H. Guérard. Tirage in-8, sur papier de Hollande. (Rare.) 10 fr. »

— NAPOLÉON LE PETIT. — Suite complète de 10 eaux-fortes de H. Guérard. Tirage in-8, sur papier de Hollande. (Rare.) 10 fr. »

LA FONTAINE. AMOURS DE PSYCHÉ. — Suite complète de 1 portr. d'après Rigaud, et 8 grav. de Moreau gravés par Delvaux. In-18 à toutes marges. 15 fr. »

— FABLES. — Suite complète de 1 portr., d'après Rigault, et 12 gravures de Moreau. 10 fr. »  
 Tirage moderne, sur chine volant, in-18.

— FABLES. — Suite complète des 12 jolies gravures de Percier. Tirage moderne, gr. in-8. 10 fr. »

LONGUS. DAPHNIS ET CHLOÉ, Ed. Leclère. Charmante suite se composant de :

1 beau portrait d'Amyot, dessiné et gravé à l'eau-forte par Masson; — 1 frontispice, avec le portrait d'Amyot en médaillon; — 9 grandes gravures d'après Prudhon; — 10 vignettes et culs-de-lampe d'Eisen; — 8 vignettes et culs-de-lampe gravés par Fokke pour l'édition du Régent, d'après Cochin et Eisen. Ensemble 29 jolies gravures, pouvant illustrer les édit. in-12 et in-8.

Epreuves noires, papier vergé. 15 fr. »  
 — chine volant, noires, bistres ou sanguines. 18 fr. »

- MONTESQUIEU. ARSACE ET ISMÉNIE. — 2 jolies figures de Le Barbier, pour l'in-12 et l'in-18. Ancien tirage. 2 fr. »
- ROUSSEAU. EMILE. — Charmante suite d'après Cochin et Moreau, pour illustrer les éditions in-12 et in-18. Ensemble 10 figures, dont un frontispice. Ancien tirage. 6 fr. »
- SWIFT. LES VOYAGES DE GULLIVER. — Suite complète de 10 figures in-18 de Lefebvre, texte anglais, à toutes marges. 6 fr. »
- VADÉ. LA PIPE CASSÉE. — Suite complète des 4 charmantes vignettes d'après Eisen.
- Epreuves sur pap. vergé. 2 fr. »  
— sur chine, noires, bistres ou sanguines. 3 fr. »
- VOLTAIRE. LA PUCELLE. — Charmant frontispice, genre XVIII<sup>e</sup> siècle, pouvant illustrer les éditions in-12 et in-8, de *La Pucelle*.  
Epreuves en noir, papier vélin. 1 fr. »





## SUITES DE GRAVURES

POUR

NOTRE ÉDITION DES CONTEURS

*Tirage à part des figures de Duplessis-Bertaux, Fesquet  
et Jules Garnier.*

I. — CONTES ET NOUVELLES EN VERS, par Voltaire, Vergier, Grécourt, Piron, Dorat, Saint-Lambert, etc., etc. — Suite complète des 46 vignettes et des deux portraits-médallions.

|                                                                         |          |
|-------------------------------------------------------------------------|----------|
| Épreuves sur papier vergé, <i>noires, bistres, bleues ou sanguines.</i> | 15 fr. » |
| — Les quatre états, pris ensemble.                                      | 50 »     |
| Épreuves sur chine, <i>noires, bistres, bleues ou sanguines.</i>        | 20 »     |
| — Les quatre états, pris ensemble.                                      | 60 »     |

II. — CONTES ET NOUVELLES EN VERS, par M. de La Fontaine. — Suite complète des 77 vignettes, du portrait de La Fontaine et des deux portraits-médallions.

|                                                                         |          |
|-------------------------------------------------------------------------|----------|
| Épreuves sur papier vergé, <i>noires, bistres, bleues ou sanguines.</i> | 25 fr. » |
| — Les quatre états, pris ensemble.                                      | 75 »     |
| Épreuves sur chine, <i>noires, bistres, bleues ou sanguines.</i>        | 30 »     |
| — Les quatre états, pris ensemble.                                      | 90 »     |

III. — LE FOND DU SAC, par Nogaret, Théis et l'abbé Bretin. — Suite complète des 21 vignettes, et du frontispice.

|                                                                         |          |
|-------------------------------------------------------------------------|----------|
| Épreuves sur papier vergé, <i>noires, bistres, bleues ou sanguines.</i> | 10 fr. » |
| — Les quatre états, pris ensemble.                                      | 30 »     |
| Épreuves sur chine, <i>noires, bistres, bleues ou sanguines.</i>        | 12 »     |
| — Les quatre états, pris ensemble.                                      | 35 »     |

IV. — LA PUCELLE D'ORLÉANS, par Voltaire. — Suite complète des 21 vignettes, du frontispice, du portrait de Voltaire et des deux portraits-médallons.

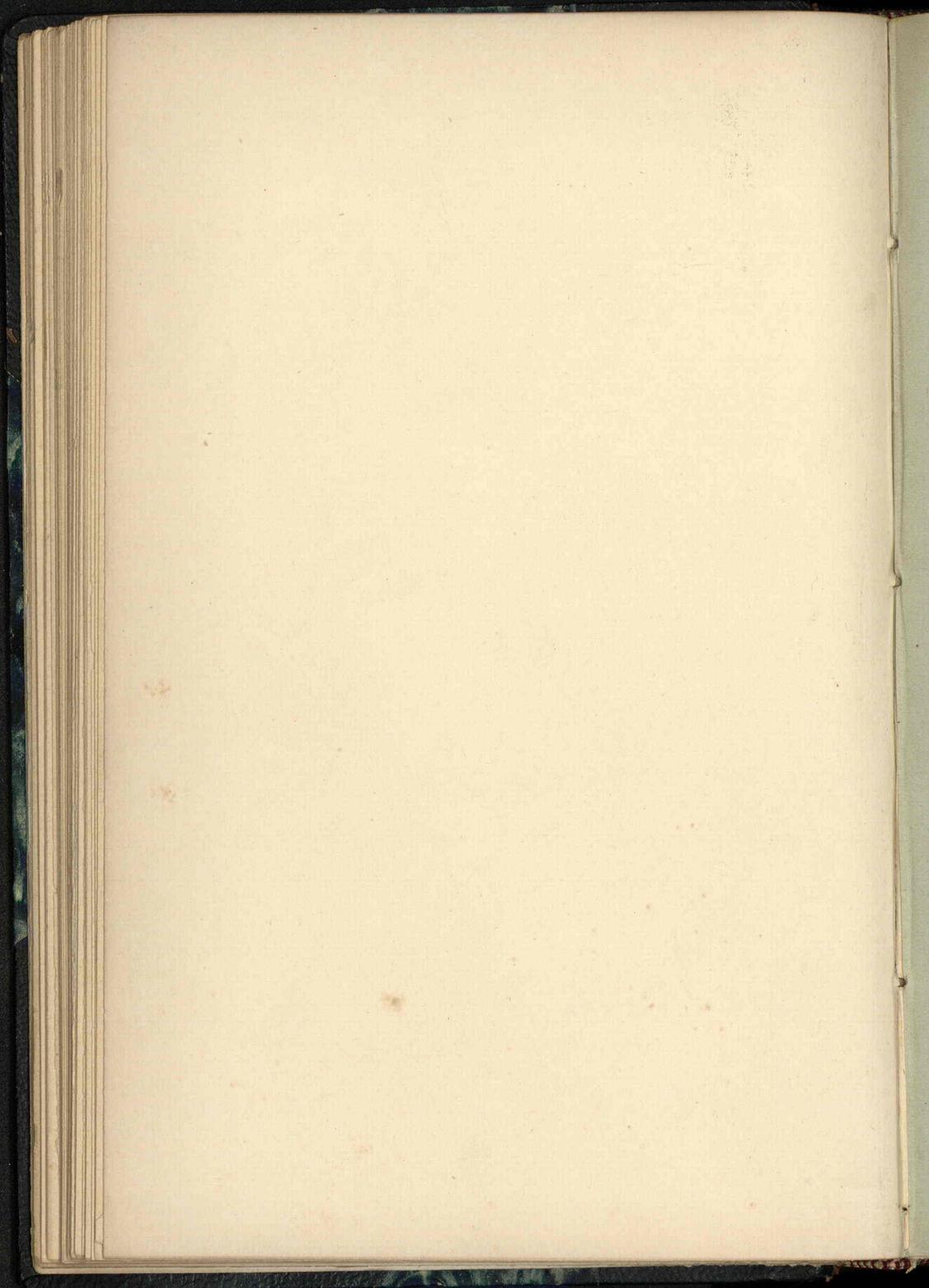
|                                                                     |          |
|---------------------------------------------------------------------|----------|
| Épreuves sur papier vergé, noires, bistres,<br>bleues ou sanguines. | 20 fr. » |
| — Les quatre états, pris ensemble.                                  | 60 »     |
| Épreuves sur chine, noires, bistres, bleues ou<br>sanguines.        | 25 »     |
| — Les quatre états, pris ensemble.                                  | 75 »     |

~~~~~

Nous publions un Catalogue trimestriel de livres anciens, rares ou curieux, à prix marqués. Nous l'adresserons régulièrement aux amateurs qui voudront bien nous en faire la demande.







Curiosités bibliographiques

LA PIPE CASSÉE

POÈME

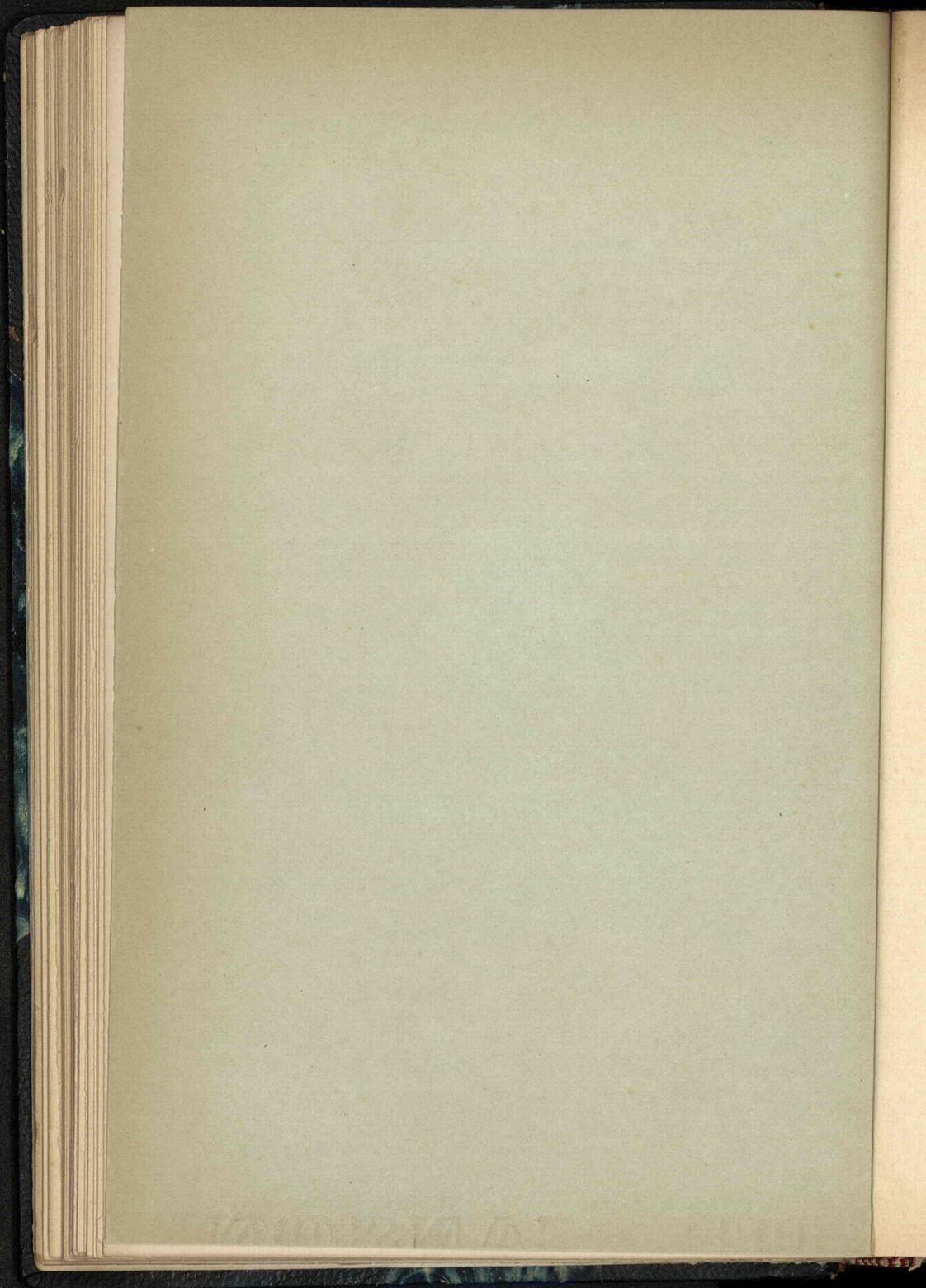
Épître gauloise d'un héros comique

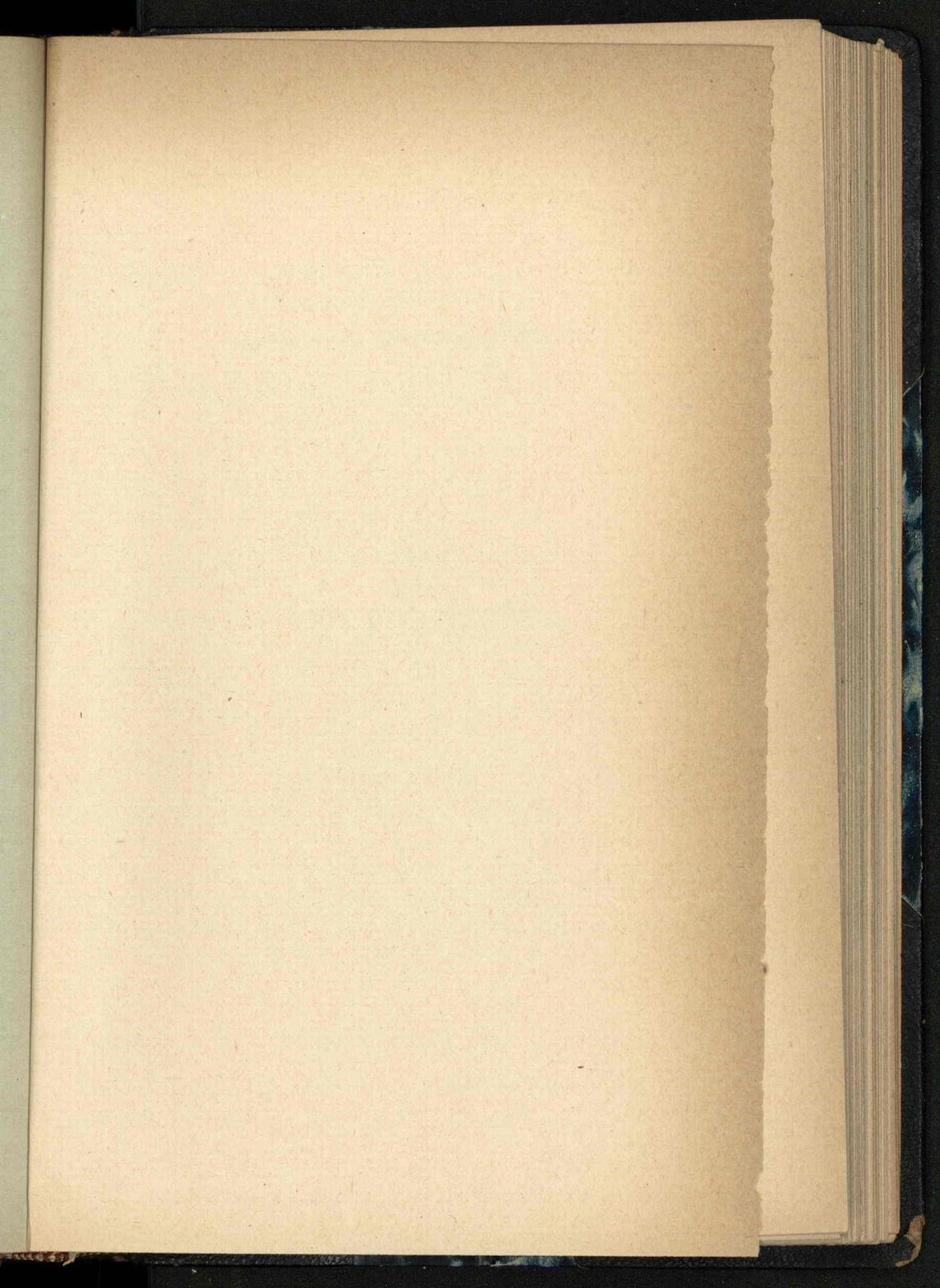


A ROUEN

CHEZ J. LEMONNIER, LIBRAIRE

1879





CURIOSITÉS BIBLIOGRAPHIQUES

LA

PIPE CASSÉE

JUSTIFICATION DU TIRAGE

Numéros.

10	exemplaires sur papier de couleur. . . .	1 à 10
50	— sur papier whatman	11 à 60
290	— sur beau papier vélin teinté. 61 à 350	

n° 201

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY.

VADÉ

LA PIPE CASSÉE

POÈME

Epitragipoissardiheroïcomique

NOUVELLE ÉDITION

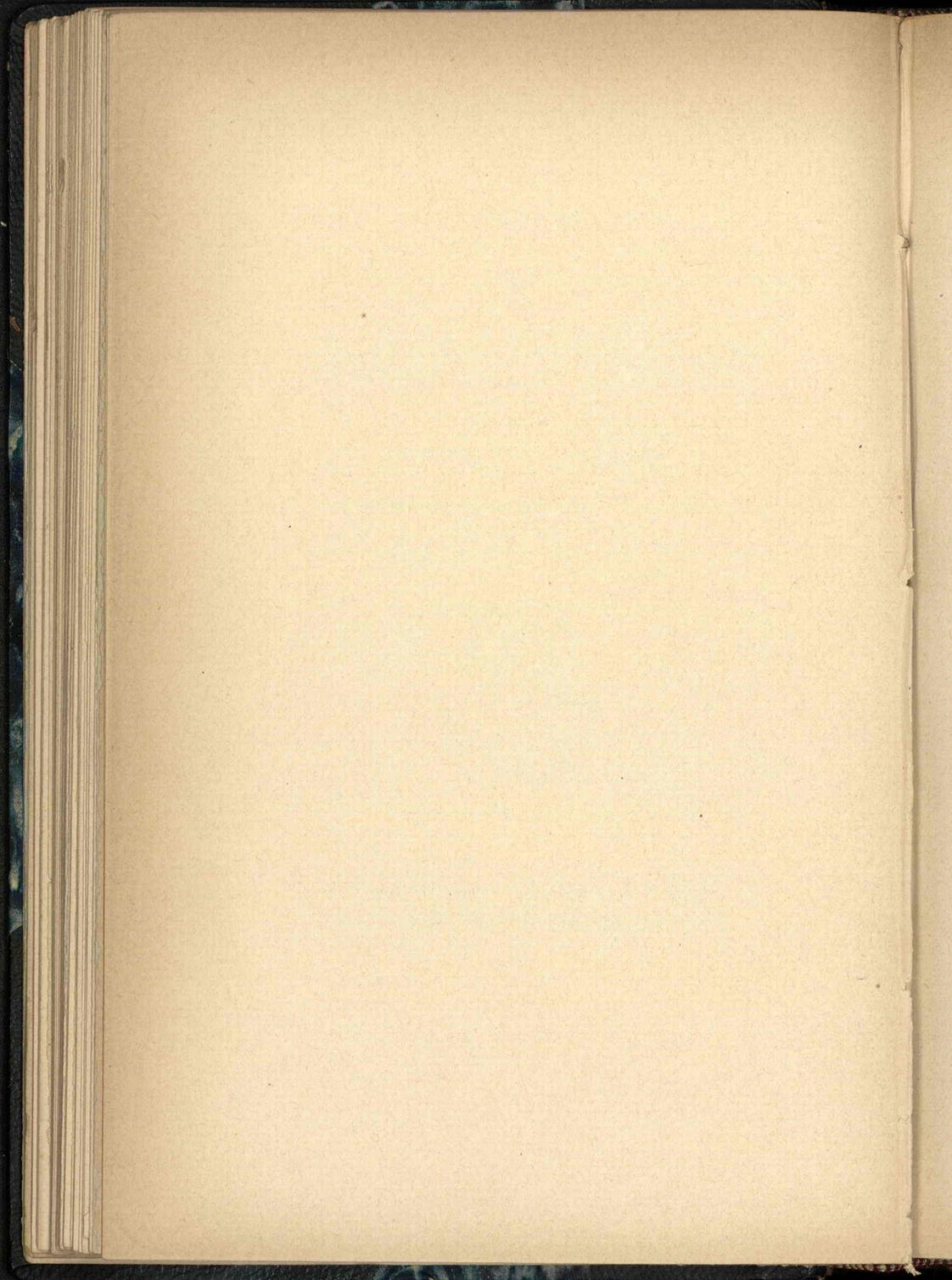
ENRICHIE DE VIGNETTES EN TAILLE-DOUCE

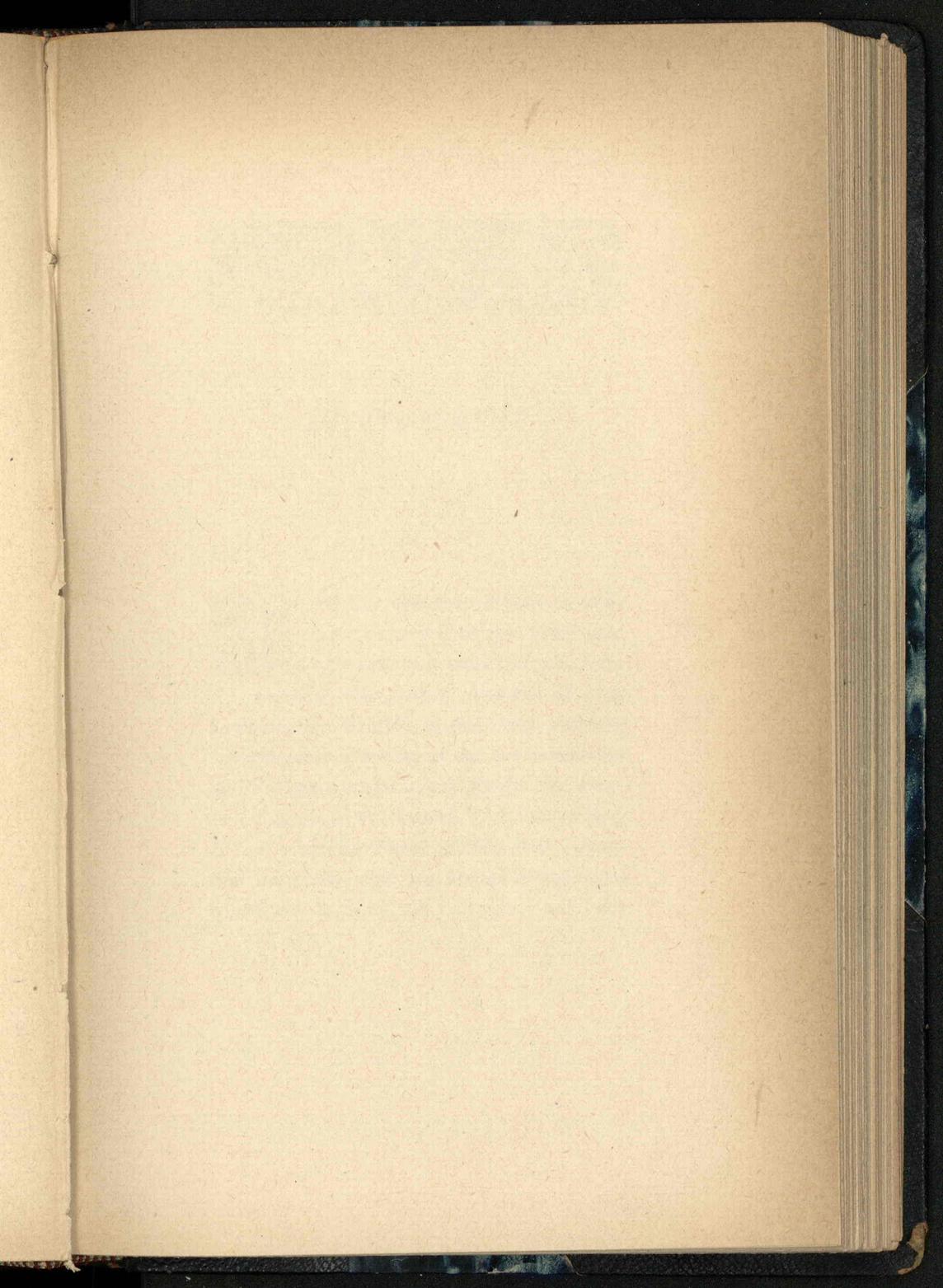


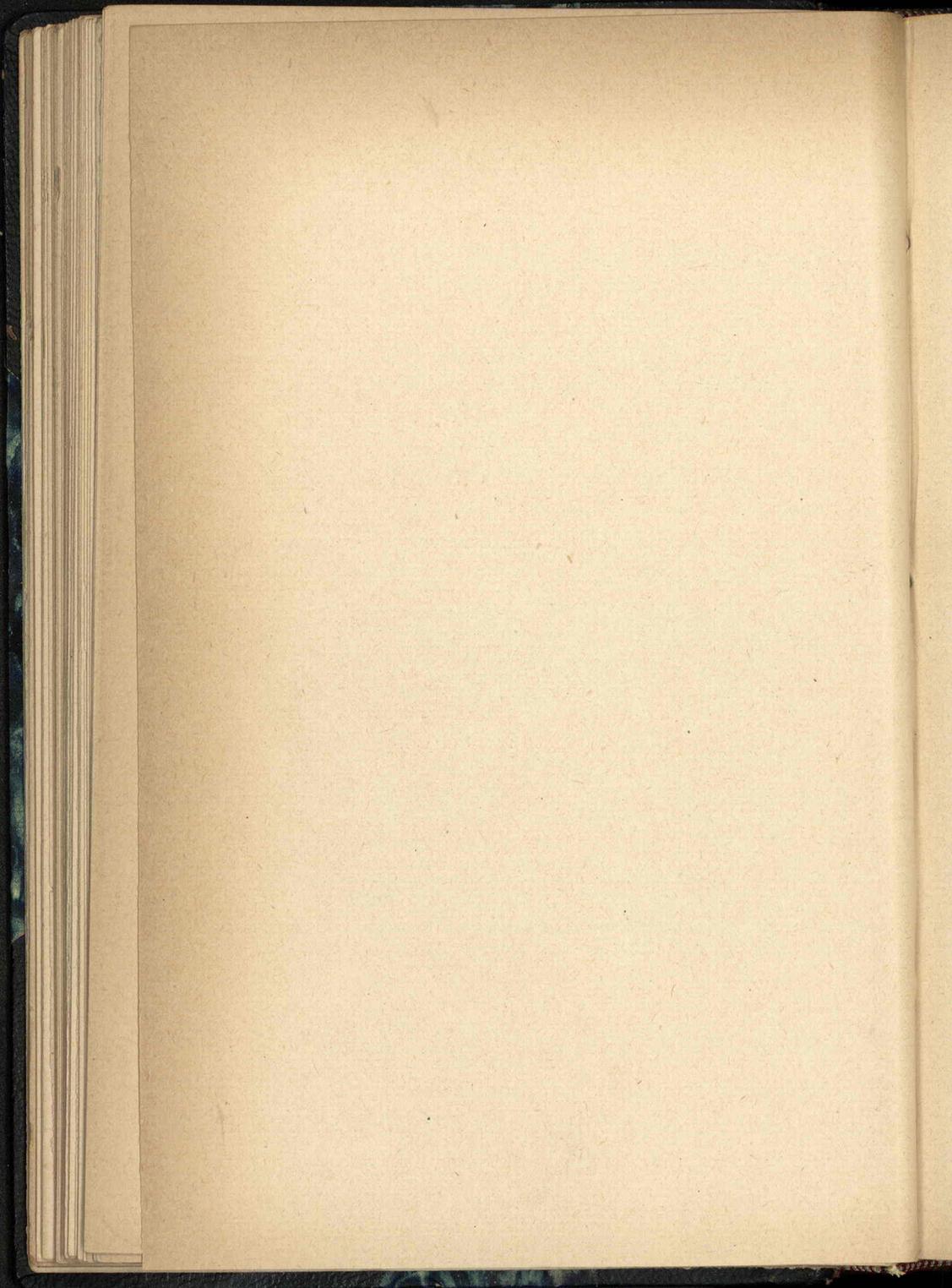
ROUEN

CHEZ J. LEMONNYER, LIBRAIRE
Passage Saint-Herbland.

—
1879









AVERTISSEMENT

JE me suis beaucoup amusé en composant ce petit Ouvrage, puisé dans la Nature ; mes amis l'ont plusieurs fois entendu avec plaisir. Nombre de gens de distinction, de goût, et de Lettres, s'en sont extrêmement divertis ; et sur les assurances qu'ils m'ont données que le Public s'en amuseroit aussi, je me hasarde de le lui donner. Il faut pour l'agrément du débit avoir l'attention de parler d'un ton enroué lorsque l'on contrefait la voix des Acteurs ; celle des

*Actrices doit être imitée par une inflexion
poissarde et traînante à la fin de chaque
phrase. L'un et l'autre sont indiqués par les
marques suivantes ou guillemets (»).*





LA PIPE CASSÉE

POÈME

CHANT PREMIER

LE chante sans crier bien haut,
Ni plus doucement qu'il ne faut,
La destruction de la Pipe
De l'infortuné la Tulipe.

*On sçait que sur le Port aux Bleds
Maints Forts à bras sont assemblés,
L'un pour sur ses épaules larges
Porter ballots, fardeaux ou charges;*

*Celui-ci pour les débarquer,
Et l'autre enfin pour les marquer.*

*On sçait, ou peut-être on ignore,
Que tous les jours avant l'aurore
Ces beaux muguets à bran-de-vin
Vont chez la veuve Rabavin
Tremper leur cœur dans l'eau-de-vie,
Et fumer, s'ils en ont envie.*

*Un jour que se trouvant bien là,
Et que sur l'air du beau lanla
Ils chantoient à tour de mâchoire,
Maints et maints Cantiques à boire,
Que gueule fraîche et les pieds chauds,
Ils se fichoient de leurs bachots,
Sans réfléchir qu'un jour ouvrable
N'étoit point fait pour tenir table,
Hélas! la femme de l'un d'eux,
Trouble-plaisir et boutte-feux,
Arrive, et retrousse ses manches;
Déjà ses poings sont sur ses hanches,
Déjà tout tremble; on ne dit mot;
Plus de chansons; chacun est sot.*

*Jean-Louis que ceci regarde,
Veut appaiser sa femme hagarde,
Mais en vain est-on complaisant
Avec un esprit malfaisant.*

« — Tiens! lui dit-il, bois une goutte.
« — Vas-t'en, chien, que l'axe te foute.
Lui dit-elle en levant un bras ;
« Saqueurgué! tu me le payeras.
Et bravement vous lui détache
Un coup de poing sur la moustache.
Jérôme lui saisit les mains,
Dont les jeux étoient inhumains.
« — La paix, dit-il, morgué, comere,
« Vous avez tort. — Allez, copere,
« Vous ne valez pas mieux que lui ;
« Vrament, ce n'est pas d'aujourd'hui
« Qu'on vous connoît, gueux que vous êtes ;
« A votre avis, les jours de Fêtes
« N'arrivent-ils pas assez tôt ?
« Jarni! Si je prends mon sabot,
« Je vous en torcherai la gueule!
« Puis-je gagner assez moi seule
« Pour nourrir quatre chiens d'enfans
« Qui mangent comme des satans ?
« Et ma fille qu'est à nourrice!
« La pauvre enfant! Dieu la benisse,
« Un jour alle aura ben du mal!
« Tu nous réduis à l'Hôpital.
« Jérôme, lâche-moi, j'enrage.
« Ah! Tu vas voir un beau ménage,
« Vas sac à vin; crève maudit!
A peine eut-elle ceci dit,

*Qu'on vit renforcer l'ambassade
 D'un duo femelle et maussade.
 Jérôme voyant sa moitié,
 Rit à l'envers, frappe du pié;
 La Tulipe avisant la sienne
 Montée en belle et bonne chienne,
 Eût mieux aimé voir un serpent,
 Ou le Beau-fils* qui rompt et pend
 Ceux qui point dans leur lit ne meurent.
 Enfin tous, interdits, demeurent
 Dans un silence furieux :
 L'une écrase l'autre des yeux ;
 Mais la grosse et rouge Nicole
 Recouvrant enfin la parole,
 Ainsi que les gestes mignards,
 Dit ces mots en termes poissards.*

« — Vous vla donc, Tableaux de la Grève,
 « Dieu me pardonne! et qu'il vous crève :
 « Saint Cartouche est votre Patron.
 « Françoise, tien ben mau chaudron.
 « Allons vilain coulis d'emplâtre!
 « Un Diable et puis vous trois font quatre :
 « Marionnettes du Piloni!
 « Reste de farcin mal guéri!
 « Enfans trouvés dans d'la paille!

* Le Bourreau.

« Sans nous vous faites donc ripaille,
« Visages à faire des culs,
« Et trop heureux d'être cocus...
« — Cocus! Interrompt Françoise?
« Nicole, ne cherchons pas noise,
« Si ton chien d'homme est dans le cas,
« Tant pis ; mais le mien ne l'est pas...
« — Il l'est. — T'as menti. — Qui, moi ? Passe!

Un soufflet. Même pataraphe
Est ripostée. Autres soufflets,
Autres rendus. Adieu bonnets,
Fichus de suivre la coëffure,
Tétons bleux, rousse chevelure
De se montrer aux spectateurs.
Le feu, la rage, au lieu de pleurs,
Sortent des yeux de chaque actrice,
Et dans ce galant exercice
Elles alloient enfin périr,
Si forcé de les secourir,
On ne l'eût fait. Jean se dépêche
De puiser un beau sceau d'eau fraîche,
Et de nos braves s'approchant,
Les tranquillise en leur lâchant
Le tout à travers les oreilles.
Ce remède fit des merveilles ;
On but beaucoup par là-dessus,
Et bien-tôt il n'y parut plus.
Les voilà d'accord. La paix faite,

*Jean-Louis chante, et l'on répète :
Or voici donc ce qu'on chanta,
Et ce que chacun répéta.*



CHANSON DE MANON GIROUX

*Queu qui veut sçavoir l'histoire
De Manon Giroux,
I l'ont encore dans la mermoire,
Y accoutez tretoux ;
All' n'est pas guere à sa gloire,
Mais dam voyez-vous,
C'est qu' quand on zaim tant à boire
C'est pus fort que nous.*

*Pour entrer dans la maquiere
Faut sçavoir d'abord,
Qu'alle a fait longtemps la fiere
Le soir sur le Port :
Les Messieux de not Barriere
D'sous l'bras la prenant,
Alle en avoit par darriere
Et pis par devant.*

*Bachot de la Guarnouillere
S'croyoit son futur,*

*On l'avoit fait son copere
Pour qu'ça fut pu sur !
Manon fesant d'la z'hupée
Comm' quand on za d'quoi,
Dit, i m' faut un homme d'épée,
N' pensez plus t'a moi.*

*Bachot de la parference
Piqué comme un chien,
Pour afin d'avoir vangeance
Fait semblant de rien :
Manzelle, n'y a pas d'réplique,
Dit-il, mais demain :
Quittons-nous comm' ça s'pratique,
Le verre à la main.*

*Ha vraiment, Monsieux, c'est juste,
Drès demain c'est fait,
Manzelle Giroux s'ajuste,
Met son mantelet :
Bachot y tout s'endimanche,
Prenant Cornichon,
Tous trois vont casser l'éclanche
Y au premier bouchon.*

*Vla qu' pendant qu' Manon chopine
Cornichon qui part,
Vers les commis s'achemine*

Tout comme un mouchart :
Gn'a, dit-il, une Marchande,
Messieux l'ici près,
All' a de la contrebande
Tout plein des paquets.

Bachot varsant à sa belle
Toujours queuques coups,
S'amuse à d'la bagatelle
Autour des genoux.
D'abord son œil alle roule,
Dam' lui qui voi ça,
Dit sur vot' respect ma poule,
Faut passer par là.

Alle en avoit sa cornette
Encor de travers,
Vla les Commis en cadnette
Et zen habits verts :
Tout un chacun de surprise
Tumbit de son haut,
De voir Manon Giroux grise
S'qu'e un grand défaut !

Quoi c'est vous, Mademoiselle,
Dit l'un d'ces Messieux,
Yament vot' partie est belle
Fi qu'ça est zhonteux.

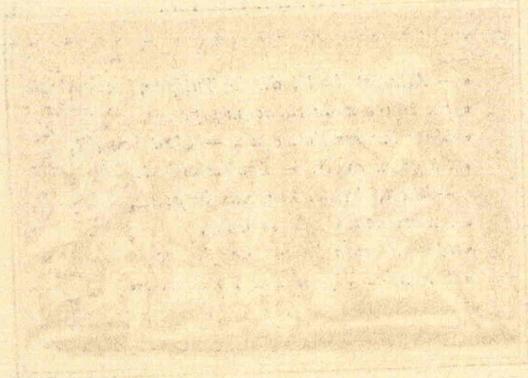
Est-ce ainsi qu'on se comporte :
C'est bon t'a sçavoir,
Puis tous ils gagnent la porte
Lui fichant l'bon soir.

Vous que cet exemple touche,
Ça vous fait bien voir,
Que fille qu'est sur sa bouche
Manque à son devoir,
Et par cette historiette
On s'est convaincu,
Qu'il ne faut pas que l'on pette
Plus s'haut que le cul.



« — *Alle est drôle, dit la Tulippe,*
« *En bourant de tabac sa pipe ;*
« *Mais buyons t'un coup. — C'est ben dit,*
« *Si gn'en avoit. — J'avons crédit.*
« — *C'est, dit Jérôme, pas la peine,*
« *Allons achever la semaine,*
« *C'est demain Dimanche, j'irons*
« *Entendre Vêpres aux Porcherons.*







DEUXIÈME CHANT

Voir Paris, sans voir la Courtille,
Où le Peuple joyeux fourmille,
Sans fréquenter les Porcherons,
Le rendez-vous des bons Lurons;
C'est voir Rome sans voir le Pape.
Aussi, ceux à qui rien n'échape,
Quittent souvent le Luxembourg
Pour jouir dans quelque Fauxbourg
Du spectacle de la Guinguette.

Courtille, Porcherons, Villette!
C'est chez vous que puisant ces Vers,
Je trouve des tableaux divers;

*Tableaux vivans où la Nature
Peint le grossier en miniature.
C'est là que plus d'un Apollon
Martirisant le Violon,
Jure tout haut sur une corde.
Et d'accord avec la Discorde,
Seconde les rauques goziers
Des Fareaux de tous les Quartiers.*

*C'est aussi là qu'un beau Dimanche,
La Tulipe en chemise blanche,
Jean-Louis en chapeau bordé,
Et Jérôme en toupet cardé,
Chacun d'eux suivi de sa femme,
A l'Image de Notre-Dame,
Firent un ample gueuleton.
Sur table un dur dodu Dindon,
Vieux comme trois, cuit comme quatre,
Sur qui l'appétit doit s'ébattre,
Est servi, coupé, dépescé,
Taillé, rogné, cassé, sauscé.
Alors, toute la troupe mange
Comme un Diable, et boit comme un Ange.*

« — A ta santé, toi. — Grand merci;
« J'allons boire à la tienne aussi.
« Hé! Françoise, hé! tien si tu l'aime,
« Prends ce pilon. — Prends-le toi-même,

« Chacun peut ben prendre à son goût,
 « En vla très-ben, et si vla tout.
 « Avons-je pas une salade ?
 « — Non, non, ça te rendroit malade.
 « — Ce n'est qu'quinz'-sols. — C'en est ben vingt.
 « Qui nous vaudront deux pots de vin;
 « Pour six une grosse volaille,
 « Est autant qu'il faut de mangeaille;
 « Pas vrai, Jean-Louis?... Réponds donc ?
 « Pas vrai qu'au lieu. — Oui, t'as raison ;
 « Mais varse-nous toujours t'a boire,
 « Eh! vrament ma Commere voire,
 « Hé! vrament ma... Verse tout plein,
 « Il semble que tu nous le plain.
 « — Moi! mon guieu non, ben du contraire;
 « C'est que tu zhausses en haut ton verre.
 « — J'ai tort. Avons-je du vin? — Non.
 « — Parlez donc, Monsieux le Garçon,
 « Apportez du Pivois, hé vite !

Aussi-tôt la parole dite
 On renouvelle l'abreuvoir ;
 C'est alors qu'il faisoit beau voir
 Cette troupe heureuse et rustique,
 S'égayer dans un choc bachique.
 Vous, Courtisans, vous, grands Seigneurs,
 Avec tous vos biens, vos honneurs,
 Dans vos fêtes je vous dese,

*De mener plus joyeuse vie.
Vos plaisirs vains et préparés
Peuvent-ils être comparés
A ceux dont mes Héros s'enyvrent ?
Sans soins, sans remords ils s'y livrent ;
Mais vous, prétendus délicats,
Dans vos magnifiques repas,
Esclaves de la complaisance,
Et gênés au sein de l'aisance,
Prétendez-vous sçavoir jouir ?
Non ; vous ne sçavez qu'éblouir.
Avec vos rangs, vos noms, vos titres,
Vous croyez être nos arbitres !
Pauvres gens ! Vos fausses lueurs
N'en imposent qu'à vos flatteurs ;
Votre orgueil nourrit leur bassesse,
Toujours une vapeur épaisse
Sort de leur encens empesté,
Et vous masque la vérité.
Il est un Prince qu'on révère,
Pour qui l'Univers est sincère,
Qu'on aime sans espérer rien.
— Qui ? — C'est votre Maître et le mien,
Demandez son nom à la Gloire.
C'est assez dit. Parlons de boire.*

*Cependant, las de godailler,
Nos Riboteurs veulent payer ;*

*Pour payer demandent la carte,
Et par-dessus un jeu de Carte.
Sitôt parlé, sitôt servis;
« — Mais, dit Nicole, à votre avis,
« Combien avons-je de dépense,
« Monsieur? Lisez-nous ste sentence.
— Le total? « — Oui. — Cinquante sols.
« — Cinquante sols! Je vous en fous,
« C'est trop cher. — C'est trop cher, Madame,
Je veux que le Diable ait mon ame
Si je ne vous fais bon marché.
« — Allez, Monsieur le déhanché,
« Vous serez content de la bande;
« Adieu, morceau de contrebande.*

*La même table qui servit
D'Autel à leur rude appétit,
Sans choix, fut à l'instant choisie
Pour leur servir de tabagie.
C'est là que le trio d'époux
Du hasard éprouvant les coups,
Goboit goujon, couleuvre, anguille,
En jouant à la Biscambille
Un contre un, écot contre écot,
Tandis que Nicole et Margot
Fesoient compliment à Françoise
Sur son casaquin de siamoise,
Afin que Françoise à son tour*

Civilisât leur propre amour.
 (Propre amour! Le terme est impropre!
 Pour bien dire, on dit amour-propre...)
 Soit, je ne veux pas disputer,
 Mon but n'est que de raconter.
 Mais revenons à notre histoire.
 J'en suis, si j'ai bonne mémoire,
 A la réponse que fesoit
 François à ce qu'on lui disoit.
 « — Mon casaquin! Leur répond-elle,
 « Vaut ben ce chiffon de dentelle
 « Qui vous entourre le cervieau;
 « C'est comme une fraise de vieau
 « Tous ces plis qui sont sur ta tête.
 « — Tu raisones comme une bête,
 « Lui dit Nicole, et pour un peu,
 « François, tu varois beau jeu.
 « Je te louons sur ta parure,
 « Et tu prends ça pour une injure!
 « T'as tort. — Moi tort? — Vante-t'en-ç-en :
 « Garde ton casaquin de bran,
 « Ou mange-le, que nous importe;
 « Il est à toi, car tu le porte,
 « Et not' garniture est à nous.
 « — Quoi, dit Margot, vous fâchez-vous?
 « Queu chien de train! Tien, toi François,
 « T'as toujours eu l'ame sournoise,
 « Ton esprit surpasse en noirceur

« L'Trésorier* de note Seigneur :
« Tais-toi, n'échauffe pas Nicole,
« Autrement tiens, moi je t'acole.
« — Toi m'acoler! Ah je te crains!
« Milguieux! Si je te prends aux crains!
« Tien veux-tu voir? — Oui, voyons, touche;
« Mais touche donc, tu t'effarouche;
« Gueuse à crapeaux, coffre à graillon!
« Tu te pâme, hé vite un bouillon!
« La vla couleur de sucre d'orge;
« L'onguent gris li monte à la gorge;
« Ses beaux yeux bleux devenont blancs;
« Vla comme tu fais des semblans
« Quand ton Croc veut que tu partage
« Avec li ton vilain gagnage.

A ces mots, Françoise pâlit,
L'ardeur de vaincre la saisit,
Et d'un effort épouvantable,
Elle arrache un pied de la table,
Qui d'un bout tombant en sursaut,
Va chercher à terre un tretteau.
De ce coup les cartes sautèrent :
Nos joueurs transis se levèrent,
Mais se levèrent assez tôt
Pour sauver la pauvre Margot

* Judas.

*Du coup qui menaçoit sa vie ;
Françoise la suit en furie.*

« — *Je veux, dit-elle, me vanger,
« A votre barbe la manger ;
« Comment ! Qui moi ? J'aurai la honte
« De voir qu'à mon nez on m'affronte !
« Ah j'y perdrais pus-tôt mon cœur !
« Mon cul ! Ma gorge ! Mon honneur !
« Te voilà donc, chienne ! ôtez-vous, gare...*

*Elle frappe : Jean-Louis pare
D'une main, de l'autre il surprend
Le bâton, et Jérôme prend
A brasse-corps notre harpie.*

« — *Françoise, dit-il, je t'en prie,
« Laisse ça là. Venons-je ici
« Pour nous battre ? Queu diable aussi,
« Tu veux toujours gouayer les autres,
« Et puis ils t'envoyeront aux piautres ;
« Chacun son tour. Ça, finissons,
« Je te prends pour danser, dansons.
« Prends Nicole, toi la Tulipe,
« Quitte pour un moment ta pipe,
« Morgué tu fumeras tantôt,
« Et toi, Jérôme, prends Margot.
« Stalla des trois qui la première
« Aura d'la mauvaise magnière,
« Je l'écrasons, alle verra,
« Ou le Diable m'écrasera.*

« *Monsieur le Marchand de cadence,*
« *Vendez-nous une contredanse*
« *Sur l'air d'un nouveau cotillon.*

Soudain il sort d'un violon,
Qui par sa forme singulière
Avoit l'air d'une souricière,
Des sons que les plus fermes rats
Auroient pris pour des cris de chats.

Après la belle révérence,
On part en rond, chacun s'élançe,
Saute et retombe avec grand bruit.
Sous leurs pieds la terre gémit.
La haine de Margot la fière
S'envole parmi la poussière.
Françoise n'est plus en courroux,
Ses yeux ont un éclat plus doux;
Nicole n'a plus de rancune,
La paix entre eux devient commune;
Même on les vit s'entre-baiser
Quand ils furent soûls de danser.

L'heure de retourner au gîte
Venant pour eux un peu trop vite,
Il fallut payer sur le champ,
Et, comme on dit, ficher le camp :
C'est sans dire adieu ce qu'ils firent,
Et de très-bonne humeur sortirent.

*Tous six se tenant sous le bras,
Alloient plus vite que le pas.*

*Pour moi, je pris une autre route,
Et m'acheminant sans voir goutte,
J'arrivai chez moi plutôt qu'eux,
Tête pleine et le ventre creux.*





TROISIÈME CHANT

DE travail, les soins et la peine
Furent faits pour la gent humaine.
Il est des travaux différens,
Selon les états et les rangs.
Tout le monde ne peut pas naître
Prince, Marquis, Richard, ou Maître ;
Mais chacun vit de son métier ;
Vive celui de Maltôtier :
C'est où la bizarre fortune
En suant roule la pécune
A la barbe des pauvres gens.
Serons-nous toujours indigens,
Nous dont les labeurs d'une année

*N'acquitteroient point la journée
Qu'un Sous-Traitant passe à dormir ?
Espérons tout de l'avenir.
Mais en attendant qu'il nous vienne
Un sort heureux qui nous maintienne
Dans un état toujours oisif,
Il faut moi, que d'un air pensif
Je cherche et trouve par ma plume
Le Tabac que par jour je fume ;
Car non content d'être rimeur,
J'ai le talent d'être fumeur !
Il faut pour la paix du ménage
Que Jean-Louis se mette en nage
En travaillant au bois flotté ;
Que Jérôme de son côté,
Comme la Tulipe d'un autre,
Suivant les loix du Saint Apôtre,
Aillent chrétiennement chercher
De quoi dîner, souper, coucher ;
Que leurs femmes laborieuses,
De vieux chapeaux, fières crieuses,
En gueulant arpentent Paris,
Pour aider leurs pauvres maris.*

*Lorsque leur Ange tutélaire
Les conduit vers un Inventaire,
Pour elles c'est un coup du Ciel.
Un jour sur le Pont Saint-Michel*

*Il s'en fit un. Elles s'y rendent.
En arrivant elles entendent
A vingt sols la table de bois!
Une fois, deux fois, et trois fois,
Adjugez. « — Quoi donc qu'on adjuge?
« Tout doucement, Monsieur le Juge,
« Dit Nicole, je mets deux sols.
— Par dessus ? « — Où donc ? Par-dessous
« Tien ! Veut-il pas gouayer le monde !...
« C'est dommage qu'on ne le tonde,
« Car ses cheveux sont d'un beau blond!
« — La mère vous en sçavez long,
Dit l'Huissier, emportez la table.
« — Hé mais vrament, Monsieux capable!
« Reprend Margot, chacun pour soi... »
« — Hé par la saguergué, tais-toi,
« Dit Françoise en haussant l'épaule,
« Laisse Monsieux jouer son rôle,
« Vas-tu gueuler jusqu'à demain !
« Note maître, allez vote train.*

*Soudain meubles de toute espèce
Furent vendus pièce par pièce ;
Mais nottez que chaque achetant
Reçoit son paquet comptant
De la part de nos trois commères :
Quiconque pousoit les enchères
Un peu haut étoit empoigné*

*Et s'en alloit le nez cogné ;
Témoin une jeune fringante,
En mantelet, robbe volante,
En bonnet à grand papillon,
Qui la dansa, mais tout du long.
Ce fait vaut bien qu'on le distingue,
C'est à propos d'une seringue,
Qui par elle mise hors de prix,
De François excita les cris.*

« — C'est pour vous ! Gardez-la, dit-elle.
« Hé ! Margot ? Vois donc s'te d'Moiselle !
« Sa figure a ma foi bon air !
« C'est un p'tit chef-d'œuvre de chair !
« Parlez donc, la belle Marchande ?
« C'est-t'y pour laver vote viande
« Que vous emportez ce bijou ?
« Vous vous récurez plus d'un trou !
« — Vous êtes une impertinente,
Dit la demoiselle tremblante,
« Cessez un propos clandestin.
« — Allez ! J'n'entendons pas l'latin,
« La Belle, crandestin vous-même,
« Avec son visage à la crème !
« Et puis ses deux yeux mitonnés !
« Quoi donc qu'alle a dessous le nez
« Qu'est noir ! Monguieu ! C'est une mouche
« Allez ! Qu'un cent d'Suisses vous bouche !
« Pour le coup, mon chien de poulet,

« C'est ben la mouche dans du lait.
« Quoi! Vous vous en allez, ma reine!
« Adieu, bel Ange. Ah! la vilaine,
« Qui donne à tetter à son cu!
« Allez seringue! — Y pense-tu,
« Dit Margot, veux-tu ben te taire,
« Gueule de chien, vla l'Commissaire.
« — Ça! tu gouayes, c'est un Abbé.
« Pargué va, le vla ben tumbé,
« S'il vient pour nous ficher la gance.

Mesdames, un peu de silence,
Leur dit modestement l'Huissier.
Ensuite il se met à crier
Un Jupon d'étamine noire,
Qu'on prit d'abord pour de la moire,
Tant les taches l'avoient ondé.
Margot l'ayant bien regardé,
Passe d'un sol. On lè lui laisse.
Soudain l'Abbé fendant la presse,
Sur-offre de dix-huit deniers.
« — Bon! Les offrez-vous tout entiers!
« Dit Margot faisant la grimace,
« Par ma foi, Monsieux Boniface;
« Quand vous auriez quatre rabats,
« Vla l'jupon, mais vous n'laurez pas.
« Son mantiau tumbé par filandre!
« Au lieu d'acheter faut vous vendre.

« Tnez, rapportez-vous-en à nous,
 « A six blancs l'Abbé de deux sols !
 « Le veux-tu prendre toi, Nicole ?
 « — Qui, moi ? Tiens, je serois donc folle ;
 « Je perdriens moitié dessus.
 « — Françoise ? et toi ? — Ni moi non plus ;
 « Tu le garderas toi, je parie ?
 « Moi ? J'n'avons pas d'ménagerie ;
 « Qu'en ferons-je donc ? Dame ! Voi.
 « — Voi toi-même, allons, parle. — Moi ?
 « J'en fais un heurtoir* de grand'porte.
 « Et toi ? — Moi ! Que l'Diable l'emporte,
 « Il en fera son Aumognier.

L'Abbé penaut comme un panier,
 Dit : — Vous êtes des harrangères,
 Finissez, trio de mégères.

« — Ménagères ! Quand je voulons,
 « Avec ses souliers sans talons !
 « Le yla dans un bel équipage,
 « Pour parler de note ménage !
 « C'est vrai ! Quoi qu'il vient nous prêcher ?
 « Ne t'avise pas d'approcher,
 « Car le Diable me caracole,
 « Si je ne t'applique une gnole
 « Qui tiendrait chaud à ton grouin,

* Figure hideuse à laquelle on attache le marteau.

« *Diable de Peroquet à Foin!*
« *Mousquetaire des Piquepuces!*
« *Jardin à poux, grenier à puces.*

*Elles l'auroient mangé, si on
N'eut remis la vacation
A deux heures de relevée.
Ce n'étoit là qu'une corvée
Pour nos trois femelles. Aussi
En revanche, l'après-midi
Mains effets elles achettèrent,
Puis chez elles s'en retournèrent;
Où leurs trois maris cependant
Chopinoient en les attendant.*

*Les nipes sur la table posées,
Et les commères reposées,
Il fallut vuidier, ou lotir,
Cela veut dire répartir
L'achat des meubles fait entre elles;
Bon sujet à bonnes querelles.
Margot déjà commence par
Sauter sur la meilleure part;
C'étoit un rideau de fenêtre.
« — Tu laisseras ça là peut-être,
« Dit Françoise, ou ben j'allons voir.
Nicole qui le veut avoir
Aussi bien que ses deux compagnes,*

Dit : « — Tu le vois, et tu le magnes ;
« Mais vla qu'est ben, restes-en là.
« — Qui toi! Chaudière à cervela!
« S'te vieille allumette sans souffre!
« Monguieu! Vla qu'alle ouvre son gouffre!
« Prenez garde, all va m'avalér.
« — Vas, tu fais ben de reculer,
« Dit Margot, contre ton chien d'homme,
« Car sans ça, tien, tu verrois comme
« J'équiperions ton cuir bouilli!
« Cadavre à moitié démoli!
« Vas, poivrière de Saint-Côme,
« Je me fiche de ton Jérôme!
Alors sautant sur le rideau,
Elle en arrache un grand lambeau.
Françoise, de son côté tire,
Et tire tant, qu'elle déchire
Même portion que Margot;
Nicole eut le troisième lot,
Non sans vouloir faire le Diable;
Mais Jean-Louis d'un air affable,
Voulant appaiser le débat,
Leur dit : « — Sagueurgué, queu sabbat!
« Tien femme, agonise ta goule!
« Crois-moi : milguieux, si j'étois soule,
« J'dirois, hé ben! c'est qu'alle a bu.
« Finis donc ! Un chien qu'est mordu
« Mord l'autre itou, coûte qui coûte.

A ce conseil Jérôme ajoute
Son avis, dit-il, écoutez.

« — Pour un rien vous vous argottez.
« Quoi qui vous met tant en colère ?
« Des gnilles ! Vla ce qui faut faire,
« Faut les solir * cheux l'Tapissier,
« Hé puis partager le poussier**.

« — Copère, interrompit la Tulipe,
« Je donnerois quasi ma pipe
« Pour être comme toi chnument
« Retors dans le capablement ;
« Tu dis ben, faut faire s'te vente,
« Et drès demain dà, je m'en vante,
« Ou ben moi, je fiche à voyeau
« Les pots, les chenets, le rideau,
« Le lit, les femmes, et la chambre.
Lors tremblantes en chaque membre,
Elles firent ce qu'on voulut,
Hé puis qui voulut boire, but.

* Vendre. — ** L'argent.



THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY
540 EAST 57TH STREET
CHICAGO, ILL. 60637
U.S.A.



QUATRIÈME ET DERNIER CHANT

ROMAINS, qu'êtes-vous devenus !
Vous à qui les mœurs, les vertus
Servirent longtemps de parure.
Amis de la simple nature,
Le luxe, idole de Paris,
Étoit l'objet de vos mépris.
Votre sagesse sans limite
Ne mesuroit point le mérite
Au vain éclat de l'ornement,
Et vous sçaviez également
Faire rougir ceux qui sans place,
Sans dignités, avoient l'audace
De ressembler par leur éclat

A ceux qui gouvernoient l'Etat.
Mais ici, quelle différence !
On n'estime que l'apparence ;
Et c'est ce qui cause l'abus
Des états, des rangs confondus ;
C'est ce qui cause que Françoise,
Pour avoir l'air d'une bourgeoise,
Vient de se donner un jupon
De satin rayé sur coton :
Que Margot vient de faire emplette
D'une croix d'or, d'une grisette :
Et que Nicole, en s'endettant,
Vient à peu près d'en faire autant.
Mais je les trouve pardonnables ;
Leurs dépenses sont convenables
Au motif de leur vanité,
Qu'on doit prendre du bon côté.
La noce de Manon la Grippe,
Propre nièce de la Tulipe,
Cousine de Jérôme, et puis
Filleule enfin de Jean-Louis,
Mérite bien que la famille,
Pour lui faire honneur, fringue et brille ;
Mais avant les plaisirs fringans,
On introduit chez les parens
Le futur avec la future,
Et l'on parle avant de conclure.
« — Ma gnièce, dit Françoise, hé bien,

« Et vous, mon n'veu (car vous s'rai le mien)
« Vous vous mariez, ça me semble,
« Pour afin d'être joints ensemble;
« Ça vous fera ben de l'honneur,
« Vous paroissez bon travayeur,
« Et ma guèèce est une vivante
« Qui sçait se magner. — Ah ma tante!
« Vous avez ben de la bonté.
« — Non, foi de femme, enverté!
« Vas, j'te connois, t'as du ménage,
« Et c'est s'qu'il faut pour l'mariage.
« Dame, quand t'auras des enfans,
« Pour qu'ils soyont honnêtes gens,
« Devant eux faudra pas se battre,
« Jurer, ni boire comme quatre,
« Ni riboter aveuq s't'ici
« Pour faire enrager ton mari,
« Tu m'entends ben, pas vrai? — Sans doute,
« Dit Manon, et si j'vous écoute,
« Ma foi, c'est que je le veux ben,
« Avec vos beaux sermons de chien,
« Semble-t-y pas qu'on vous ressemble?
« Allez, quand on ça peur on tremble.
« — Quoi, dit la tante, cul crotté,
« T'as ben d'la glorieuseté!
« Tu n'es qu'une petite gueuse!
« Ta mère étoit une voleuse!
« Et ton père un croc. — Parle donc,

« Dit Margot, diable de guenon !
« Deffunts mon cousin, ma cousine,
« Étions près de toi de la farine,
« Creuset à malédiction !
« T'as donc l'enfer en pension
« Dans ta chienne d'âme pourie ?
« Vieille anguille de la voirie :
« Guenipe. — Moi guenipe ! Moi !
« Margot ! Mon p'tit cœur ! Bon pour toi.
« Guenipe est le nom qu'on te garde,
« J'n'avons point de fille bâtarde ;
« Et flatte-toi qu'un souteneur
« N'a pas trempé dans note honneur,
« Mouche-toi, va, car t'es morveuse !...
A ces mots, Margot furieuse,
Grinçant les dents, roulant les yeux,
Lève un poing, mais entre elles deux
Nicole adroitement se jette.
« — Allez, que l'diable vous vergette,
Leur dit-elle en les séparant.
Mais Margot en se rapprochant
Allonge et lève une main croche.
A mesure qu'elle s'approche,
Nicole en riant la retient :
« — Margot ? Est-ce que ça convient
« Un jour d'noce ; c'est enutile,
« Allons, r'mets-toi dans ton tranquille,
« T'es brave femme, on sçait ben ça.

*Ce mot de brave l'appaisa,
Même elle promit à Nicole
D'oublier tout, et tint parole.
Sur-le-champ on vint avertir
Qu'il étoit heure de partir.
On partit, et la compagnie
A la belle cérémonie,
Assista très-dévotement
Le Notaire et le Sacrement
Ayant autorisé la fille,
D'être femme et d'avoir famille,
Et George d'être son époux.
Toute la bande au Pont-au-Choux
S'en va sans prendre de carosse ;
C'est pourtant le beau d'une noce !
Mais quand le moyen est petit
Et que l'on a grand appétit,
Il faut se passer d'équipage.
On arrive donc. Grand tapage
Motivé par la bonne humeur,
Fait l'éloge de chaque acteur :
Sur la table une nappe grise,
Est à l'instant proprement mise,
Et bientôt après, le couvert.
« — Monsieur, j'avons faim. On les sert.
Les deux époux, selon l'usage,
Sont placés au plus haut étage.
« — Allons, Margot, tien, passe toi.*

« — Moi ? Quand t'auras passé. — Pourquoi ?

« — Pourquoi ! Parce que t'es la tante.

Jérôme qui s'impatiente,

Pour les faire cesser, leur dit :

« — Morgué, tout ça se r'afroidit,

« Assisez-vous donc, queux magnières!

« Vous faut-il pas ben des prières

« Pour vous faire assir ? — Mon guieu, non,

« Nous y vla-t-il pas ? — Ah, bon donc!

On s'assied. Le vin, la bombance

Leur impose un joyeux silence ;

Personne ne sert, chacun prend

Au plat, et chaque coup de dent

Est enfoncé jusqu'à la garde ;

L'une se jette sur la barde,

L'autre sur le cochon de lait,

Tandis que d'un fort gras poulet,

Margot ne fait que trois bouchées,

Ses manchettes toutes tachées

Par la graisse qu'on voit dessus,

Semblent des manchettes au jus.

Nicole à qui le gosier bouffe,

Dit : « — Varse à boire, car j'étouffe.

« — Hé pargué, dit Margot, prends-en;

« J'aim'rois autant être au carcan

« Qu'auprès de toi, car tu me soûle.

« — Eh va-t-en aux chiens, vilain moule,

« As-tu pas peur qu'pendant s'tems-là
« On n'mange ton manger que vla ?
« Mais voyez s'te diable de gueule !
« T'es bonne; mais c'est pour toi seule :
« Car tu sçais la civilité
« Comme un rien. A vote santé,
« Monsieux, Madame la Mariée ?
« — Ben obligé. — Ben obligée.

Les de rechef de tous côtés,
Sont à rasades ripostés :
Chacun crie à fendre la tête.
Françoise qui toujours est prête
A faire entendre son caquet,
Veut crier plus haut : un hoquet
Lui coupe soudain la parole.
Il redouble. « — Oh, lui dit Nicole,
« Ne nous dégueule pas au nez
« Toujours. Jérôme lui dit : — T'nez
« Pour qu'ça passe, buvez, commère,
« C'est l'droit du jeu. — Hé ben, copère,
« A cause d'ça, trinquons nous deux,
« Voulez-vous ? — Pargué, si je l'veux !
« J'vous demande si ça s'demande ?
« Puisque je n'avons pus d'viande,
« Buons d'autant. Hé Jean-Louis !
« A boire ? Buons mes amis.
« — Ah, dit Nicole, ça m'rappelle

« Note noce, alle étoit ben belle,
 « T'en souviens tu, Jean-Louis? — Qu'trop...
 « — Qu'un diable t'emporte au galop;
 « Que trop! Voyez s'vieux crocodile!
 « Ah l'beau meuble! Quand j'étois fille
 « Il v'noit chez nous faire l'câlin;
 « T'es ben heureux, double vilain,
 « D'm'avoir, car sans ça la misère
 « Auroit été ta cuisinière.

Au milieu du bruit qui se fait,
 La Tulipe avint son briquet,
 Le bat en allongeant la pipe,
 Les écoute, et fume sa pipe.
 Nicole poursuit son aigreur,
 Son homme en rit de tout son cœur.
 Ce rire insultant la désole.

« — Ah! tu ris donc! Ris, belle idole :
 « T'as raison, ris, oui, ris, va chien;
 « Sur mon honneur prends garde au tien.
 Françoise dit : « — Quoi qu'tu t'tourmente,
 « Vas t'es ben impatientante
 « De v'nir comm' ça nous hahurir ;
 « Finis. — Moi? Je n'veux pas finir ;
 « Mais voyez un peu s'te Simone!
 « L'ordre me plaît ; mais quand je l'donne...
 « — Oh, dit Jérôme, point d'chagrin,

« Aussi ben vla Monsieux crin-crin*.
« D'la joie ! Allons père la Fève
« Raclez-nous ça. Chacun se lève
Et veut danser. Le couple heureux,
D'un air tristement amoureux,
Demande un menuet et danse
Parfaitement hors de cadence :
Le Marié triplant les pas,
Ne sçait quoi faire de ses bras ;
Gestes, maintien, tout l'embarrasse.
Son épouse avec même grâce,
D'un air légèrement balourd,
Traîne le pied et tourne court.
Soit qu'elle fut timide ou fière,
Elle n'osoit pas la première
A son danseur donner la main ;
Et même jusqu'au lendemain
Elle eut occupé le spectacle,
Si sa tante d'un ton d'oracle
N'eut dit : « — Ma gnièce l'aime long ;
« C'est-il pour vous seule l'violon ?
« Dame, c'est que vous n'avez qu'à dire ;
« Croyez-vous qu'jons des pieds de cire ?
A ces mots, le couple interdit,
Finit pour faire place à huit.
Une joie épaisse et bruyante,

* Le Violon.

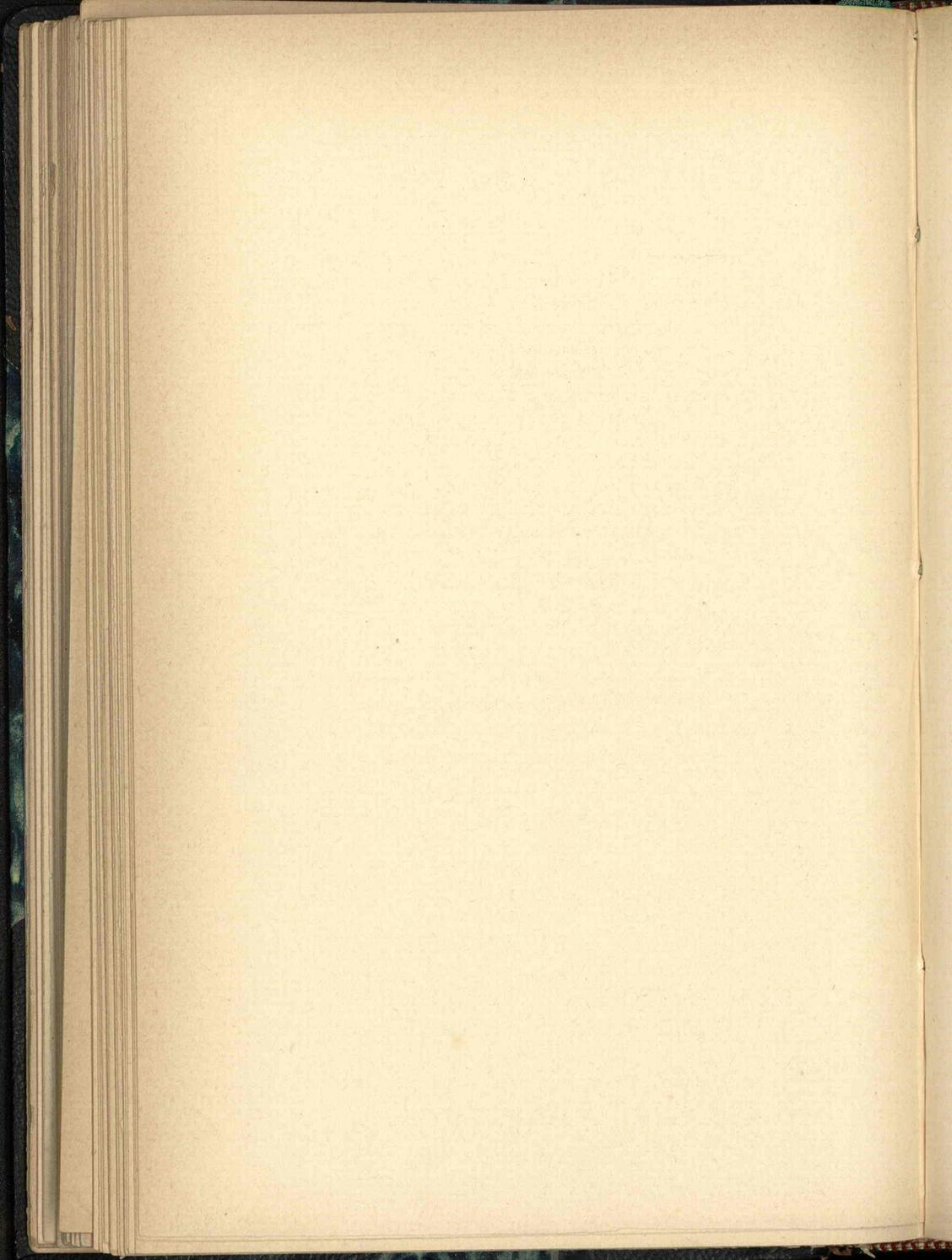
*En les fatiguant les enchante,
 Tout alloit bien. Quand des fareaux,
 Sur l'oreille ayant leurs chapeaux,
 Canne en main, cheveux en béquilles,
 Entrent sans façons, et les drilles
 Dansent sans en être priés.
 D'abord l'oncle des mariés
 S'oppose à leur effronterie.*

« — Vous n'êtes pas d'la copagnie,
 « Dit-il, fichez l'camp sans fracas.
 « — J'voulons danser. — Ça n'sera pas ;
 « Pais l'violon. — Moi, je veux qu'il joue.
 « — Si c'est vrai, que l'diable me roue,
 Dit Jérôme en gourmant l'un d'eux.

*Celui-ci le prend aux cheveux.
 Jean-Louis arrache la canne
 Du second. « — O gueux j'te trépanne !
 Fli, flon. La Tulipe à l'instant
 Sans se gêner, toujours fumant,
 En saisit un à la cravate.
 Le courroux des femmes éclate ;
 Leurs ongles, leurs dents et leurs cris,
 Secondent leurs braves maris.
 L'horreur s'empare de la salle ;
 Et jamais à noce infernale
 Il ne se fit un tel sabbat.
 Enfin, dans le fort du combat,*

*Un coup lancé sur la Tulipe,
En cent morceaux brise sa pipe ;
De douleur il s'évanouit.
Son vainqueur le croit mort, il fuit
Aussi bien que ses camarades.
Françoise par ses embrassades
Rappelle la Tulipe en vain,
Il fallut dix verres de vin
Pour lui rendre la connoissance.
Il revient ; un morne silence,
De long soupirs, des yeux distraits,
Avant-coureurs de ses regrets,
Expriment sa triste pensée.
« — Ma pipe, dit-il, est cassée !
« Ma pipe est en bringue, mille guieux !
« Je l'vois ben, oui je l'vois d'mes yeux !
« Quand j'pense comme alle étoit noire !
« N'y pensons pus ; il faut mieux boire...
Pour l'oublier il se soula,
Et la scène finit par-là.*







IMPRIMÉ A ÉVREUX, PAR CHARLES HÉRISSEY
Le quatorze juin mil huit cent soixante-dix-neuf
POUR J. LEMONNYER, LIBRAIRE A ROUEN.

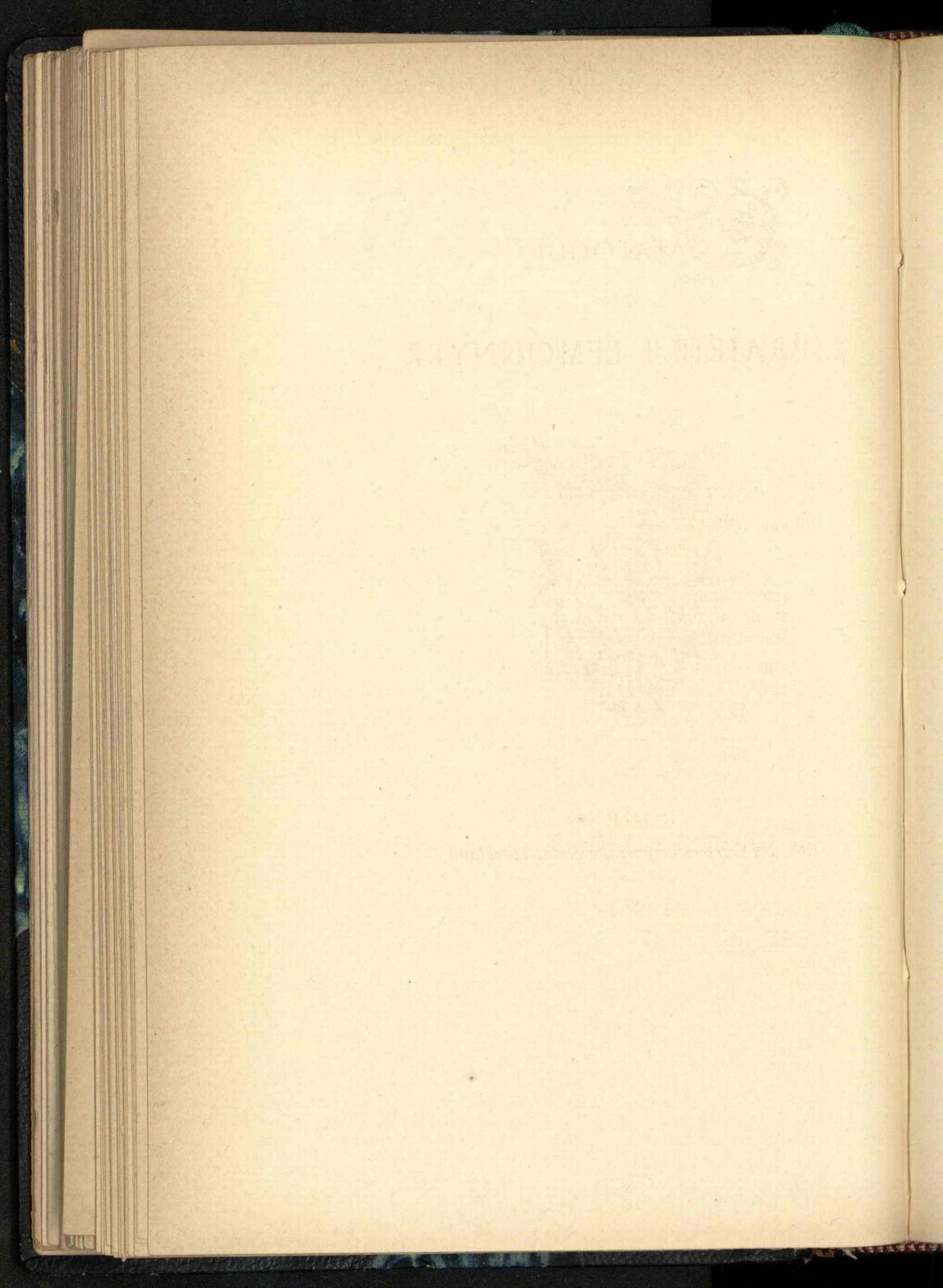


CATALOGUE
DE LA
LIBRAIRIE J. LEMONNYER



ROUEN
Rue des Carmes et passage Saint-Herbland.

—
1879





CONTEURS DU XVIII^e SIÈCLE

Ornés de vignettes à mi-page.

CONTES ET NOUVELLES EN VERS

PAR VOLTAIRE, VERGIER, GRÉCOURT, FIRON, DORAT,
SAINT-LAMBERT, ETC., ETC.

2 jolis volumes in-16, papier vergé, caractères elzéviens, ornés de 46 vignettes en taille-douce et de 4 portraits-médailles sur les titres, par DUPLESSIS-BERTEUX. Les 2 volumes. 30 fr. »

Il a été tiré à part pour les amateurs, avec justification spéciale et numérotés :

150 exemplaires sur papier vergé de Hollande, petit in-8 écu.	Les deux volumes.	50 fr.
150 exempl. sur pap. Wathman.	—	60
50 exempl. sur pap. de Chine.	—	70
4 exempl. sur peau de vélin.	—	300

CONTES ET NOUVELLES EN VERS

PAR M. DE LA FONTAINE

2 forts volumes in-16, papier vergé, caractères elzéviens, ornés des 77 charmantes vignettes à mi-page de DUPLESSIS-BERTEUX, de deux portraits-

médallions sur les titres, et d'un beau portrait de La Fontaine. Les deux volumes. 40 fr. »

Il a été tiré à part pour les amateurs, avec justification spéciale et numérotés :

150 exemplaires sur papier vergé de Hollande, petit in-8 écu.	Les deux volumes.	60 fr.
150 exempl. sur pap. Wathman.	—	70
50 exempl. sur pap. de Chine.	—	80
4 exempl. sur peau de vélin.	—	350

LE FOND DU SAC

Recueil de Contes en vers

PAR NOGARET ET AUTRES CONTEURS DU XVIII^e SIÈCLE

2 jolis volumes in-16, papier vergé, caractères elzéviens, fleurons et culs-de-lampe, ornés d'un très beau frontispice et de 21 gravures en taille-douce, à mi-page, dans le genre des vignettes de DUPLESSIS-BERTAUX. Les deux volumes. 30 fr. »

(Le premier volume est seul paru. Le second sera mis en vente dans la première quinzaine d'octobre.)

Il a été tiré à part pour les amateurs, avec justification spéciale et numérotés :

150 exemplaires sur papier vergé de Hollande, petit in-8 écu.	Les deux volumes.	50 fr.
150 exempl. sur pap. Wathman.	—	60
50 exempl. sur pap. de Chine.	—	70
4 exempl. sur peau de vélin.	—	300

Parmi les jolis livres à gravures du XVIII^e siècle, deux des plus rares et des plus affectionnés des amateurs, sont le *Recueil des meilleurs Contes en vers* et *Le Fond du Sac*,

édités par Cazin en 1778, avec les charmantes illustrations de Duplessis-Bertaux, et cotés aujourd'hui de 300 à 400 fr.

L'édition nouvelle que M. Leclère, libraire à Paris, fit paraître en 1862, avec le goût délicat d'un véritable bibliophile, fut tardivement appréciée peut-être; mais aujourd'hui elle est vivement recherchée par les amateurs qui la payent jusqu'à trois et quatre fois son prix de publication.

Nous n'avons rien négligé pour que la réimpression que nous annonçons aujourd'hui soit digne de son aînée. Les planches de Duplessis-Bertaux ont été retouchées avec un art infini par M. Lamour, et le tirage des gravures, confié à M. Dorval, imprimeur en taille-douce, lui fait le plus grand honneur. Le papier, fabriqué spécialement pour notre édition, sort de chez MM. Morel et C^{ie}, et M. Hérissé, d'Evreux, donne tous ses soins à l'impression typographique. Malgré un surcroît considérable de dépenses, nous avons donné dans les *Contes de La Fontaine*, un portrait de l'auteur, avec un joli encadrement genre xviii^e siècle, et sept figures de Duplessis-Bertaux, que M. Leclère avait, par économie sans doute, négligé de faire entrer dans son édition. Trois de ces vignettes appartiennent à JOCONDE; trois à LA GAGEURE DES TROIS COMMÈRES et une au ROI CANDAULE.

Le FOND DU SAC a été tellement augmenté, qu'il forme une véritable publication nouvelle et inédite. Au lieu des dix-huit contes de Nogaret que contenait le FOND DU SAC de M. Leclère, notre premier volume seul en contient cinquante-huit, empruntés tous aux CONTES EN VERS du même auteur, édition rarissime de Paris, Debray, 1810, deux volumes in-12. Toutes les vignettes de l'ancienne édition servent à l'illustration de ce premier volume, qui renferme en plus une charmante vignette inédite.

Le second volume, en ce moment en préparation, contiendra les contes les plus amusants des auteurs du xviii^e siècle dont les œuvres n'ont point été réimprimées. Il sera orné de 10 charmantes vignettes à mi-page, d'après les dessins de l'un de nos meilleurs artistes, gravés par M. Champollion, dont le talent d'aqua-fortiste est aujourd'hui si apprécié des amateurs.

SOUSCRIPTION

Les trois ouvrages précédents se vendent séparément, aux prix indiqués.

Nous avons établi pour les souscripteurs aux six volumes, une réduction de 25 p. 100 en moyenne sur les divers papiers des *CONTES DE LA FONTAINE*.

Le prix des six volumes, *par collection*, se trouve ainsi fixé :

Format in-16 vergé, le volume.	15 fr.	»
Papier vergé, in-8 écu, le volume.	25	»
Papier Wathman.	—	30
Papier de Chine.	—	35

Le paiement des volumes se fait au comptant, après réception.

Des délais spéciaux sont accordés aux libraires qui sont en compte avec notre maison.

Nous donnons ci-contre, un spécimen du caractère et des gravures de notre réimpression.



Spécimen du texte et des gravures.



LES CERISES

CONTE TIRÉ DU « MOYEN DE PARVENIR »

CERTAIN Seigneur, le nom n'importe guère,
Étoit l'effroi, la terreur du pays;
Hardi quiconque eût osé lui déplaire :
Personne aussi ne l'avoit entrepris
Impunément. Pour n'avoir point de guerre,
Voisin n'étoit qui ne lui fit la cour.
Pour ses ébats il pointoit sur sa tour
Des fauconneaux, attendant en liesse
Le voyageur ; puis, sans lui faire mal,
De dessous lui vous tiroit son cheval.



CURIOSITÉS BIBLIOGRAPHIQUES

Charmantes plaquettes, petit in-8, tirées avec le plus grand soin par Hérisséey d'Evreux, sur beau papier vélin teinté, et ornées de fleurons, culs-de-lampe et lettres ornées. Tirage à 290 exemplaires sur ce papier, numérotés de 61 à 350.

Il a été fait un tirage spécial pour les amateurs, à 10 exemplaires sur PAPIERS DE COULEUR, numérotés de 1 à 10, et à 50 exemplaires sur PAPIER WATHMAN, numérotés de 11 à 60.

I. — VADÉ. La Pipe cassée, poème épitragipoissardi-héroicomique. Nouvelle édition enrichie de 4 jolies vignettes en taille-douce, d'après Eisen.

Papier teinté, le volume.	5 fr. »
Papier Wathman. —	8 »
Papier de couleur. —	12 »

II. — DISSERTATION sur les idées morales des Grecs et sur le danger de lire Platon, par M. Audé, bibliophile.

Papier teinté, le volume.	3 fr. »
Papier Wathman. —	5 »
Papier de couleur. —	8 »

III. — J.-J. RAPSAET. Les Droits du Seigneur. Recherches sur l'origine et la nature des Droits connus anciennement sous les noms de Droits des premières nuits, de Markette, d'Afforage, Marcheta, Maritagium et Bumède. Réimpression textuelle sur l'édition originale de Gand, 1817.

Papier teinté, le volume.	3 fr. »
Papier Wathman. —	5 »
Papier de couleur. —	8 »

IV. — I. DE BORN. La Monacologie, ou Histoire naturelle des Moines, traduite de l'original latin, par Broussonnet. Réimpression textuelle sur l'édition originale française de 1784, avec nombreuses figures dans le texte.

Papier teinté, le volume.	5 fr. »
Papier Wathman. —	8 »
Papier de couleur. —	12 »

V. — FANTAISIE SCATOLOGIQUE. Une Parodie curieuse de l'*Art poétique* de Boileau, tirée d'un Almanach de poche du XVIII^e siècle, réimprimée pour les Pantagruélistes, avec Avant-propos par Le Corvaisier junior.

Papier teinté, le volume.	2 fr. »
Papier Wathman. —	3 »
Papier de couleur. —	5 »

VI. — VIVANT-DENON. Point de lendemain, conte, orné d'une délicieuse vignette sur acier à mi-page et inédite.

Papier teinté, le volume.	3 fr. »
Papier Wathman. —	5 »
Papier de couleur. —	8 »

En préparation :

VII. — ÉLOGE DE LA SERINGUE, avec un projet pour la perfectionner. Réimpression textuelle sur l'édition originale de 1757, ornée d'une jolie vignette à mi-page.

Papier teinté, le volume.	3 fr. »
Papier Wathman. —	5 »
Papier de couleur. —	8 »



HISTOIRE
DE
MADELEINE BAVENT

Religieuse du Monastère St-Louis de Louviers

PAR
LE R. P. DESMARETS

*Réimpression textuelle sur l'édition rarissime de 1652
précédée*

D'UNE NOTICE BIO-BIBLIOGRAPHIQUE

ET SUIVIE DE PLUSIEURS PIÈCES SUPPLÉMENTAIRES

*Ornée d'un Frontispice et d'une Vue de l'ancien couvent de
Saint-Louis, gravés à l'eau-forte.*

Rouen, J. Lemonnyer, 1878, un beau volume in-8, de plus de 200 pages, papier de Hollande, caractères elzévirien. Tirage à 150 exemplaires numérotés. (Quelques exempl. seulement). 20 fr. »

L'un des 25 exemplaires en grand papier vergé de Hollande, tirés dans le format in-4, avec justification spéciale, demi-reliure maroq. rouge du Levant, dos à petits fers, coins, tête dor., non rog. 60 fr. »

— Un second exemplaire en grand papier, superbe reliure d'amateur, avec attributs, riches ornements sur plats et sur le dos, dentelle intérieure, tr. dorée. (Bosquet.) 100 fr. »

Ces deux exemplaires sont les seuls qui nous restent en grand papier.

De tous les procès de possession et de sorcellerie, celui

des Religieuses de Saint-Louis de Louviers est à coup sûr l'un des plus intéressants et des plus curieux. S'il n'a pas eu, au point de vue historique, le même retentissement que celui de Loudun, il ne faut peut-être attribuer ce fait qu'à l'arrêt du Parlement de Rouen, qui, pour effacer jusqu'au souvenir de l'inique jugement qu'il avait rendu, ordonna, l'année suivante, la destruction de toutes les pièces se rapportant à cette scandaleuse affaire.

Parmi les documents intéressants qui furent ainsi rigoureusement détruits, il en est un surtout dont la rareté fait aujourd'hui le désespoir des amateurs de curiosités rétrospectives et qui résume à lui seul tous les autres. C'est la *Confession de Madeleine Bavent*, dont nous offrons aujourd'hui aux amateurs une réimpression textuelle.

Nous ne pouvons entrer ici dans de longs développements sur Madeleine Bavent. Il faudrait reproduire en entier la notice historique que nous lui consacrons dans notre réimpression. Ce que nous pouvons affirmer toutefois, c'est que sa *Confession* est un document précieux dans lequel on trouve les plus étranges révélations sur les faits scandaleux qui se passaient au couvent de Saint-Louis. Floquet, dans sa remarquable *Histoire du Parlement de Normandie* lui consacre un long chapitre d'où nous extrayons les lignes suivantes :

« ... Agréable au curé David, Madeleine Bavent n'avait
« pas moins su plaire à Mathurin Picard, qui, devenu
« directeur, et continuant toutes les infamies établies avant
« lui, fit de Madeleine sa complice privilégiée et l'instru-
« ment de ses criminels desseins sur le couvent tout entier.
« Il faut taire l'impur commerce qui s'était établi entre
« l'indigne prêtre et cette folle fille, qu'une violente affection
« hystérique livrait en proie à ce satyre; leurs familiarités
« coupables, qui, ne gardant aucune mesure, profanaient
« chaque jour les lieux saints, l'église, l'autel, l'eucharistie,
« la pénitence, et qui, aussi téméraires, aussi imprudentes

« qu'elles étaient infâmes, ne purent pas toujours échapper
« aux regards... »

On comprend par ces quelques réflexions de M. Floquet, que nous ayons tenu à ce que notre publication, par son prix et par son tirage, ne pût s'adresser qu'à une catégorie choisie d'érudits et de bibliophiles. Nous l'avons fait précéder d'une *Notice historique*, aussi complète que possible, et d'une *Bibliographie raisonnée* de tous les ouvrages qui s'y rattachent. Elle servira de guide aux amateurs pour compléter le dossier de ce procès de sorcellerie, commencé à Louviers, et qui eut son dénouement sur le bûcher de la place du Vieux-Marché de Rouen.

Parmi les documents assez nombreux qui furent publiés, à l'occasion de ce célèbre procès, trois seulement méritaient les honneurs d'une réimpression. Nous les avons reproduits textuellement sur les éditions originales, à la suite de la *Confession de Madeleine Bavent*, et pour que rien ne manquât à notre livre, nous l'avons orné de deux eaux-fortes représentant *Un Exorcisme au Couvent de Saint-Louis de Louviers*, et la *Vue de l'ancienne Église du Couvent*.





LES VIES
DES
DAMES GALANTES

Tirées

DES MÉMOIRES DE MESSIRE DE BOURDEILLE
SEIGNEUR DE BRANTOME

3 volumes in-16, imprimés avec grand luxe sur papier de Hollande, fleurons, vignettes et culs-de-lampe et ornés de 11 charmantes gravures dessinées à l'eau-forte par Champollion, d'après les dessins de Pille. Tirage à petit nombre. 30 fr.

Il a été tiré en plus pour les amateurs :

1° Dans le format in-16 :

25 exemplaires sur papier Wathman. 60 fr.
25 — — de Chine. 60 fr.

2° Dans le grand format :

160 exemplaires sur papier de Hollande de Van Gelder. 50 fr.
20 exemplaires sur papier de Chine. 100 fr.
20 — — Wathman, dont
10 avec les gravures en premier état. 115 fr.

Toutes les gravures des exemplaires de choix sont AVANT
LA LETTRE.

(*Ci-contre un spécimen des gravures.*)





LIVRES D'AMATEUR

A PETIT NOMBRE D'EXEMPLAIRES

EN VENTE A NOTRE LIBRAIRIE

LA FONTAINE. Contes et nouvelles en vers, édition dite des *Fermiers-généraux*. Portrait d'après Rigault, gravé par Ficquet; figures d'Eisen, vignettes et culs-de-lampe. Paris, Barraud, 1874, 2 vol. in-8 brochés, en carton. Exemplaire sur PAPIER DE CHINE, numéroté. 150 fr. »

— LE MÊME OUVRAGE, superbe exemplaire sur PAPIER WATHMAN, broché, en carton, numéroté; figures sur Chine, montées sur Wathman. 200 fr. »

Les suites de gravures en sanguine sur Chine volant et sur Chine, monté sur Wathman, que nous avons précédemment annoncées, sont épuisées.

MÉMOIRES SECRETS sur le règne de Louis XIV, la Régence et le règne de Louis XV, par Duclos. Nouvelle édition augmentée d'une Notice sur la vie et les ouvrages de Duclos, de notes et d'un index, par E. Campardon. Paris, J. Gay, 1864, 2 beaux vol. in-8, papier vergé de Hollande, tirage à 193 exemplaires numérotés. EXEMPLAIRES EN GRAND PAPIER. 10 fr. »

LE CHANSONNIER HUGUENOT du XVII^e siècle. Paris, Tross, 1871, 2 vol. in-16, br., imprimés avec le



E. Champollion sc.

Arnaud & Labat éd

Imp. A. Salmon

- plus grand soin sur papier vergé de Hollande.
EXEMPLAIRES EN GRAND PAPIER. 15 fr. »
- A. DINAUX. Les Sociétés badines, bachiques, chantantes et littéraires; leur histoire et leurs travaux. Ouvrage revu et classé par M. Gustave Brunet, avec un beau portrait de l'auteur à l'eau-forte, dessiné et gravé par Staal. Paris, 1867, 2 beaux vol. in-8. 12 fr. »
- VECELLIO. Costumes anciens et modernes, contenant 513 figures, dessinés fidèlement d'après l'original, par Gérard Séguin, gravés par Huyot, et accompagnés en regard, du texte italien et de la traduction française. Paris, Ambr. Firmin Didot. 2 beaux vol. in-8, br., couverture illustrée. 20 fr. »
- AMBR. FIRMIN DIDOT. Essai typographique et bibliographique sur l'Histoire de la gravure sur bois, pour faire suite aux *Costumes anciens et modernes* de Vecellio. Paris, 1863, vol. in-8, br., couverture illustrée. 5 fr. »
- CONTES GRIVOIS en vers par un Épicurien, dédié à tous ceux qui aiment à rire. Paris, 1869, 1 vol. in-8, de 144 pages, br. 5 fr. »
Curiosité bibliographique.
- L'ABBÉ BOILEAU. De l'Abus des nuditez de Gorge. Gand, 1857, 1 vol. in-12, br. 5 fr. »
- DISCOURS SUR LA NUDITÉ DES MAMELLES DES FEMMES, par un Révérend Père capucin. Publié pour la première fois, d'après un manuscrit du XVIII^e siècle, avec une préface et une bibliographie. Gand, 1856, 1 vol. in-8, vignette sur le titre. 5 fr. »
- J. LEMONNYER. Les journaux de Paris pendant la

Commune. Revue bibliographique complète de la presse parisienne, du 19 mars au 27 mai 1871, avec l'indication détaillée des titres, sous-titres, devises, formats, prix et transformations de chaque journal; les noms de ses rédacteurs gérants et imprimeurs; le nombre de numéros parus; les éditions doubles, les numéros rares, les réimpressions et le moyen de les reconnaître, etc., etc. *Paris*, 1871, 1 joli vol. gr. in-18. 5 fr. »

JOURNAL DES INSPECTEURS de M. de Sartines. Documents inédits sur le règne de Louis XV. *Bruxelles* et *Paris*, 1863, 1 vol. in-12. 5 fr. »

LÉGENDES FLAMANDES, par Ch. de Coster. Les Frères de la Trogne. — Blanche, Claire et Candide. — Le sire Halewyn. — Smetse Smeec, le forgeron gantois. — Édition de luxe, couverture illustrée, ornée de huit belles eaux-fortes, par Dillens, Félicien Rops, etc. 1 vol. in-8, de 240 pages. *Rare.* 10 fr. »

MADAME LA COMTESSE DE MAURE, sa vie et sa correspondance, suivies des maximes de M^{me} de Sablé, et d'une étude sur la vie de M^{lle} de Vandy, par Ed. Barthélémy. *Paris, Gay*, 1863, 1 beau vol. in-12. EXEMPLAIRES EN GRAND PAPIER, numérotés, tirés à 80 exemplaires sur ce papier. 5 fr. »

ŒUVRES POÉTIQUES de Jean Bastier de la Péruse, angoumoisín, 1529-1554. Nouvelle édition publiée par C. Gellibert des Séguins. 1 beau vol. in-8, papier vergé, tiré à 200 exemplaires, dont 100 seulement ont été mis dans le commerce. 10 fr. »



GRAVURES

PORTRAITS — EAUX-FORTES — FRONTISPICES

SUITES DE GRAVURES

PORTRAITS

Première série. — Portraits en taille-douce des collections Gay et Leclère, pouvant illustrer les formats in-12 et in-8.

BUFFON. — COLLÉ, le chansonnier (emblèmes galants).
— LA FONTAINE. — CLÉMENT MAROT. — MARGUERITE DE NAVARRE. — MAYNARD. — RABELAIS. — VILLON. — VOLTAIRE.

Epreuves sur papier vergé.	1 fr. »
— sur Chine volant, noires.	1 fr. 25
— en couleur, bleu, bistre ou rouge.	1 fr. 50
Les quatre états, pris ensemble.	4 fr. »

Deuxième série. — Portraits à l'eau-forte des EDITIONS LEMERRE, sur Chine volant, de format in-8, pouvant illustrer l'in-12 et l'in-18.

AMYOT. — ASSELINEAU. — THÉOD. DE BANVILLE. — BARBEY D'AUREVILLY. — BAUDELAIRE (4 portraits). — BEAUMARCHAIS. — REMI BELLEAU. — BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. — BOILEAU. — BRIZEUX. — CHATEAUBRIAND. — ANDRÉ CHÉNIER. — COPPÉE. — COURRIER. — DAURAT. — DETRÉ. — JOACHIM DU BELLAY. — DUMAS PÈRE. — THÉOPH. GAUTIER. — GLATIGNY (2 portraits). — EDM. DE GONCOURT. — J. DE GONCOURT. — LÉON GOZLAN. — VICTOR HUGO (5 portraits). — JODELLE. — LABRUYÈRE. — LA FONTAINE (2 portraits). — LAROCHEFOUCAULD. — LÉCONTE DE LISLE. — JEAN

LEHOX. — A. LEMOYNE. — LE SAGE. — XAV. DE MAISTRE.
 — MOLIÈRE. — ALF. DE MUSSET (5 portraits). — PASCAL.
 — PONTUS DE THIARD. — L'ABBÉ PRÉVOST. — RABELAIS. —
 RACINE (2 portraits). — H. REGNAULT. — REGNIER. —
 SAINTE-BEUVE. — SHAKESPEARE. — SOULARY. — SULLY-
 PRUDHOMME. — VOLTAIRE.

Chaque portrait, au choix.

1 fr. 50.

Troisième série. — Portraits d'acteurs, d'artistes et d'hommes de lettres contemporains, dessinés et gravés à l'eau-forte par Guillaumot fils. Epreuves sur Chine volant, avant lettre, format in-8, pouvant illustrer l'in-12 et l'in-18.

EDM. ABOUT. — EM. AUGIER. — BERLIOZ. — BERTHELIER.
 — BONNAT, peintre. — BRESSANT. — CHAMPFLEURY. — CHA-
 TRIAN. — J. CLARETIE. — F. COPPÉE. — COQUELIN AINÉ. —
 COROT. — M^{lle} CROIZETTE. — FÉLIC. DAVID. — VIRG. DÉ-
 JAZET. — DIAZ. — DUMAS FILS. — ERCKMANN. — M^{lle} FAR-
 GUEIL. — FAURE. — FEBVRE. — OCT. FEUILLET. — CH. GAR-
 NIER. — THÉOPH. GAUTIER. — GÉROME. — ARS. HOUSSAYE.
 — VICTOR HUGO. — ALPH. KARR. — FRÉD. LEMAITRE. —
 MICHELET. — H. MONNIER. — MONSELET. — H. MURGER. —
 J. NORIAC. — G. SAND. — SANDEAU. — SARDOU. — JULES
 VERNE. — ZOLA.

Chaque portrait, au choix.

1 fr. »

Quatrième série. — Portraits divers à l'eau-forte, des collections Poulet-Malassis, Barraud et Pincebourde, généralement de format in-12, ou petit in-8.

BALZAC. — BANVILLE. — ARM. BÉJART. — BÉRANGER. —
 BERNARDIN DE SAINT-PIERRE (petit médaillon). — CHAMP-
 FLEURY. — DELVAU. — TH. GAUTIER. — GRÉCOURT. —
 JANIN.

Chaque portrait, épreuves sur vergé, en noir. 1 fr. 25

— noir, bistre ou rouge, épreuves sur
 Chine. 1 fr. 50

EAUX-FORTES ET FRONTISPICES

POUR LES ÉDITIONS DE POULET-MALASSIS

- BALZAC. CONTES BRUNS. — Vignette-frontispice, par Garnier, fac-simile de celle de T. Johannot, pour l'édition originale, sur Chine volant. 1 fr. »
- BANVILLE. POÉSIES. — Frontispice à l'eau-forte, papier vergé. 1 fr. 25
- BERANGER. GAJETÉS. — Frontispice de Rops. (Très rare).
Epreuves noires sur Chine volant. 2 fr. 50
— bleues, bistres ou sanguines. 3 fr. »
- BOREL (PÉTRUS). CHAMPAVERT. — Vignette gravée en fac-simile par Garnier, d'après celle de Gigoux pour l'édition originale. Epreuves sur vergé ou Chine volant. 1 fr. »
- CHAMPFLEURY. AVENTURES DE M^{lle} MARIETTE. — Suite de 4 eaux-fortes de Morin, sur papier vergé. 3 fr. »
- LES SOUFFRANCES DU PROFESSEUR DELTEIL. — Suite de 4 eaux-fortes, papier vergé. 3 fr. »
- MONSIEUR DE BOISDHYVER. — Suite de 4 eaux-fortes, dessinées et gravées par A. Gaultier, papier vergé. 3 fr. »
- SOUVENIRS DES FUNAMBULES. — Suite de 4 eaux-fortes, par A. Legros, papier vergé. 3 fr. »
- LA SUCCESSION LECAMUS. — Frontispice de Bonvin.
Epreuves sur vergé noir. 1 fr. »
— Chine volant. 1 fr. 25
- CHENEVIÈRES (MARQUIS DE). CONTES DE JEAN DE FALAISE.
— Frontisp. de J. Buisson. Epreuve sur pap. vélin. 1 fr. »

DELVAU (ALFRED). LES DESSOUS DE PARIS. — Superbe frontispice à l'eau-forte, de Flameng.

Epreuves sur papier vergé en noir. 1 fr. 25
 — Chine volant, noires. 1 fr. 50
 — — bistres ou rouges. 2 fr. »

— FRANÇOISE. — Frontisp. de Théron, pap. vergé. 1 fr. »

— LE FUMIER D'ENNIUS. — Frontisp. sur pap. vergé. 1 fr. »

— LE GRAND ET LE PETIT TROTTOIR. — Superbe frontispice à l'eau-forte, de Félicien Rops.

Epreuves sur papier vergé, noires. 1 fr. 25
 — Chine volant, noires. 1 fr. 50
 — — bistres ou sanguines. 2 fr. »

— MÉMOIRES D'UNE HONNÊTE FILLE. — Portrait-frontispice de Carey, supprimé sous l'Empire. (Très rare).

Epreuves sur papier vergé. 1 fr. 50
 — Chine volant. 2 fr. »

— MÊME OUVRAGE. — Portrait-frontispice, dessiné et gravé par Staal.

Epreuves sur papier vergé. 1 fr. »
 — Chine volant. 1 fr. 25

DURANTY. LES MALHEURS D'HENRIETTE GÉRARD. — Suite de 4 eaux-fortes, de Legros. Epreuves sur pap. vergé. 3 fr. »

DUSOLLIER. PROPOS LITTÉRAIRES ET PITTORESQUES. Frontispice de Benassit.

Epreuves sur papier vergé. 1 fr. »
 — Chine volant. 1 fr. 25

FREYDIER. Figures pour *Le Plaidoyer de Freydiér*, représentant les Cadenas et Ceintures de chasteté.

Epreuves sur vergé noir. 1 fr. 50
 — Chine volant, noires, bistres et rouges (3 états). 3 fr. »

LE CONTE DE LISLE. POÉSIES. — Superbe frontispice dessiné et gravé par L. Duveau. (Très rare).

Epreuves sur papier vergé. 2 fr. »
 — Chine volant. 2 fr. 50

-
- MONNIER (H.). BAS-FONDS DE LA SOCIÉTÉ. — Frontispice à l'eau-forte de Rops, gr. in-8, Chine vol. (Très rare). 5 fr. »
- MONSELET. LES CRÉANCIERS. — Frontispice de Benassit.
Epreuves sur papier vergé, noires. 1 fr. »
— Chine volant, en sanguine. 1 fr. 50
- LES TRÉTEAUX. — Joli frontispice de Braquemond.
Epreuves sur papier vergé, noires. 1 fr. 50
— Chine volant. 2 fr. »
- TABARIN. — ŒUVRES. — Frontispice pour l'édition de la *Bibliothèque Gauloise*. 1 fr. »
-

SUITES DE GRAVURES

- BALZAC. LA PEAU DE CHAGRIN. — Suite complète des 77 charmantes vignettes qui ornent ce volume. Tirage à part, sur Chine volant, in-8. (Très rare). 30 fr. »
- BOCCACE. CONTES. Suite complète des 32 gravures sur bois, d'après Baron, Nanteuil, Johannot, etc., gr. in-8.
Epreuves sur Chine. 10 fr. »
- BOISARD. FABLES. Suite de 9 figures de Monnet, gravées par Saint-Aubin, Schmitz, etc., in-8. Ancien tirage. (Quelques légères mouillures). 6 fr. »
- CONTEURS. CONTES DE LAFONTAINE, VOLTAIRE, VERGIER, GRÉCOURT, etc. — Suite complète des 140 charmantes vignettes de Duplessis-Bertaux, Desenne, etc., tirées à part, gr. in-8.
Epreuves sur Chine volant, bistres, bleues ou sanguines, tirage Barraud. 40 fr. »
- FÉNELON. TÉLÉMAQUE. — Suite complète des 24 figures in-8 de Marillier. Bon tirage moderne. 15 fr. »
- Id. — Suite des 24 charmantes figures de Lefebvre. In-18, vélin, ancien tirage. (Rare.) 10 fr. »
- FLORIAN. ŒUVRES COMPLÈTES, édition Renouard. — Suite

complète de 80 gravures in-12, d'après Moreau et Desenne.
Epreuves sur CHINE, AVANT LA LETTRE. (Très rare). 40 fr. »

FOND DU SAC (Lé). Suite complète de 15 charmantes
vignettes tirées à part, pouvant illustrer les formats petit
in-12 et in-18.

Epreuves noires, papier vergé.	10 fr. »
— — Chine volant.	12 fr. »
— bistr., ou sanguines, Chine vol.	15 fr. »

GRÉCOURT. Suite de 14 vignettes de Duplessis-Bertaux,
dont un petit portr.-médaillon, pouvant illustrer les for-
mats in-12 et in-18.

Epreuves noires sur pap. vergé.	5 fr. »
— — sur Chine volant.	6 fr. »
— bistres ou sanguines, sur Chine vol.	8 fr. »

HUGO (VICTOR). LES CHATIMENTS. — Suite complète de
10 eaux-fortes de H. Guérard. Tirage in-8, sur papier de
Hollande. (Rare). 10 fr. »

— NAPOLÉON LE PETIT. — Suite complète de 10 eaux-fortes
de H. Guérard. Tirage in-8, sur papier de Hollande.
(Rare.) 10 fr. »

LAFONTAINE. AMOURS DE PSYCHÉ. — Suite complète de
1 portr. d'après Rigaud, et 8 grav. de Moreau gravés par
Delvaux. In-18, à toutes marges. 15 fr. »

— CONTES. — Suite complète des 95 charmantes vignettes
de Duplessis-Bertaux, Desenne, etc., tirées à part sur
Chine volant.

Epreuves en noir, tirage Barraud.	30 fr. »
-----------------------------------	----------

FABLES. — Suite complète de 1 portr., d'après Rigault, et
12 gravures de Moreau.

Tirage moderne, sur Chine volant, in-18.	10 fr. »
--	----------

Id. — Suite complète des 12 jolies gravures de Percier.

Tirage moderne, gr. in-8.	10 fr. »
---------------------------	----------

LONGÜS. DAPHNIS ET CHLOÉ, Ed. Leclère. Charmante suite
se composant de :

1 frontispice, avec le portrait d'Amyot en médaillon ;
4 grandes gravures d'après Prudhon ;

- 10 vignettes et culs-de-lampe d'Eisen;
 8 vignettes et culs-de-lampe gravés par Fokke pour
 l'édition du Régent, d'après Cochin et Eisen.
 Ensemble 23 jolies gravures, pouvant illustrer les édit.
 in-12 et in-8.
- Epreuves noires, papier vergé. 12 fr. »
 — — Chine volant. 15 fr. »
 — bistres ou sanguines, chine volant. 20 fr. »
- MONTESQUIEU. ARSACE ET ISMÉNE.** — 2 charmantes
 figures de Le Barbier, pour l'in-12 et l'in-18. Ancien
 tirage. 2 fr. »
- ROUSSEAU. ŒUVRES.** — Suite complète de 42 gravures
 d'après Devéria, pour l'édition Dalibon. Superbes épreu-
 ves sur Chine monté, gr. in-8, AVANT LA LETTRE. (Très
 rare). 40 fr. »
- **NOUVELLE HÉLOÏSE.** — Suite de 34 gravures sur bois, par
 Johannot, Baron, Cam. Rogier, etc., tirées à part sur
 Chine volant, gr. in-8. 12 fr. »
- **EMILE.** — Charmante suite d'après Cochin et Moreau,
 pour illustrer les éditions in-12 et in-18. Ensemble 10 fi-
 gures, dont un frontispice. 6 fr. »
- SWIFT. LES VOYAGES DE GULLIVER.** — Suite complète de
 10 figures in-18 de Lefebvre, texte anglais, à toutes
 marges. 6 fr. »
- VADÉ. LA PIPE CASSÉE,** édit. Leclère. — Suite complète des
 charmantes vignettes d'Eisen, tirées à part sur Chine vol.
 Epreuves en noir. 5 fr. »
 Epreuves en sanguine. 6 fr. »
- VOLTAIRE. LA HENRIADE.** — Suite complète de Leprince,
 10 grav. in-12.
 Epreuves sur Chine, avec lettre. 3 fr. »
 — — — avant la lettre. 5 fr. »
- **LA PUCELLE.** — Jolie suite complète de 24 fig. de Duples-
 sis-Bertaux, dont 2 portr. et un frontispice, pour illus-
 trer les formats in-12 et in-18.

-
- Epreuves noires, bleues ou sanguines, sur papier
vergé ou teinté, la collection au choix. 12 fr. »
Epreuves noires, bleues ou sanguines, sur chine volant,
la collection au choix. 15 fr. »
— Charmant frontispice, genre xviii^e siècle, pouvant illus-
trer les éditions in-12 et in-8 de *La Pucelle*.
Epreuves en noir, papier vélin. 1 fr. »
-

*Nous publions un catalogue trimestriel de livres an-
ciens, rares ou curieux, à prix marqués. Nous l'adresserons
régulièrement aux amateurs qui voudront bien nous en
faire la demande.*



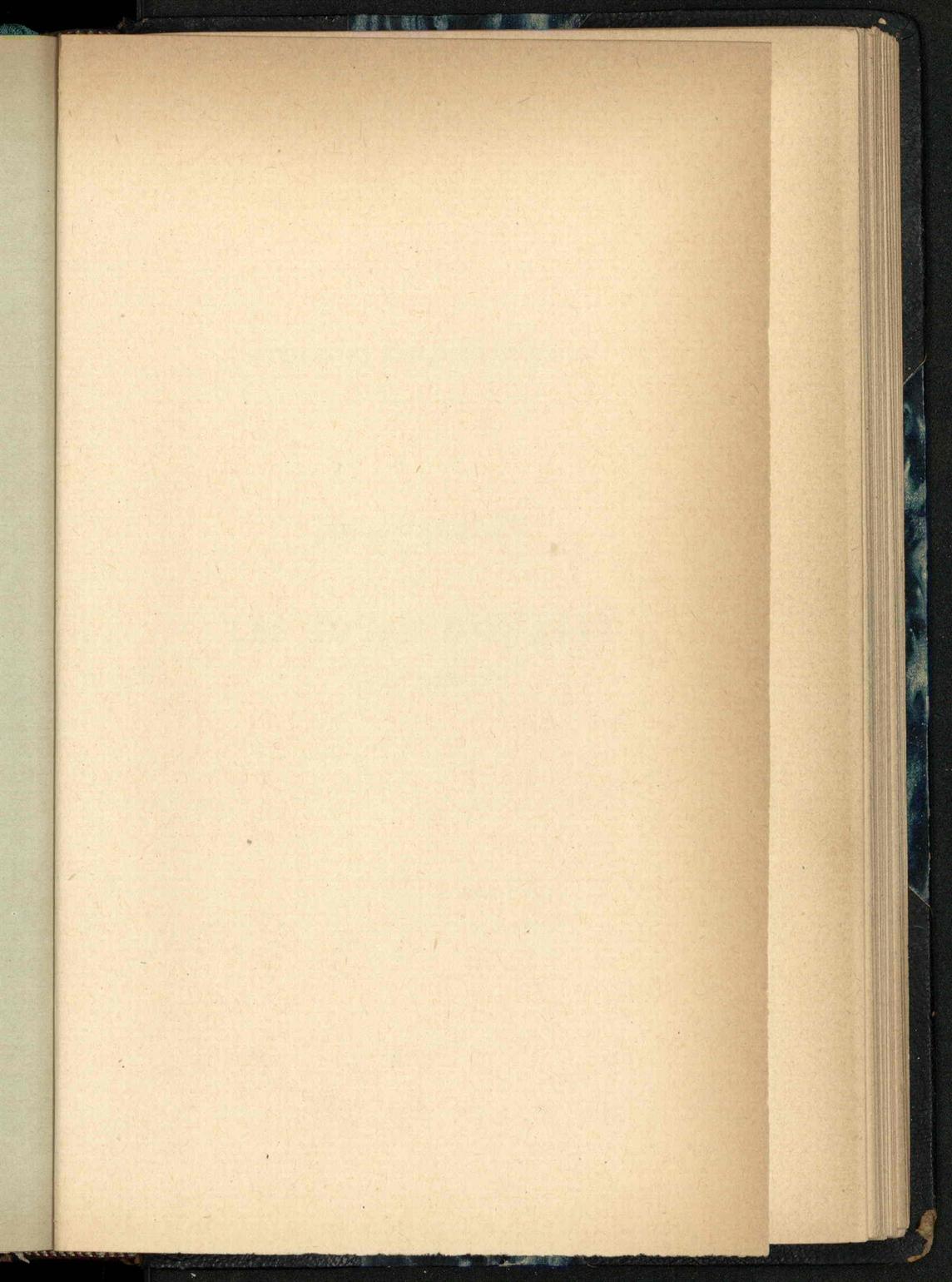
Curiosites bibliographiques

DISSERTATION
SUR
LES IDEES MORALES
DES GRECS



A ROUEN
CHEZ J. LEMONNIER, LIBRAIRE

—
1879



CURIOSITÉS BIBLIOGRAPHIQUES

DISSERTATION
SUR
LES IDÉES MORALES
DES GRECS

JUSTIFICATION DU TIRAGE

Numéros:

10 exemplaires sur papier de couleur.	1 à 10
50 — sur papier wathman.	11 à 60
240 — sur beau papier vélin teinté....	61 à 300

—
N^o 277

ÉVREUX, IMPRIMERIE DE CHARLES HÉRISSEY.

DISSERTATION
SUR
LES IDÉES MORALES
DES GRECS

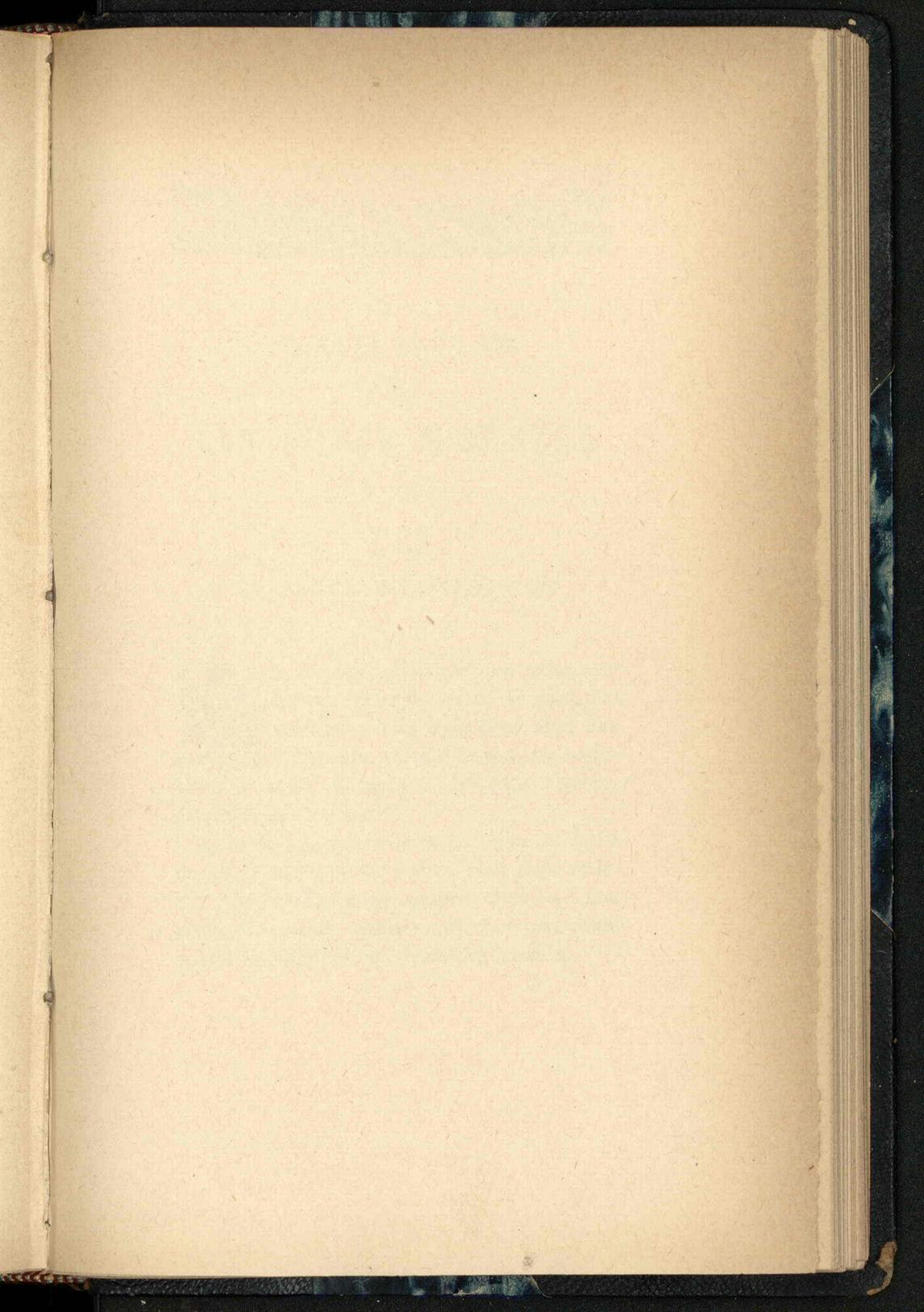
ET SUR
LE DANGER DE LIRE PLATON

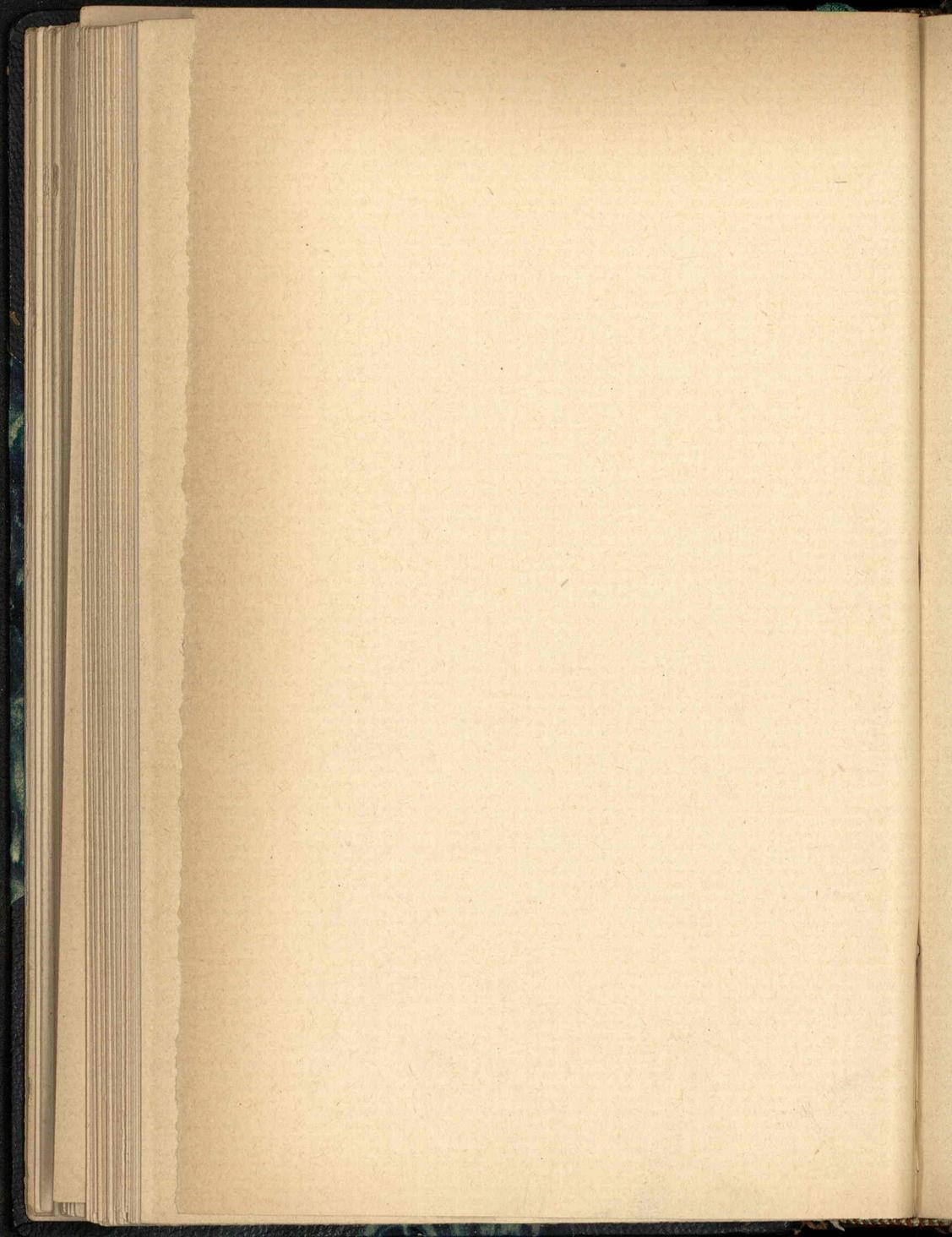
Par M. AUDÉ, bibliophile.



ROUEN
CHEZ J. LEMONNYER, LIBRAIRE
Passage Saint-Herbland.

—
1879







DISSERTATION
SUR
LES IDÉES MORALES
DES GRECS

ET SUR
LE DANGER DE LIRE PLATON

UNE étrange anomalie que présentent les mœurs de la Grèce, d'autant plus étrange qu'elle était pour ainsi dire parvenue à être une sorte d'institution nationale, a attiré l'attention des plus célèbres écrivains de l'antiquité.

Assez de passages nous restent dans les écrits des philosophes et des poètes, pour nous prouver que l'amour était compris chez les Grecs d'une tout autre manière que chez nous, tant parmi les hommes que parmi les femmes.

D'après Euripide, Laïus fut le premier des Grecs qui inaugura l'amour de l'homme pour l'homme, et cet usage finit même par devenir louable.

La Mothe le Vayer, dans son « *Banquet sceptique* », cite dans ce sens l'affection d'Hercule pour Hylas, celles d'Achille pour Patrocle, de Nisus pour Euryale, que l'on a célébrées autant que tous leurs faits héroïques.

Les lois de Candie, dit Aristote (*Polit. liv. II, c. x*), autorisaient cet amour pour éviter la trop grande multiplication d'enfants¹.

L'histoire explique encore de même l'amitié de Xénophon pour Clinias et Autolicus, d'Aristote pour Hermias, d'Empédocle pour Pausanias, d'Epicure pour Pytocles, d'Aristippe pour Eutichyde. Orphée, d'après les mythogra-

¹ Cette question s'est de nouveau agitée après la mort du philosophe anglais John Stuart Mill. Un écrivain, dans le journal *The Times*, du commencement de mai 1873, l'accuse d'avoir publié différents articles pour propager les principes de Malthus, et pour chercher les moyens de limiter la fécondité humaine. Les amis de J. S. Mill répondirent à cette attaque le 20 du même mois, niant qu'il ait jamais écrit le pamphlet *Woman's book, or what is love*. Cette polémique, imprimée sur des feuillets détachés, deviendra très-rare, c'est pourquoi nous avons pensé que ce fait pouvait intéresser les bibliophiles.

phes, ne fut déchiré par les femmes qu'à cause de sa philopédie.

Diogène de Laerte rapporte, comme un fait au grand éloge du philosophe Zénon, qu'il n'avait de rapports amoureux avec des jeunes gens qu'à de rares intervalles, et c'était vraiment un éloge, si, comme nous l'apprend Athénée, au livre XIII, les philosophes aimaient à mener partout avec eux leurs mignons, au visage lisse, rasés et épilés par le bas.

Le même auteur nous apprend que le grave Aristote fut épris des charmes de son disciple Théodecte, et il raconte en même temps une curieuse anecdote de Sophocle et d'un jeune homme, aventure dont Euripide se railla et qui lui attira une sanglante épigramme de la part de son rival.

Tous les auteurs anciens s'accordent à dire que la célèbre cohorte sacrée de Thèbes, formée par Epaminondas, n'était composée que de mignons et de philopèdes. C'est ce que rappelle Plutarque dans sa *Vie de Pélopidas*, et son *Traité de l'Amour* examine aussi cette passion sous le même aspect. Xénon, dans le *Banquet*, développe les mêmes principes.

« Je ne sais comment il se fait, dit Tatius¹,
« que l'amour pour les hommes est devenu
« chose en quelque sorte vulgaire. »

Hiérome le Péripatéticien va encore plus loin, et dit que l'amour pour les jeunes hommes devint une mode parmi les Grecs.

En Macédoine et en Crète, les lois favorisaient même cet amour.

Le treizième livre d'Athénée est presque tout entier consacré aux preuves de cette passion.

Écoutons Platon dans sa *République* ² :

« A l'égard de ces amours insensés où les
« hommes et les femmes pervertissent l'ordre
« de la nature, passions funestes, source d'une
« infinité de maux pour les particuliers et les
« Etats, comment prévenir un tel désordre ? La
« chose n'est pas du tout aisée, mon cher

¹ On place généralement Achille Tatius, romancier grec, entre le III^e et le IV^e siècle. Héliodore, dans son *Histoire de Daphnis et Chloé*, a une si étonnante ressemblance avec *Leucippe et Clitophon*, de Tatius, que l'on a prétendu que l'un n'avait fait que copier l'autre.

Tatius, comme Héliodore, a des pages très-peu décentes, et qui scandalisaient même Photius. A la fin du deuxième livre se trouve l'éloge de la philopédie mise en comparaison avec l'amour féminin.

² Platon, 430 ans avant Jésus-Christ, fut pendant dix ans le disciple de Socrate, plus âgé de 40 ans.

« Clinias ; si quelqu'un, suivant l'instinct de la
« nature, rétablissait la loi qui fut en vigueur
« jusqu'au temps de Laïus, s'il disait qu'il est
« dans l'ordre que les hommes n'aient point avec
« les jeunes garçons un commerce qui ne doit
« exister qu'entre les deux sexes, la façon de
« penser de la Crète, de Lacédémone, même de
« la Grèce entière, s'opposeraient au rétablis-
« sement d'une telle loi. »

Il était très-naturel qu'un tel état de choses produisît une réaction, et que les femmes, se voyant abandonnées, cherchassent une compensation.

Plutarque, dans la *Vie de Lycurgue*, fait mention de l'amour des femmes de Lacédémone pour les jeunes filles. Cet amour y était si bien reçu et si approuvé, que les plus honnêtes femmes s'y adonnaient.

Dans le 33^e dialogue de Lucien, intitulé : *les Amours*, il se propose d'attaquer le crime abominable dans lequel presque tous les jeunes Grecs étaient plongés.

La conversation se passe entre un jeune homme de Corinthe et un orateur célèbre d'Athènes ; ils discutent sur les deux sortes d'amours, et entrent dans des détails d'une

hardiesse qui ne permet pas toujours la traduction. Pour se tirer d'affaire, le juge du débat donne raison à tous les deux.

Comme on peut aisément le penser, les commentateurs qui ont cherché à jeter du jour sur ces questions ont voulu donner des explications sur les passages où il s'agit de l'amour des femmes pour les femmes, et les *Poésies* de Sapho¹ ont donné lieu, surtout en Allemagne, à des particularités curieuses sur les mœurs privées de la Grèce.

Par une singulière contradiction, quand il s'agit des amours de Sapho, les opinions changent. Tandis que maints auteurs prétendent que l'amour philopédique a été favorable au développement du sentiment du beau, ils soutiennent que la passion des Tribades imprimait un caractère honteux sur celles qui s'y adonnaient. La différence nous paraît très-difficile à comprendre, et l'on ne trouve rien qui l'explique.

Parmi toutes les femmes grecques, Sapho est la plus gravement accusée. C'est aussi ce type que s'efforcent de réhabiliter ceux qui inclinent

¹ Elle naquit 612 ans avant J.-C.

vers la défense des femmes. Bernhardy, Bode, Richter, K.-O. Müller et surtout Welcker, en font presque une femme de mœurs pures.

Voyons d'abord quelle était l'opinion des Grecs sur l'amour des femmes pour leur propre sexe. Nous examinerons ensuite si Sapho peut être justifiée.

Les moralistes et philosophes de la Grèce, tout en admettant comme légitime l'affection sensuelle des sexes entre eux, voulaient cependant qu'en s'abandonnant à cette passion, on ne cédât ni à des motifs sordides ni à des excès dégénéralant en débauche.

Socrate veut prouver (dit-il, dans le *Banquet* de Xénophon) que l'amour de l'âme l'emporte de beaucoup sur l'amour du corps. Néanmoins, en établissant la différence entre la *Vénus Uranie* et la *Vénus Pandème*, il admet comme un usage établi qu'un garçon ait commerce avec un homme. (Voir Elie, *Histoires diverses*. (1827) XIII, 5.)

Fr. Thurot a développé des idées curieuses à ce sujet dans son « *Apologie de Socrate*, d'après « Platon et Xénophon ». (Paris, Didot, 1806.)

Anacréon, dans une de ses odes, se plaint amèrement qu'une de ses maîtresses Lesbienues

l'ait abandonné par amour pour une autre femme. Au lieu de blâmer sa maîtresse d'une liaison aussi honteuse, il trouve dans sa colère d'autres reproches que ceux employés par un amant délaissé pour un rival plus heureux.

Maxime de Tyr, (*Dissertation XXIV*), met sur la même ligne la passion de Sapho pour son sexe, que celle d'Anacréon et de Socrate pour le leur.

« L'ἔρως de la Lesbienne Sapho n'est autre chose que l'amour socratique... Tous deux sont captivés par toute espèce de beauté, et ce qu'Alcibiades et Charmides étaient pour Socrate, Girinna et Athis l'étaient pour Sapho. L'amour d'Anacréon était du même genre; il aimait tout ce qui était beau et jeune, homme ou femme. Ses pages sont remplies d'éloges sur la chevelure de Smerdis, sur les yeux brillants de Cléobule, et sur les grâces du jeune Bathylle. »

Les commentaires anciens, en parlant des fragments érotiques de Sapho, n'ont jamais exprimé de blâme sur sa passion pour ses amies. Longin, dans ses remarques sur l'ode si chaleureuse à la belle Athis, s'exprime même en termes élogieux sur l'ἐρωτικὴ μανία du poëte;

or, nul Grec n'appliquait le mot *Eros* et ses dérivés à l'amitié ni à l'amour pur. Il s'entendait toujours dans le sens sensuel, à moins que ce ne fût en plaisanterie ou métaphoriquement.

D'après les idées des Grecs, prouvées unanimement par leurs auteurs, l'amitié, telle que nous l'entendons, n'existait qu'entre des vieillards et des hommes d'un âge mûr, entre des enfants et des femmes.

Voyons maintenant si l'opinion commune que Sapho était adonnée à un haut degré aux passions sensuelles avec les deux sexes, n'est pas pleinement justifiée.

On se rappelle l'anecdote de Plutarque où il raconte que le médecin Erasistrate découvre l'amour d'Antiochus pour Stratonice, en lisant devant lui, en présence de celle-ci, l'ode adressée par Sapho à son amie Athis. Par suite, la possession de Stratonice par son amant est jugée nécessaire pour guérir le malade. Il est clair que, par cet exemple, Plutarque veut faire voir les rapports qu'il y avait entre l'amour de Sapho pour Athis, et l'amour d'un homme pour une femme dont il brûle de jouir.

On a prétendu que Sapho avait été mariée et que son amour pour Phaon est une fiction

poétique. Mais Horace et Ovide l'appellent constamment la jeune fille de Lesbos, *Lesbi Puella*, et le dernier de ces poètes, dans sa *Lettre de Sapho à Phaon*, qui renferme presque tous les détails que nous possédions sur le compte de cette femme célèbre (détails puisés dans des documents à jamais perdus pour nous), ne fait pas la moindre mention ni du mariage, ni du père de la fille de Sapho, ni du prétendu veuvage.

Ce qui est plus certain, c'est que les comiques grecs l'accusent du vice qu'Ovide a rappelé au vers 265 des *Tristes* :

Lesbia quid docuit Sappho nisi amare puellas ?

Et Suidas en parle comme d'un fait généralement admis. Mais à quoi sert d'accumuler les preuves ? Est-il probable, est-il possible de croire, d'après ce que nous connaissons des mœurs de la Grèce, qu'une Lesbienne, évidemment d'un tempérament très-chaleureux, n'ait pas pris part aux désordres d'une population où il fallut inventer des mots nouveaux pour des actes jusqu'alors inconnus, et que Rome, à son plus haut point de dépravation, sous les Empereurs, ne traduisit pas même en latin !

Le *Thesaurus eroticus linguæ latinæ*, qui cependant est assez complet, ne donne ni *Tribassare*¹, ni *Siphiniassare*, ni *Phænicissare*, ni *Phicidissare*, ni une foule d'autres, tels que *λεσβίζειν ἀνδρίζομαι*, etc., etc.

Au milieu de ce dérèglement général, une femme poëte compose les vers les plus érotiques que la Grèce nous ait transmis ; elle est native de Lesbos, île fameuse par ses débordements en tout genre ; vingt témoignages anciens nous représentent Sapho comme s'abandonnant à des amours effrénées, et après cela des scolastes modernes viennent nous dire que ce poëte était presque une femme vertueuse ! Il faudrait beaucoup de crédulité pour les croire sur parole.

Cette digression sur la revanche prise par les femmes grecques nous a écartés de l'histoire de la *παιδεραστία*.

Malgré les accusations dont Socrate a été l'objet de la part de Porphyre, Théodoret, Lucien, saint Cyrille et d'autres, accusations

¹ L'explication de tous ces termes sont en partie omis dans le *Thesaurus eroticus linguæ latinæ*, mais sont définis dans *Erotica Biblion* de Mirabeau, édition de Paris, chez les frères Girodet, 1833.

qui ont faussé le sens du mot *Amour socratique*, jamais ni Anytus, ni Melitus, ni Aristophanes, ses ennemis les plus acharnés, n'ont dit un mot à ce sujet. Il faut dire que c'est à Platon, dans ses *Dialogues*, qu'il faut attribuer cette doctrine accusatrice. Il attribue à Socrate, sur l'amour, une foule d'idées contredites par la narration de Xénophon, qui dès l'âge de seize ans avait été le disciple de Socrate.

Platon n'a que trop prouvé qu'il puisait en lui-même ses opinions sur l'amour, entreprenant souvent de dépasser les limites assignées à l'esprit humain.

Comme on l'a dit souvent avec raison, dans l'océan de sa métaphysique, l'entendement se perd dans les espaces du monde idéal, où la raison cède la place à l'imagination. Un érudit allemand, J. Matthias Gesner, s'est joint aux auteurs anciens pour venger Socrate de l'imputation de philopédie, et M. Alcide Bonneau vient de traduire ce traité (*Paris, Liseux, 1877*). Par une méprise, ou, pour mieux dire, par une ignorance des plus singulières, Voltaire, dans son *Dictionnaire philosophique*, note ce livre de Gesner, d'infamie, sans l'avoir lu, et son article sur l'*Amour socratique* est d'un bout à

l'autre le contre-sens d'un esprit vif et alerte qui ne fait qu'effleurer les surfaces.

Mais revenons à Platon. Dans les trois discours où il traite de l'amour, il n'est presque nulle part question des femmes, comme si ce sentiment avait été étranger à l'âme de l'auteur. Il les réduit même dans sa *République* au pur état de femelles, sans leur laisser aucun des devoirs de la maternité.

Comment un philosophe tel que Platon, qui avait, dit-on, devancé son siècle, a-t-il pu tomber dans de si grossières aberrations ? Préparera-t-on bien les jeunes hommes du XIX^e siècle à la vie sociale en leur présentant l'éloquence et le beau style d'un tel auteur comme modèle ? Il est vrai que le latin leur offre Martial ; mais au moins ce n'est pas sous l'épithète de *Divin*, ce n'est pas pour leur enseigner le développement de la pensée humaine dans les hautes régions intellectuelles.

Le *beau* séparé du *bien*, et seule idole des Grecs, devait conduire à cette confusion d'idées. Ils voulaient jouir pleinement du beau, sous quelque forme qu'il se présentât. Le vice et la vertu n'étaient plus que des mots de valeur relative.

Pausanias, dans le *Banquet*, le dit explicitement. Il soutient qu'il est louable d'accorder ses faveurs à un ami vertueux, et honteux de se rendre à celui qui est animé seulement de l'amour du corps.

Ainsi, à force de métaphysique, Platon applique l'idée de vice ou de vertu à ce qu'il y a de plus honteux dans les faiblesses humaines !

Théodoret (*De Græc. Affect., lib. IX*) a vivement attaqué Platon, dont les préceptes ordonnaient non-seulement que les jeunes filles pratiquassent nues les exercices propres aux hommes, mais aussi qu'il y eût des inspecteurs qui, pour juger de l'âge nubile de l'un et de l'autre sexe, fissent dépouiller les individus. Il est vrai qu'il ajoute qu'il ne fallait dépouiller les filles que jusqu'au nombril ; mais était-ce à commencer par les pieds ou par la tête ?

Théodoret fait observer en outre que l'Institut platonique touchant les danses et les spectacles, où les deux sexes pouvaient assister tout nus, était la ruine de la pudeur, et une école de lasciveté.

« Non modo enim ad impudentiam erudie-

« bantur nudatæ nudosque viros, sed mul-
« tas invicem incontinentiæ occasiones præbe-
« bant. Nudorum enim corporum aspectus ad
« nefarios amores et viros et fæminas provo-
« cabat. »

On pourrait dire à la vérité que les lois de Platon ne furent pas mises en pratique comme celles de Lycurgue, mais la proposition n'en existe pas moins, comme une idée praticable de Platon.

Raisonner est l'emploi de toute la maison,
Et le raisonnement en bannit la raison !

Dans ce même traité du *Banquet*, est racontée une curieuse fiction mythologique qui tend à expliquer l'amour des hommes pour les hommes, et celui des femmes pour les femmes.

Au commencement, il y avait trois sortes de créatures, les hommes, les femmes, et les androgynes, combinant les deux sexes à la fois. A la suite d'une rébellion contre les Dieux, Jupiter détruisit ces derniers, et sépara les autres en deux parties égales. Cette division ayant eu lieu, chaque moitié cherchait à rencontrer celle dont elle avait été séparée, et, lorsqu'elles

se trouvaient toutes les deux, elles s'embrassaient avec ardeur.

Les femmes qui proviennent de la séparation des femmes primitives, sont plus portées vers les femmes. De même les hommes qui proviennent de la séparation des hommes primitifs recherchent le sexe masculin. Tant qu'ils sont jeunes, ils se plaisent à coucher avec eux et à être dans leurs bras. L'amour les saisit l'un et l'autre d'une manière si merveilleuse qu'ils ne veulent plus en quelque sorte se séparer, fût-ce pour un moment.

C'est dans ce même dialogue qu'Alcibiade raconte la tentative qu'il fit une nuit pour amener Socrate à sacrifier à l'amour philopédique, mais sans pouvoir y réussir.

« Dès ce moment, ajoute le narrateur, malgré
« son dédain et son mépris pour ma beauté,
« j'admire son caractère, sa tempérance, la
« force de son âme, et il me paraissait impos-
« sible de rencontrer un homme qui lui fût
« égal en sagesse et en empire sur lui-
« même. »

Cette explication nous démontre d'une façon précise quels étaient et l'usage et les idées morales de l'époque sur ce sujet. Que penser

d'un état de société où l'élève de Périclès, celui que les Athéniens admiraient comme homme d'Etat et comme orateur, expose en termes qui ne sont nullement voilés une action préméditée que n'oserait avouer l'homme le plus brutal et le plus grossier ! Et cela est tracé par la main du sage Platon !

La doctrine de Platon a été trouvée immorale, même chez les anciens. Epictète dit que les dames romaines, lors de la plus grande corruption des mœurs, avaient sans cesse entre les mains les livres de la *République* de Platon, où il insinue qu'il est avantageux que les femmes soient communes.

Dans les *Lettres grecques* par le rhéteur Alciphron, l'hétaïre Thaïs, écrivant à Euthydème, attaque aussi les dogmes de Platon qu'elle croit avec raison être contraires aux mœurs et au bon ordre de la société.

Aristote lui-même, qui pendant plus de vingt ans avait suivi à l'Académie les leçons de Platon, consacra plusieurs dialogues dans ses *Ethiques* et dans sa *Métaphysique*, pour prouver l'erreur des idées de son ancien maître, dont l'imagination l'emportait au-delà des bornes de la vérité.

La critique d'Aristote, quoique assez véhémente, est modérée, et a été résumée dans l'axiome : *Amicus Plato, sed magis amica Veritas.*

Au temps d'Homère, l'idée de l'amour véritable n'avait pas encore été faussée par la corruption de ce qu'on nomme la belle époque de la Grèce. Ses descriptions les plus détaillées de la beauté humaine sont toujours consacrées aux femmes, et la manière concise dont il dépeint l'admiration qu'inspire la beauté d'Hélène, est un chef-d'œuvre du genre.

Si les rapports entre les sexes eussent suivi leur cours naturel dans les époques postérieures à celle d'Homère, peut-être que nous n'aurions pas eu à déplorer la dégradation où se vautrèrent les Romains de l'Empire, ni les horreurs que rapportent Juvénal et Martial. La dégradation de la femme entraîne fatalement la chute des États.

On se demande comment Platon a pu oublier un pareil principe ! Comment un philosophe comme lui, qui avait devancé son siècle sur tant de points, est-il resté en arrière sur celui-ci ? Cela prouve que quelque grand que

soit un génie, il reflète toujours par un côté l'esprit de son siècle, et qu'il est des vérités qui restent pour lui impénétrables ¹.

En somme, il y a chez ce philosophe-poète un nombre considérable d'erreurs, et les sévères objurgations de saint Paul contre les philosophes lui sont en grande partie applicables.

Après les extraits qu'on vient de lire, n'a-t-on pas lieu d'être grandement étonné que plusieurs doctes et pieux écrivains aient considéré Platon comme une sorte de précurseur du Christianisme ?

C'est du reste une des fatalités qui s'attachent à ce qu'on appelle les *études classiques*, et à la dangereuse influence qu'elles exercent sur l'esprit de la jeunesse. On propose aux jeunes gens, comme modèles, des caractères impossibles aujourd'hui, des vertus qui sont plutôt des vices, des sentiments exagérés ou d'une métaphysique alambiquée. Si les études étaient dirigées vers un but pratique, à quoi serviraient les vies des grands hommes de Plutarque, avec leurs caractères tout d'une pièce, qui nous

¹ Argument du *Banquet* de Platon, dans l'édition gr. in-8 de la *Société du Panthéon littéraire*, 1845.

écrasent de leur grandeur, et présentent une vertu théâtrale et des sentiments exagérés d'un courage farouche. Ces tableaux ne peuvent inspirer que des idées erronées sur nos devoirs et nos obligations morales, et faire naître chez les jeunes gens l'ambition de devenir des citoyens célèbres plutôt que des membres utiles de la société.



CATALOGUE
DE LA
LIBRAIRIE J. LEMONNYER



ROUEN
Rue des Carmes et passage Saint-Herbland.

—
1879



CONTEURS DU XVIII^e SIÈCLE

Ornés de vignettes à mi-page.

CONTES ET NOUVELLES EN VERS

PAR VOLTAIRE, VERGIER, GRÉCOURT, FIRON, DORAT,
SAINT-LAMBERT, ETC., ETC.

2 jolis volumes in-16, papier vergé, caractères elzéviens, ornés de 46 vignettes en taille-douce et de 4 portraits-médallions sur les titres, par DUPLESSIS-BERTAUX. Les 2 volumes. 30 fr. »

Il a été tiré à part pour les amateurs, avec justification spéciale et numérotés :

150 exemplaires sur papier vergé de Hollande, petit in-8 écu.	Les deux volumes.	50 fr.
150 exempl. sur pap. Wathman.	—	60
50 exempl. sur pap. de Chine.	—	70
4 exempl. sur peau de vélin.	—	300

CONTES ET NOUVELLES EN VERS

PAR M. DE LA FONTAINE

2 forts volumes in-16, papier vergé, caractères elzéviens, ornés des 77 charmantes vignettes à mi-page de DUPLESSIS-BERTAUX, de deux portraits-

médailles sur les titres, et d'un beau portrait de La Fontaine. Les deux volumes. 40 fr. »

Il a été tiré à part pour les amateurs, avec justification spéciale et numérotés :

150 exemplaires sur papier vergé de Hollande, petit in-8 écu.	Les deux volumes.	60 fr.
150 exempl. sur pap. Wathman.	—	70
50 exempl. sur pap. de Chine.	—	80
4 exempl. sur peau de vélin.	—	350

LE FOND DU SAC

Recueil de Contes en vers

PAR NOGARET ET AUTRES CONTEURS DU XVIII^e SIÈCLE

2 jolis volumes in-16, papier vergé, caractères elzéviriens, fleurons et culs-de-lampe, ornés d'un très beau frontispice et de 21 gravures en taille-douce, à mi-page, dans le genre des vignettes de DUPLESSIS-BERTAUX. Les deux volumes. 30 fr. »

(Le premier volume est seul paru. Le second sera mis en vente dans la première quinzaine d'octobre.)

Il a été tiré à part pour les amateurs, avec justification spéciale et numérotés :

150 exemplaires sur papier vergé de Hollande, petit in-8 écu.	Les deux volumes.	50 fr.
150 exempl. sur pap. Wathman.	—	60
50 exempl. sur pap. de Chine.	—	70
4 exempl. sur peau de vélin.	—	300

Parmi les jolis livres à gravures du XVIII^e siècle, deux des plus rares et des plus affectionnés des amateurs, sont le *Recueil des meilleurs Contes en vers* et *Le Fond du Sac*,

édités par Cazin en 1778, avec les charmantes illustrations de Duplessis-Bertaux, et cotés aujourd'hui de 300 à 400 fr.

L'édition nouvelle que M. Leclère, libraire à Paris, fit paraître en 1862, avec le goût délicat d'un véritable bibliophile, fut tardivement appréciée peut-être; mais aujourd'hui elle est vivement recherchée par les amateurs qui la payent jusqu'à trois et quatre fois son prix de publication.

Nous n'avons rien négligé pour que la réimpression que nous annonçons aujourd'hui soit digne de son aînée. Les planches de Duplessis-Bertaux ont été retouchées avec un art infini par M. Lamour, et le tirage des gravures, confié à M. Dorval, imprimeur en taille-douce, lui fait le plus grand honneur. Le papier, fabriqué spécialement pour notre édition, sort de chez MM. Morel et C^{ie}, et M. Hérissey, d'Evreux, donne tous ses soins à l'impression typographique. Malgré un surcroît considérable de dépenses, nous avons donné dans les *Contes de La Fontaine*, un portrait de l'auteur, avec un joli encadrement genre XVIII^e siècle, et sept figures de Duplessis-Bertaux, que M. Leclère avait, par économie sans doute, négligé de faire entrer dans son édition. Trois de ces vignettes appartiennent à JOCONDE; trois à LA GAGEURE DES TROIS COMMÈRES et une au ROI CANDAULE.

Le FOND DU SAC a été tellement augmenté, qu'il forme une véritable publication nouvelle et inédite. Au lieu des dix-huit contes de Nogaret que contenait le FOND DU SAC de M. Leclère, notre premier volume seul en contient cinquante-huit, empruntés tous aux *CONTES EN VERS* du même auteur, édition rarissime de Paris, Debray, 1810, deux volumes in-12. Toutes les vignettes de l'ancienne édition servent à l'illustration de ce premier volume, qui renferme en plus une charmante vignette inédite.

Le second volume, en ce moment en préparation, contiendra les contes les plus amusants des auteurs du XVIII^e siècle dont les œuvres n'ont point été réimprimées. Il sera orné de 10 charmantes vignettes à mi-page, d'après les dessins de l'un de nos meilleurs artistes, gravés par M. Champollion, dont le talent d'aqua-fortiste est aujourd'hui si apprécié des amateurs.

SOUSCRIPTION

Les trois ouvrages précédents se vendent séparément, aux prix indiqués.

Nous avons établi pour les souscripteurs aux six volumes, une réduction de 25 p. 100 en moyenne sur les divers papiers des *CONTES DE LA FONTAINE*.

Le prix des six volumes, *par collection*, se trouve ainsi fixé :

Format in-16 vergé, le volume.	15 fr. »
Papier vergé, in-8 écu, le volume.	25 »
Papier Wathman.	30 »
Papier de Chine.	35 »

Le paiement des volumes se fait au comptant, après réception.

Des délais spéciaux sont accordés aux libraires qui sont en compte avec notre maison.

Nous donnons ci-contre, un spécimen du caractère et des gravures de notre réimpression.



Spécimen du texte et des gravures.



LES CERISES

CONTE TIRÉ DU « MOYEN DE PARVENIR »

CERTAIN Seigneur, le nom n'importe guère,
Étoit l'effroi, la terreur du pays;
Hardi quiconque eût osé lui déplaire :
Personne aussi ne l'avoit entrepris
Impunément. Pour n'avoir point de guerre,
Voisin n'étoit qui ne lui fit la cour.
Pour ses ébats il pointoit sur sa tour
Des fauconneaux, attendant en liesse
Le voyageur; puis, sans lui faire mal,
De dessous lui vous tiroit son cheval.



CURIOSITÉS BIBLIOGRAPHIQUES

Charmantes plaquettes, petit in-8, tirées avec le plus grand soin par Hérissé d'Evreux, sur beau papier vélin teinté, et ornées de fleurons, culs-de-lampe et lettres ornées. Tirage à 290 exemplaires sur ce papier, numérotés de 61 à 350.

Il a été fait un tirage spécial pour les amateurs, à 10 exemplaires sur PAPIERS DE COULEUR, numérotés de 1 à 10, et à 50 exemplaires sur PAPIER WATHMAN, numérotés de 11 à 60.

I. — VADÉ. La Pipe cassée, poème épitragipoissardi-héroïcomique. Nouvelle édition enrichie de 4 jolies vignettes en taille-douce, d'après Eisen.

Papier teinté, le volume.	5 fr. »
Papier Wathman. —	8 »
Papier de couleur. —	12 »

II. — DISSERTATION sur les idées morales des Grecs et sur le danger de lire Platon, par M. Audé, bibliophile.

Papier teinté, le volume.	3 fr. »
Papier Wathman. —	5 »
Papier de couleur. —	8 »

III. — J.-J. RAPSAET. Les Droits du Seigneur. Recherches sur l'origine et la nature des Droits connus anciennement sous les noms de Droits des premières nuits, de Markette, d'Afforage, Marcheta, Maritagium et Bumède. Réimpression textuelle sur l'édition originale de Gand, 1817.

Papier teinté, le volume.	3 fr. »
Papier Wathman. —	5 »
Papier de couleur. —	8 »

IV. — I. DE BORN. La Monacologie, ou Histoire naturelle des Moines, traduite de l'original latin, par Broussonnet. Réimpression textuelle sur l'édition originale française de 1784, avec nombreuses figures dans le texte.

Papier teinté, le volume.	5 fr. »
Papier Wathman. —	8 »
Papier de couleur. —	12 »

V. — FANTAISIE SCATOLOGIQUE. Une Parodie curieuse de l'*Art poétique* de Boileau, tirée d'un Almanach de poche du XVIII^e siècle, réimprimée pour les Pantagruélistes, avec Avant-propos par Le Corvaisier junior.

Papier teinté, le volume.	2 fr. »
Papier Wathman. —	3 »
Papier de couleur. —	5 »

VI. — VIVANT-DENON. Point de lendemain, conte, orné d'une délicieuse vignette sur acier à mi-page et inédite.

Papier teinté, le volume.	3 fr. »
Papier Wathman. —	5 »
Papier de couleur. —	8 »

En préparation :

VII. — ÉLOGE DE LA SERINGUE, avec un projet pour la perfectionner. Réimpression textuelle sur l'édition originale de 1757, ornée d'une jolie vignette à mi-page.

Papier teinté, le volume.	3 fr. »
Papier Wathman. —	5 »
Papier de couleur. —	8 »



HISTOIRE
DE
MADELEINE BAVENT

Religieuse du Monastère St-Louis de Louviers

PAR

LE R. P. DESMARETS

*Réimpression textuelle sur l'édition rarissime de 1652
précédée*

D'UNE NOTICE BIO-BIBLIOGRAPHIQUE

ET SUIVIE DE PLUSIEURS PIÈCES SUPPLÉMENTAIRES

*Ornée d'un Frontispice et d'une Vue de l'ancien couvent de
Saint-Louis, gravés à l'eau-forte.*

*Rouen, J. Lemonnyer, 1878, un beau volume
in-8, de plus de 200 pages, papier de Hollande,
caractères elzéviriens. Tirage à 150 exemplaires nu-
mérotes. (Quelques exempl. seulement). 20 fr. »*

*L'un des 25 exemplaires en grand papier vergé de
Hollande, tirés dans le format in-4, avec justification
spéciale, demi-reliure maroq. rouge du Levant, dos
à petits fers, coins, tête dor., non rog. 60 fr. »*

*— Un second exemplaire en grand papier, su-
perbe reliure d'amateur, avec attributs, riches orne-
ments sur plats et sur le dos, dentelle intérieure,
tr. dorée. (Bosquet.) 100 fr. »*

*Ces deux exemplaires sont les seuls qui nous
restent en grand papier.*

De tous les procès de possession et de sorcellerie, celui

des Religieuses de Saint-Louis de Louviers est à coup sûr l'un des plus intéressants et des plus curieux. S'il n'a pas eu, au point de vue historique, le même retentissement que celui de Loudun, il ne faut peut-être attribuer ce fait qu'à l'arrêt du Parlement de Rouen, qui, pour effacer jusqu'au souvenir de l'inique jugement qu'il avait rendu, ordonna, l'année suivante, la destruction de toutes les pièces se rapportant à cette scandaleuse affaire.

Parmi les documents intéressants qui furent ainsi rigoureusement détruits, il en est un surtout dont la rareté fait aujourd'hui le désespoir des amateurs de curiosités rétrospectives et qui résume à lui seul tous les autres. C'est la *Confession de Madeleine Bavent*, dont nous offrons aujourd'hui aux amateurs une réimpression textuelle.

Nous ne pouvons entrer ici dans de longs développements sur Madeleine Bavent. Il faudrait reproduire en entier la notice historique que nous lui consacrons dans notre réimpression. Ce que nous pouvons affirmer toutefois, c'est que sa *Confession* est un document précieux dans lequel on trouve les plus étranges révélations sur les faits scandaleux qui se passaient au couvent de Saint-Louis. Floquet, dans sa remarquable *Histoire du Parlement de Normandie* lui consacre un long chapitre d'où nous extrayons les lignes suivantes :

« ... Agréable au curé David, Madeleine Bavent n'avait
« pas moins su plaire à Mathurin Picard, qui, devenu
« directeur, et continuant toutes les infamies établies avant
« lui, fit de Madeleine sa complice privilégiée et l'instrument
« de ses criminels desseins sur le couvent tout entier.
« Il faut taire l'impur commerce qui s'était établi entre
« l'indigne prêtre et cette folle fille, qu'une violente affection
« hystérique livrait en proie à ce satyre; leurs familiarités
« coupables, qui, ne gardant aucune mesure, profanaient
« chaque jour les lieux saints, l'église, l'autel, l'eucharistie,
« la pénitence, et qui, aussi téméraires, aussi imprudentes

« qu'elles étaient infâmes, ne purent pas toujours échapper
« aux regards... »

On comprend par ces quelques réflexions de M. Floquet, que nous ayons tenu à ce que notre publication, par son prix et par son tirage, ne pût s'adresser qu'à une catégorie choisie d'érudits et de bibliophiles. Nous l'avons fait précéder d'une *Notice historique*, aussi complète que possible, et d'une *Bibliographie raisonnée* de tous les ouvrages qui s'y rattachent. Elle servira de guide aux amateurs pour compléter le dossier de ce procès de sorcellerie, commencé à Louviers, et qui eut son dénouement sur le bûcher de la place du Vieux-Marché de Rouen.

Parmi les documents assez nombreux qui furent publiés, à l'occasion de ce célèbre procès, trois seulement méritaient les honneurs d'une réimpression. Nous les avons reproduits textuellement sur les éditions originales, à la suite de la *Confession de Madeleine Bavent*, et pour que rien ne manquât à notre livre, nous l'avons orné de deux eaux-fortes représentant *Un Exorcisme au Couvent de Saint-Louis de Louviers*, et la *Vue de l'ancienne Église du Couvent*.





LES VIES
DES
DAMES GALANTES

Tirées

DES MÉMOIRES DE MESSIRE DE BOURDEILLE
SEIGNEUR DE BRANTOME

3 volumes in-16, imprimés avec grand luxe sur papier de Hollande, fleurons, vignettes et culs-de-lampe et ornés de 11 charmantes gravures dessinées à l'eau-forte par Champollion, d'après les dessins de Pille. Tirage à petit nombre. 30 fr.

Il a été tiré en plus pour les amateurs :

1° Dans le format in-16 :

25 exemplaires sur papier Wathman. 60 fr.
25 — — de Chine. 60 fr.

2° Dans le grand format :

160 exemplaires sur papier de Hollande de Van Gelder. 50 fr.
20 exemplaires sur papier de Chine. 100 fr.
20 — — Wathman, dont
10 avec les gravures en premier état. 115 fr.

Toutes les gravures des exemplaires de choix sont AVANT
LA LETTRE.

(Ci-contre un spécimen des gravures.)





LIVRES D'AMATEUR

A PETIT NOMBRE D'EXEMPLAIRES

EN VENTE A NOTRE LIBRAIRIE

LA FONTAINE. Contes et nouvelles en vers, édition dite des *Fermiers-généraux*. Portrait d'après Rigault, gravé par Ficquet; figures d'Eisen, vignettes et culs-de-lampe. Paris, Barraud, 1874, 2 vol. in-8 brochés, en carton. Exemplaire sur PAPIER DE CHINE, numéroté. 150 fr. »

— LE MÊME OUVRAGE, superbe exemplaire sur PAPIER WATHMAN, broché, en carton, numéroté; figures sur Chine, montées sur Wathman. 200 fr. »

Les suites de gravures en sanguine sur Chine volant et sur Chine, monté sur Wathman, que nous avons précédemment annoncées, sont épuisées.

MÉMOIRES SECRETS sur le règne de Louis XIV, la Régence et le règne de Louis XV, par Duclos. Nouvelle édition augmentée d'une Notice sur la vie et les ouvrages de Duclos, de notes et d'un index, par E. Campardon. Paris, J. Gay, 1864, 2 beaux vol. in-8, papier vergé de Hollande, tirage à 195 exemplaires numérotés. EXEMPLAIRES EN GRAND PAPIER. 10 fr. »

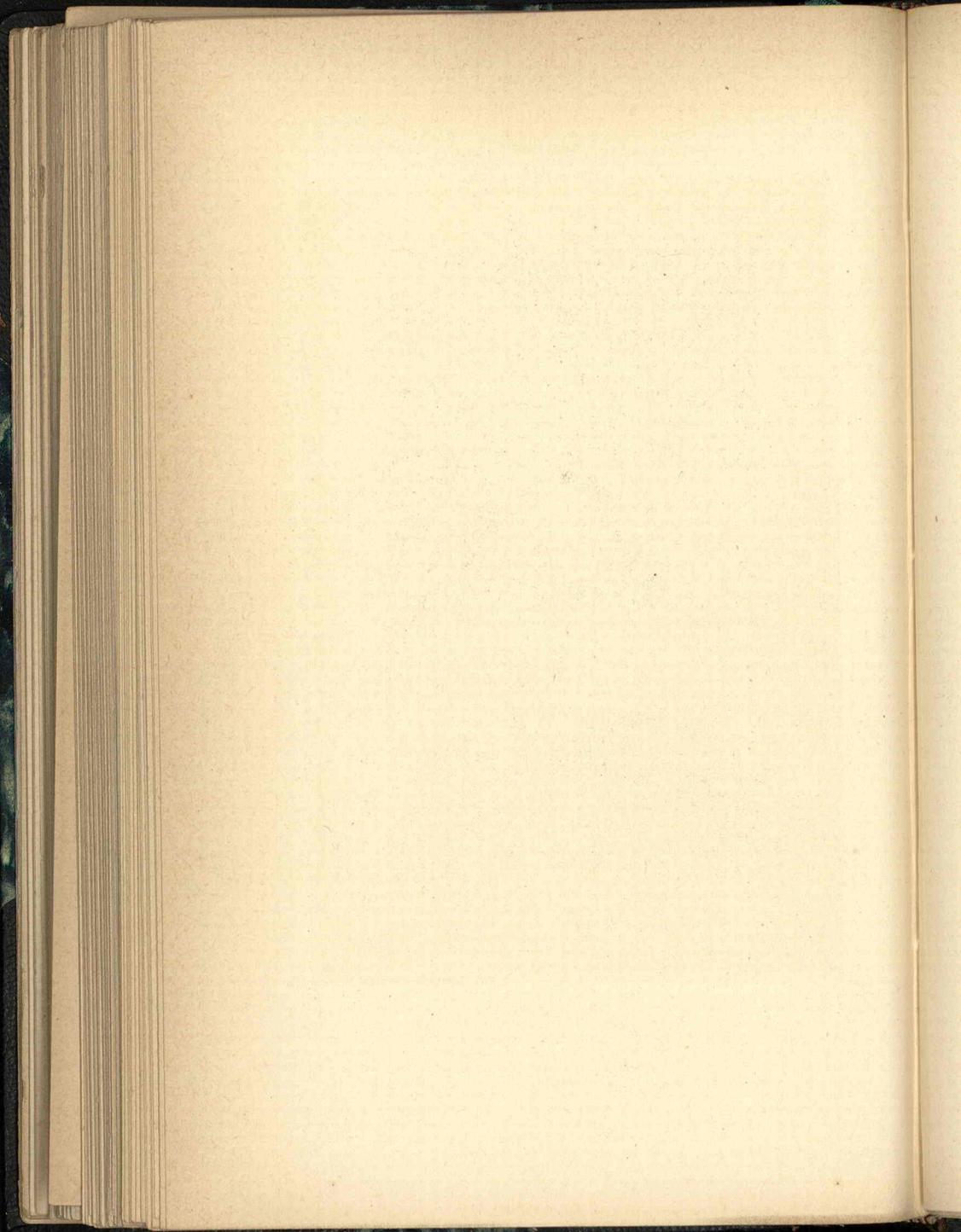
LE CHANSONNIER HUGUENOT du XVI^e siècle. Paris, Tross, 1871, 2 vol. in-16, br., imprimés avec le



F. Champollion sc.

Arnaud & Labat éd

Imp. A. Salmon



plus grand soin sur papier vergé de Hollande.
EXEMPLAIRES EN GRAND PAPIER. 15 fr. »

A. DINAUX. Les Sociétés badines, bachiques, chantantes et littéraires; leur histoire et leurs travaux. Ouvrage revu et classé par M. Gustave Brunet, avec un beau portrait de l'auteur à l'eau-forte, dessiné et gravé par Staal. *Paris*, 1867, 2 beaux vol. in-8. 12 fr. »

VECCELLIO. Costumes anciens et modernes, contenant 513 figures, dessinés fidèlement d'après l'original, par Gérard Séguin, gravés par Huyot, et accompagnés en regard, du texte italien et de la traduction française. *Paris, Ambr. Firmin Didot*, 2 beaux vol. in-8, br., couverture illustrée. 20 fr. »

AMBR. FIRMIN DIDOT. Essai typographique et bibliographique sur l'Histoire de la gravure sur bois, pour faire suite aux *Costumes anciens et modernes* de Vecellio. *Paris*, 1863, vol. in-8, br., couverture illustrée. 5 fr. »

CONTES GRIVOIS en vers par un Épicurien, dédié à tous ceux qui aiment à rire. *Paris*, 1869, 1 vol. in-8, de 144 pages, br. 5 fr. »
Curiosité bibliographique.

L'ABBÉ BOILEAU. De l'Abus des nuditez de Gorge. *Gand*, 1857, 1 vol. in-12, br. 5 fr. »

DISCOURS SUR LA NUDITÉ DES MAMELLES DES FEMMES, par un Révérend Père capucin. Publié pour la première fois, d'après un manuscrit du xviii^e siècle, avec une préface et une bibliographie. *Gand*, 1856, 1 vol. in-8, vignette sur le titre. 5 fr. »

J. LEMONNYER. Les journaux de Paris pendant la

Commune. Revue bibliographique complète de la presse parisienne, du 19 mars au 27 mai 1871, avec l'indication détaillée des titres, sous-titres, devises, formats, prix et transformations de chaque journal; les noms de ses rédacteurs gérants et imprimeurs; le nombre de numéros parus; les éditions doubles, les numéros rares, les réimpressions et le moyen de les reconnaître, etc., etc. *Paris*, 1871, 1 joli vol. gr. in-18. 5 fr. »

JOURNAL DES INSPECTEURS de M. de Sartines. Documents inédits sur le règne de Louis XV. *Bruxelles* et *Paris*, 1863, 1 vol. in-12. 5 fr. »

LÉGENDES FLAMANDES, par Ch. de Coster. Les Frères de la Trogne. — Blanche, Claire et Candide. — Le sire Halewyn. — Smetse Smeë, le forgeron gantois. — Edition de luxe, couverture illustrée, ornée de huit belles eaux-fortes, par Dillens, Félicien Rops, etc. 1 vol. in-8, de 240 pages. *Rare.* 10 fr. »

MADAME LA COMTESSE DE MAURE, sa vie et sa correspondance, suivies des maximes de M^{me} de Sablé, et d'une étude sur la vie de M^{lle} de Vandy, par Ed. Barthélémy. *Paris, Gay*, 1863, 1 beau vol. in-12. EXEMPLAIRES EN GRAND PAPIER, numérotés, tirés à 80 exemplaires sur ce papier. 5 fr. »

ŒUVRES POÉTIQUES de Jean Bastier de la Péruse, angoumoisín, 1529-1554. Nouvelle édition publiée par C. Gellibert des Séguins. 1 beau vol. in-8, papier vergé, tiré à 200 exemplaires, dont 100 seulement ont été mis dans le commerce. 10 fr. »



GRAVURES

PORTRAITS — EAUX-FORTES — FRONTISPICES

SUITES DE GRAVURES

PORTRAITS

Première série. — Portraits en taille-douce des collections Gay et Leclère, pouvant illustrer les formats in-12 et in-8.

BUFFON. — COLLÉ, le chansonnier (emblèmes galants). — LA FONTAINE. — CLÉMENT MAROT. — MARGUERITE DE NAVARRE. — MAYNARD. — RABELAIS. — VILLON. — VOLTAIRE.

Epreuves sur papier vergé.	1 fr. »
— sur Chine volant, noires.	1 fr. 25
— en couleur, bleu, bistre ou rouge.	1 fr. 50
Les quatre états, pris ensemble.	4 fr. »

Deuxième série. — Portraits à l'eau-forte des ÉDITIONS LEMERRE, sur Chine volant, de format in-8, pouvant illustrer l'in-12 et l'in-18.

AMYOT. — ASSELINEAU. — THÉOD. DE BANVILLE. — BARBEY D'AUREVILLY. — BAUDELAIRE (4 portraits). — BEAUMARCHAIS. — REMI BELLEAU. — BERNARDIN DE SAINT-PIERRE. — BOILEAU. — BRIZEUX. — CHATEAUBRIAND. — ANDRÉ CHÉNIER. — COPPÉE. — COURRIER. — DAURAT. — DETRÉ. — JOACHIM DU BELLAY. — DUMAS PÈRE. — THÉOPH. GAUTIER. — GLATIGNY (2 portraits). — EDM. DE GONCOURT. — J. DE GONCOURT. — LÉON GOZLAN. — VICTOR HUGO (5 portraits). — JODELLE. — LABRUYÈRE. — LA FONTAINE (2 portraits). — LAROCHEFOUCAULD. — LECONTE DE LISLE. — JEAN

LEHOX. — A. LEMOYNE. — LE SAGE. — XAV. DE MAISTRE.
— MOLIÈRE. — ALF. DE MUSSET (5 portraits). — PASCAL.
— PONTUS DE THIARD. — L'ABBÉ PRÉVOST. — RABELAIS. —
RACINE (2 portraits). — H. REGNAULT. — REGNIER. —
SAINTE-BEUVE. — SHAKESPEARE. — SOULARY. — SULLY-
PRUDHOMME. — VOLTAIRE.

Chaque portrait, au choix.

1 fr. 50.

Troisième série. — Portraits d'acteurs, d'artistes et d'hommes de lettres contemporains, dessinés et gravés à l'eau-forte par Guillaumot fils. Epreuves sur Chine volant, avant lettre, format in-8, pouvant illustrer l'in-12 et l'in-18.

EDM. ABOUT. — EM. AUGIER. — BERLIOZ. — BERTHELIER.
— BONNAT, peintre. — BRESSANT. — CHAMPFLEURY. — CHA-
TRIAN. — J. CLARETTE. — F. COPPÉE. — COQUELIN AINÉ. —
COROT. — M^{lle} CROIZETTE. — FÉLIC. DAVID. — VIRG. DÉ-
JAZET. — DIAZ. — DUMAS FILS. — ERCKMANN. — M^{lle} FAR-
GUEIL. — FAURE. — FEBVRE. — OCT. FEUILLET. — CH. GAR-
NIER. — THÉOPH. GAUTIER. — GÉROME. — ARS. HOUSSAYE.
— VICTOR HUGO. — ALPH. KARR. — FRÉD. LEMAITRE. —
MICHELET. — H. MONNIER. — MONSELET. — H. MURGER. —
J. NORIAC. — G. SAND. — SANDEAU. — SARDOU. — JULES
VERNE. — ZOLA.

Chaque portrait, au choix.

1 fr. »

Quatrième série. — Portraits divers à l'eau-forte, des collections Poulet-Malassis, Barraud et Pincebourde, généralement de format in-12, ou petit in-8.

BALZAC. — BANVILLE. — ARM. BÉJART. — BÉRANGER. —
BERNARDIN DE SAINT-PIERRE (petit médaillon). — CHAMP-
FLEURY. — DELVAU. — TH. GAUTIER. — GRÉCOURT. —
JANIN.

Chaque portrait, épreuves sur vergé, en noir. 1 fr. 25

— noir, bistre ou rouge, épreuves sur

Chine.

1 fr. 50

EAUX-FORTES ET FRONTISPICES

POUR LES ÉDITIONS DE POULET-MALASSIS

- BALZAC. CONTES BRUNS. — Vignette-frontispice, par Garnier, fac-simile de celle de T. Johannot, pour l'édition originale, sur Chine volant. 1 fr. »
- BANVILLE. POÉSIES. — Frontispice à l'eau-forte, papier vergé. 1 fr. 25
- BERANGER. GAÏÉTÉS. — Frontispice de Rops. (Très rare).
Epreuves noires sur Chine volant. 2 fr. 50
— bleues, bistres ou sanguines. 3 fr. »
- BOREL (PÉTRUS). CHAMPAVERT. — Vignette gravée en fac-simile par Garnier, d'après celle de Gigoux pour l'édition originale. Epreuves sur vergé ou Chine volant. 1 fr. »
- CHAMPFLEURY. AVENTURES DE M^{lle} MARIETTE. — Suite de 4 eaux-fortes de Morin, sur papier vergé. 3 fr. »
- LES SOUFFRANCES DU PROFESSEUR DELTEIL. — Suite de 4 eaux-fortes, papier vergé. 3 fr. »
- MONSIEUR DE BOISDHYVER. — Suite de 4 eaux-fortes, dessinées et gravées par A. Gaultier, papier vergé. 3 fr. »
- SOUVENIRS DES FUNAMBULES. — Suite de 4 eaux-fortes, par A. Legros, papier vergé. 3 fr. »
- LA SUCCESSION LECAMUS. — Frontispice de Bonvin.
Epreuves sur vergé noir. 1 fr. »
— Chine volant. 1 fr. 25
- CHENEVIÈRES (MARQUIS DE). CONTES DE JEAN DE FALAISE.
— Frontisp. de J. Buisson. Epreuve sur pap. vélin. 1 fr. »

- DELVAU (ALFRED). LES DESSOUS DE PARIS. — Superbe frontispice à l'eau-forte, de Flameng.
- | | |
|------------------------------------|----------|
| Epreuves sur papier vergé en noir. | 1 fr. 25 |
| — Chine volant, noires. | 1 fr. 50 |
| — — bistres ou rouges. | 2 fr. » |
- FRANÇOISE. — Frontisp. de Thérond, pap. vergé. 1 fr. »
- LE FUMIER D'ENNIUS. — Frontisp. sur pap. vergé. 1 fr. »
- LE GRAND ET LE PETIT TROTTOIR. — Superbe frontispice à l'eau-forte, de Félicien Rops.
- | | |
|------------------------------------|----------|
| Epreuves sur papier vergé, noires. | 1 fr. 25 |
| — Chine volant, noires. | 1 fr. 50 |
| — — bistres ou sanguines. | 2 fr. » |
- MÉMOIRES D'UNE HONNÊTE FILLE. — Portrait-frontispice de Carey, supprimé sous l'Empire. (Très rare).
- | | |
|----------------------------|----------|
| Epreuves sur papier vergé. | 1 fr. 50 |
| — Chine volant. | 2 fr. » |
- MÊME OUVRAGE. — Portrait-frontispice, dessiné et gravé par Staal.
- | | |
|----------------------------|----------|
| Epreuves sur papier vergé. | 1 fr. » |
| — Chine volant. | 1 fr. 25 |
- DURANTY. LES MALHEURS D'HENRIETTE GÉRARD. — Suite de 4 eaux-fortes, de Legros. Epreuves sur pap. vergé. 3 fr. »
- DUSOLLIER. PROPOS LITTÉRAIRES ET PITTORESQUES. Frontispice de Benassit.
- | | |
|----------------------------|----------|
| Epreuves sur papier vergé. | 1 fr. » |
| — Chine volant. | 1 fr. 25 |
- FREYDIER. Figures pour *Le Plaidoyer de Freydier*, représentant les Cadenas et Ceintures de chasteté.
- | | |
|--|----------|
| Epreuves sur vergé noir. | 1 fr. 50 |
| — Chine volant, noires, bistres et rouges (3 états). | 3 fr. » |
- LE CONTE DE LISLE. POÉSIES. — Superbe frontispice dessiné et gravé par L. Duveau. (Très rare).
- | | |
|----------------------------|----------|
| Epreuves sur papier vergé. | 2 fr. » |
| — Chine volant. | 2 fr. 50 |

- MONNIER (H.). BAS-FONDS DE LA SOCIÉTÉ. — Frontispice à l'eau-forte de Rops, gr. in-8, Chine vol. (Très rare). 5 fr. »
- MONSELET. LES CRÉANCIERS. — Frontispice de Benassit.
Epreuves sur papier vergé, noires. 1 fr. »
— Chine volant, en sanguine. 1 fr. 50
- LES TRÉTEAUX. — Joli frontispice de Braquemond.
Epreuves sur papier vergé, noires. 1 fr. 50
— Chine volant. 2 fr. »
- TABARIN. — ŒUVRES. — Frontispice pour l'édition de la *Bibliothèque Gauloise*. 1 fr. »

SUITES DE GRAVURES

- BALZAC. LA PEAU DE CHAGRIN. — Suite complète des 77 charmantes vignettes qui ornent ce volume. Tirage à part, sur Chine volant, in-8. (Très rare). 30 fr. »
- BOCCACE. CONTES. Suite complète des 32 gravures sur bois, d'après Baron, Nanteuil, Johannot, etc., gr. in-8.
Epreuves sur Chine. 10 fr. »
- BOISARD. FABLES. Suite de 9 figures de Monnet, gravées par Saint-Aubin, Schmitz, etc., in-8. Ancien tirage. (Quelques légères mouillures). 6 fr. »
- CONTEURS. CONTES DE LAFONTAINE, VOLTAIRE, VERGIER, GRÉCOURT, etc. — Suite complète des 140 charmantes vignettes de Duplessis-Bertaux, Desenne, etc., tirées à part, gr. in-8.
Epreuves sur Chine volant, bistres, bleues ou sanguines, tirage Barraud. 40 fr. »
- FÉNELON. TÉLÉMAQUE. — Suite complète des 24 figures in-8 de Marillier. Bon tirage moderne. 15 fr. »
- ID. — Suite des 24 charmantes figures de Lefebvre. In-18, vélin, ancien tirage. (Rare.) 10 fr. »
- FLORIAN. ŒUVRES COMPLÈTES, édition Renouard. — Suite

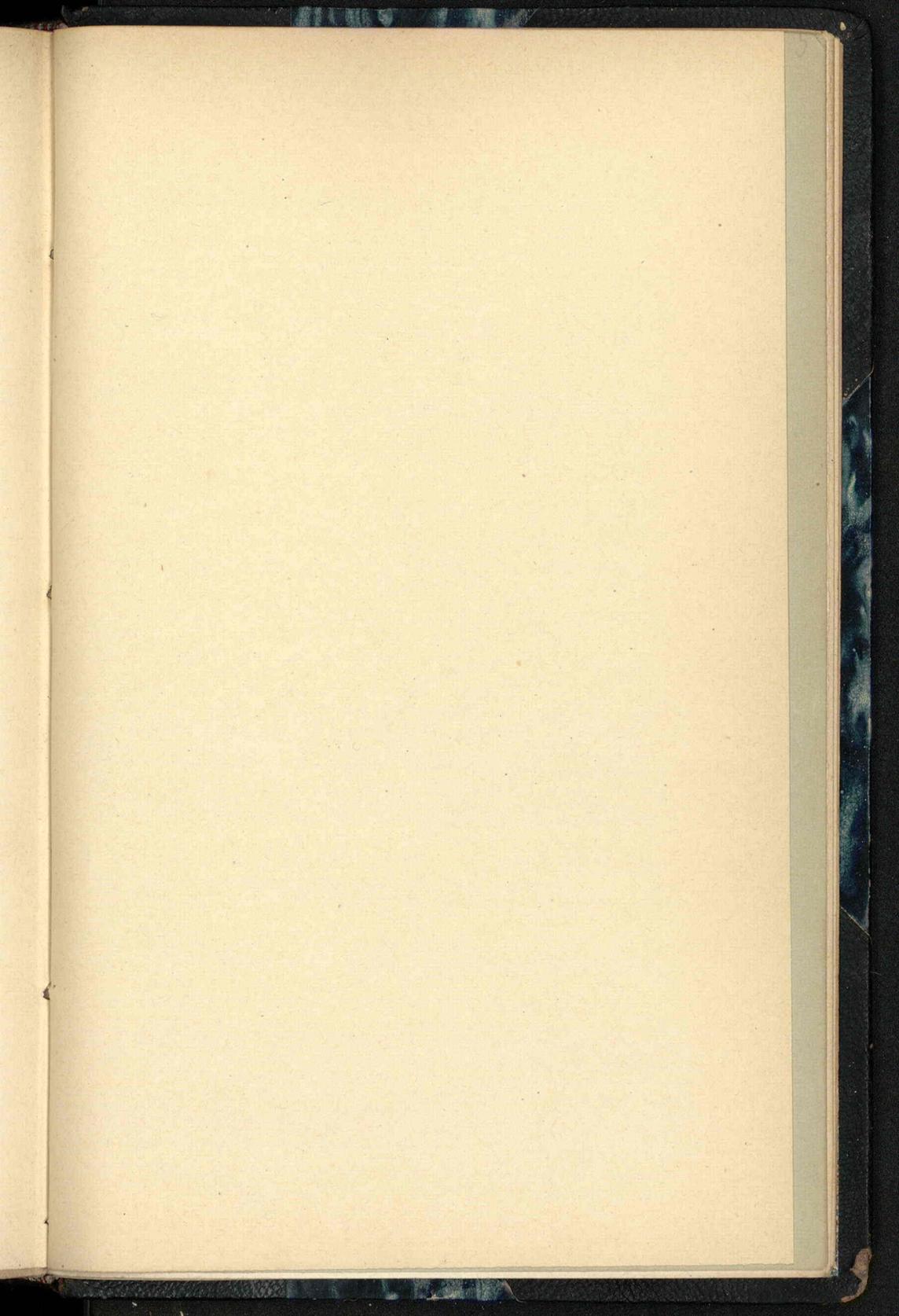
- complète de 80 gravures in-12, d'après Moreau et Desenne.
Epreuves sur CHINE, AVANT LA LETTRE. (Très rare). 40 fr. »
- FOND DU SAC (L). Suite complète de 15 charmantes vignettes tirées à part, pouvant illustrer les formats petit in-12 et in-18.
- | | |
|------------------------------------|----------|
| Epreuves noires, papier vergé. | 10 fr. » |
| — — Chine volant. | 12 fr. » |
| — bistr., ou sanguines, Chine vol. | 15 fr. » |
- GRÉCOURT. Suite de 14 vignettes de Duplessis-Bertaux, dont un petit portr.-médaillon, pouvant illustrer les formats in-12 et in-18.
- | | |
|--|---------|
| Epreuves noires sur pap. vergé. | 5 fr. » |
| — — sur Chine volant. | 6 fr. » |
| — bistres ou sanguines, sur Chine vol. | 8 fr. » |
- HUGO (VICTOR). LES CHATIMENTS. — Suite complète de 10 eaux-fortes de H. Guérard. Tirage in-8, sur papier de Hollande. (Rare). 10 fr. »
- NAPOLÉON LE PETIT. — Suite complète de 10 eaux-fortes de H. Guérard. Tirage in-8, sur papier de Hollande. (Rare.) 10 fr. »
- LAFONTAINE. AMOURS DE PSYCHÉ. — Suite complète de 1 portr. d'après Rigaud, et 8 grav. de Moreau gravés par Delvaux. In-18, à toutes marges. 15 fr. »
- CONTES. — Suite complète des 95 charmantes vignettes de Duplessis-Bertaux, Desenne, etc., tirées à part sur Chine volant.
- | | |
|-----------------------------------|----------|
| Epreuves en noir, tirage Barraud. | 30 fr. » |
|-----------------------------------|----------|
- FABLES. — Suite complète de 1 portr., d'après Rigault, et 12 gravures de Moreau.
- | | |
|--|----------|
| Tirage moderne, sur Chine volant, in-18. | 10 fr. » |
|--|----------|
- Id. — Suite complète des 12 jolies gravures de Percier.
- | | |
|---------------------------|----------|
| Tirage moderne, gr. in-8. | 10 fr. » |
|---------------------------|----------|
- LONGUS. DAPHNIS ET CHLOË, Ed. Leclère. Charmante suite se composant de :
- 1 frontispice, avec le portrait d'Amyot en médaillon ;
4 grandes gravures d'après Prudhon ;

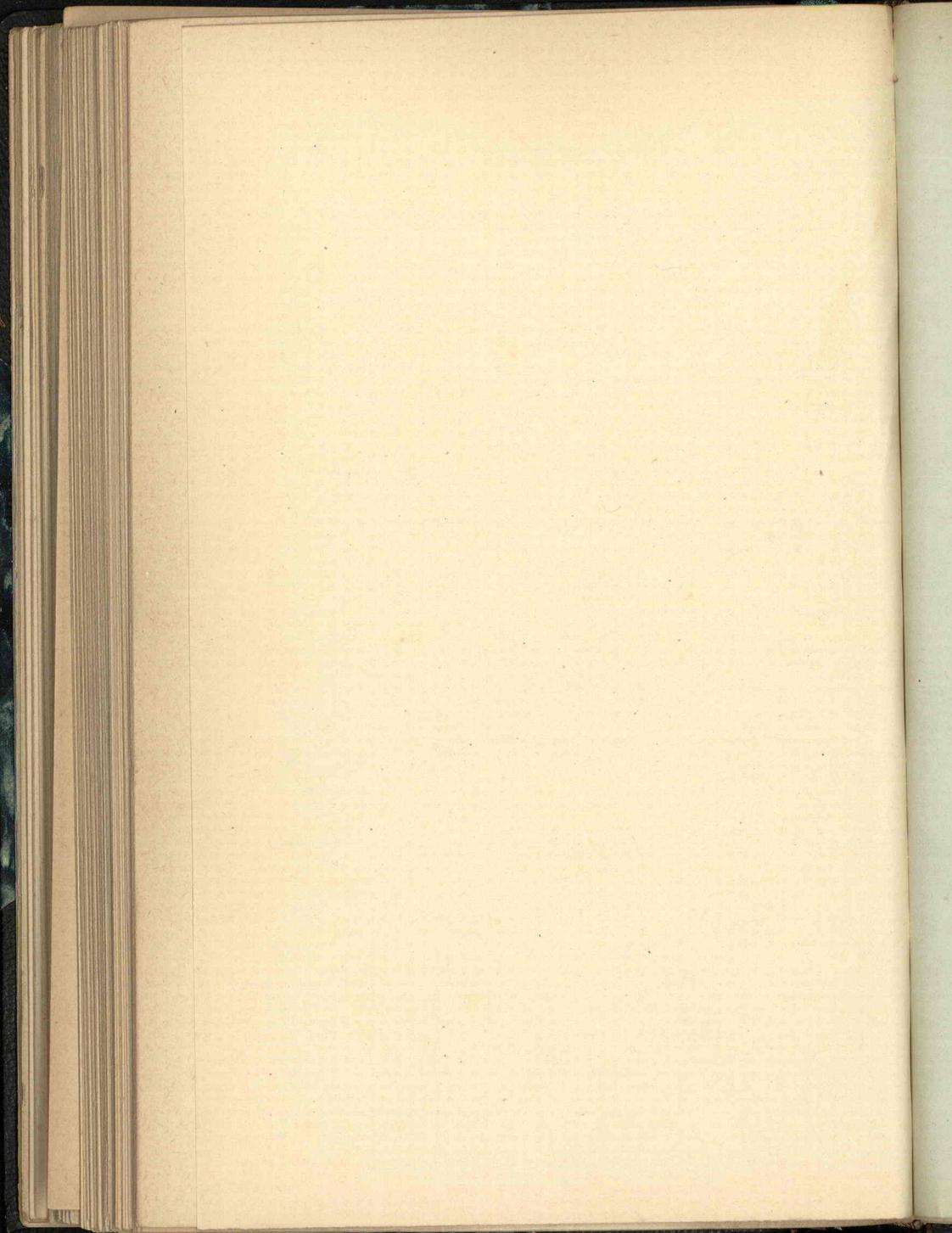
- 10 vignettes et culs-de-lampe d'Eisen;
 8 vignettes et culs-de-lampe gravés par Fokke pour
 l'édition du Régent, d'après Cochin et Eisen.
 Ensemble 23 jolies gravures, pouvant illustrer les édit.
 in-12 et in-8.
- | | |
|---------------------------------------|----------|
| Epreuves noires, papier vergé. | 12 fr. » |
| — — Chine volant. | 15 fr. » |
| — bistres ou sanguines, chine volant. | 20 fr. » |
- MONTESQUIEU. ARSACE ET ISMÉNIE.** — 2 charmantes
 figures de Le Barbier, pour l'in-12 et l'in-18. Ancien
 tirage. 2 fr. »
- ROUSSEAU. ŒUVRES.** — Suite complète de 42 gravures
 d'après Devéria, pour l'édition Dalibon. Superbes épreu-
 ves sur Chine monté, gr. in-8, AVANT LA LETTRE. (Très
 rare). 40 fr. »
- **NOUVELLE HÉLOÏSE.** — Suite de 34 gravures sur bois, par
 Johannot, Baron, Cam. Rogier, etc., tirées à part sur
 Chine volant, gr. in-8. 12 fr. »
- **EMILE.** — Charmante suite d'après Cochin et Moreau,
 pour illustrer les éditions in-12 et in-18. Ensemble 10 fi-
 gures, dont un frontispice. 6 fr. »
- SWIFT. LES VOYAGES DE GULLIVER.** — Suite complète de
 10 figures in-18 de Lefebvre, texte anglais, à toutes
 marges. 6 fr. »
- VADÉ. LA PIPE CASSÉE,** édit. Leclère. — Suite complète des
 charmantes vignettes d'Eisen, tirées à part sur Chine vol.
 Epreuves en noir. 5 fr. »
 Epreuves en sanguine. 6 fr. »
- VOLTAIRE. LA HENRIADE.** — Suite complète de Leprince,
 10 grav. in-12.
 Epreuves sur Chine, avec lettre. 3 fr. »
 — — — avant la lettre. 5 fr. »
- **LA PUCELLE.** — Jolie suite complète de 24 fig. de Duples-
 sis-Bertaux, dont 2 portr. et un frontispice, pour illus-
 trer les formats in-12 et in-18.

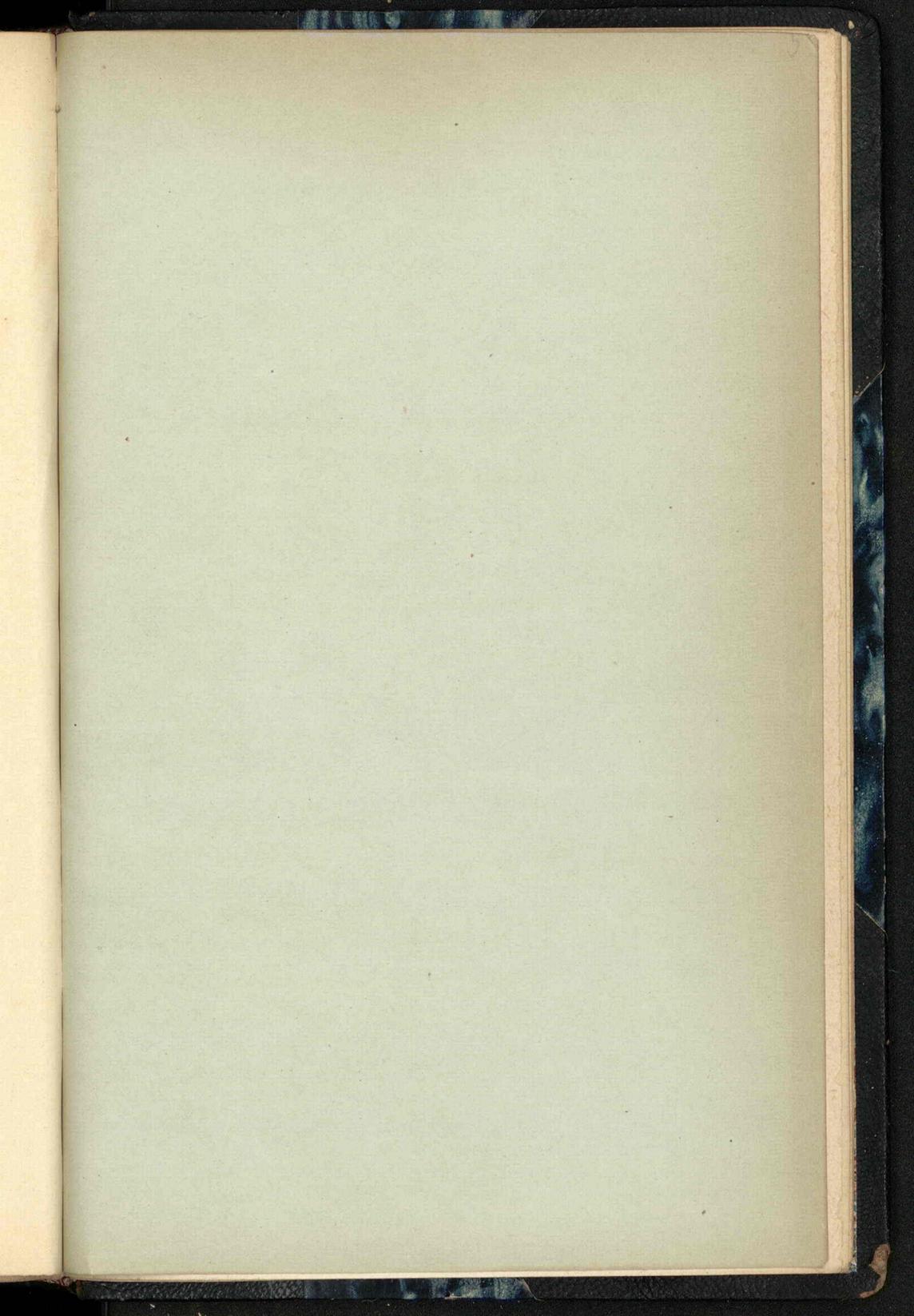
-
- Epreuves noires, bleues ou sanguines, sur papier
vergé ou teinté, la collection au choix. 12 fr. »
Epreuves noires, bleues ou sanguines, sur chine volant,
la collection au choix. 15 fr. »
— Charmant frontispice, genre xviii^e siècle, pouvant illus-
trer les éditions in-12 et in-8 de *La Pucelle*.
Epreuves en noir, papier vélin. 1 fr. »
-

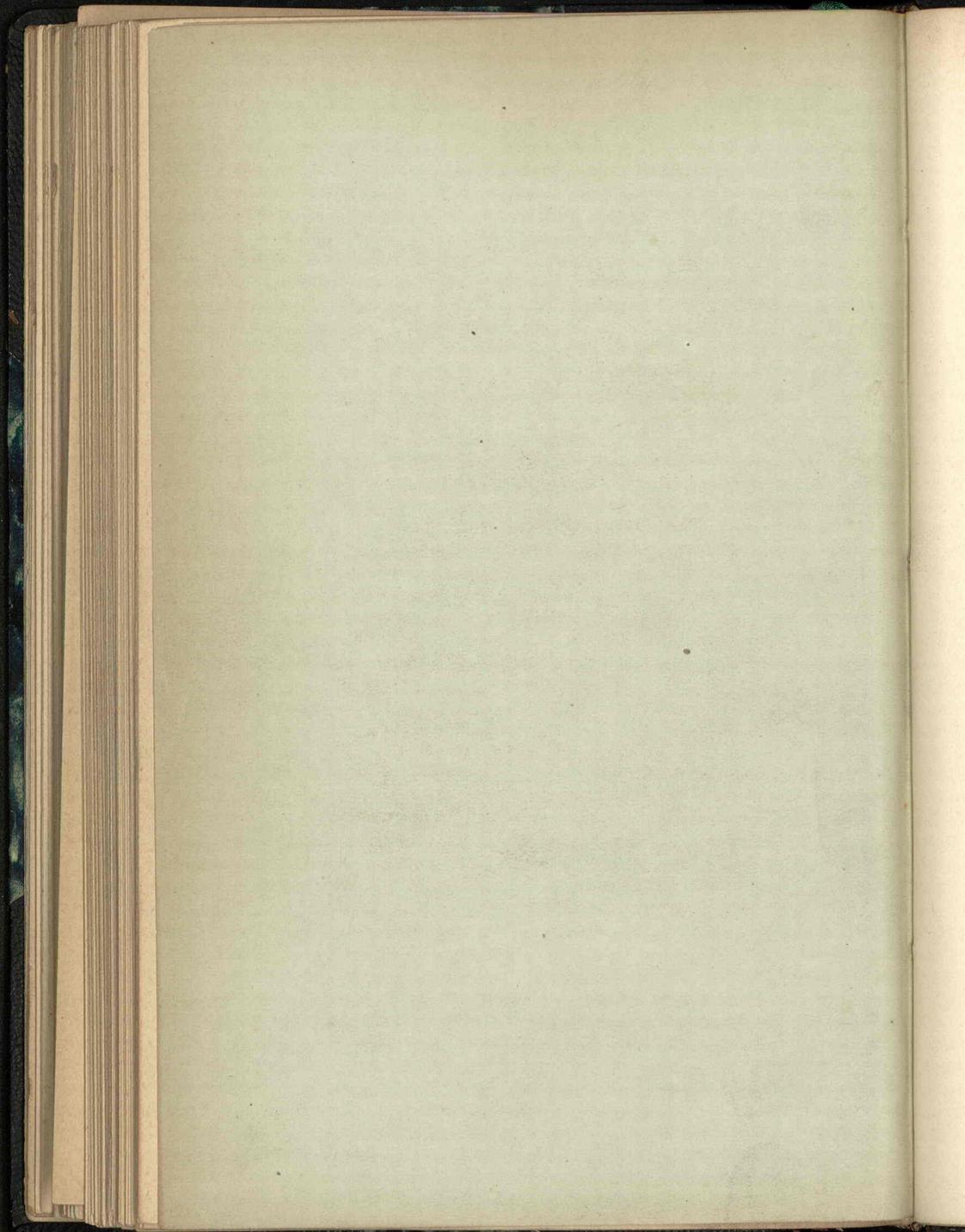
*Nous publions un catalogue trimestriel de livres an-
ciens, rares ou curieux, à prix marqués. Nous l'adresserons
régulièrement aux amateurs qui voudront bien nous en
faire la demande.*

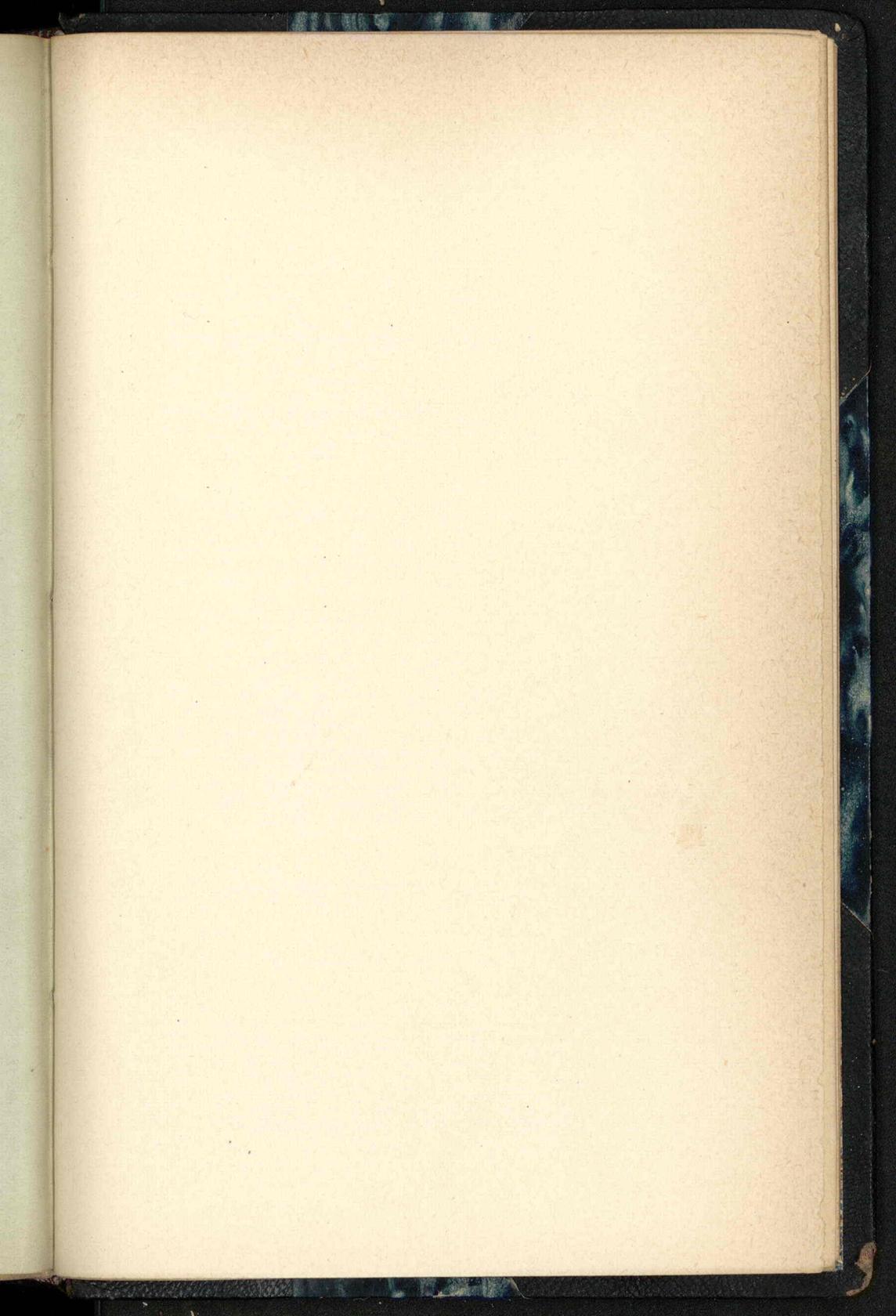


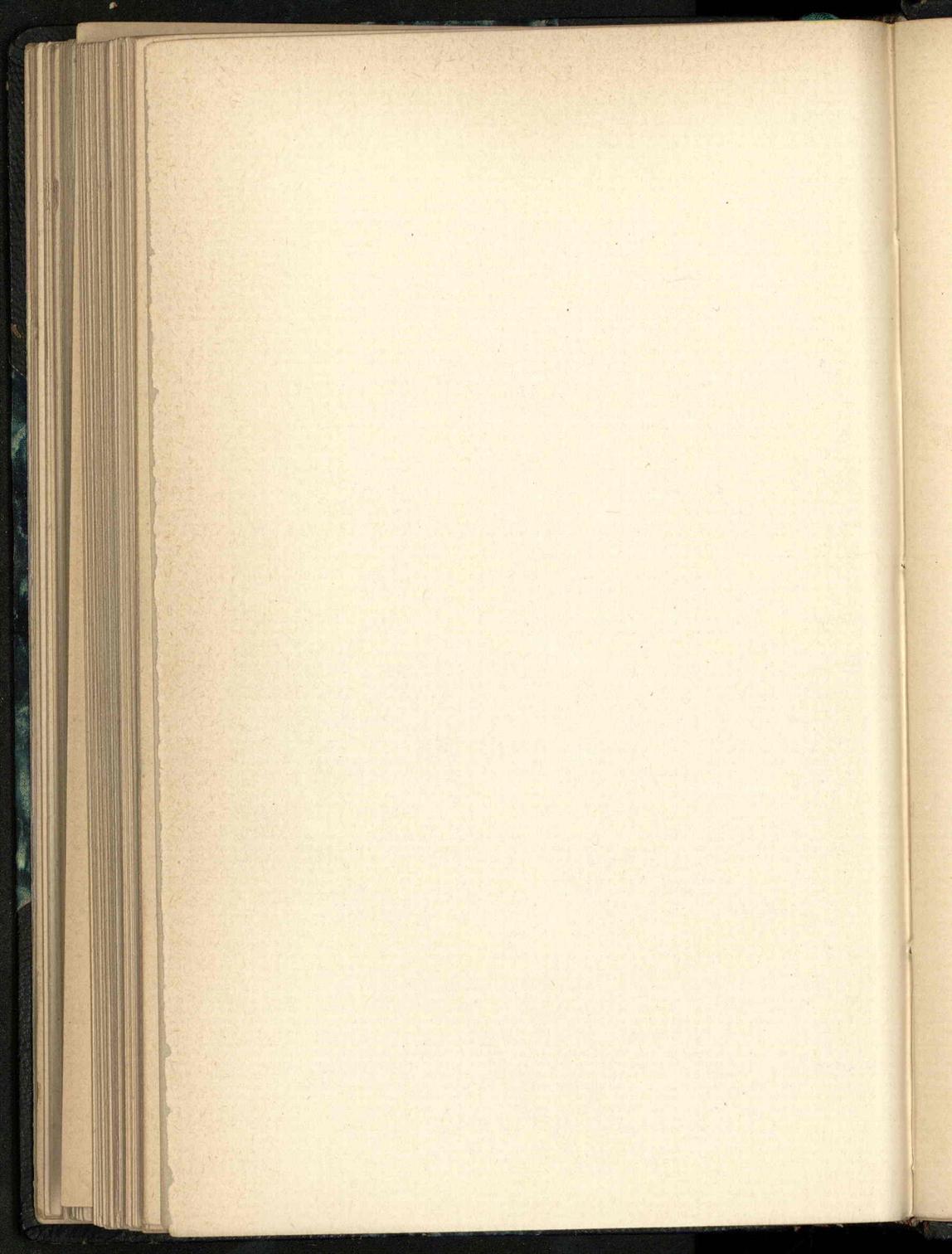


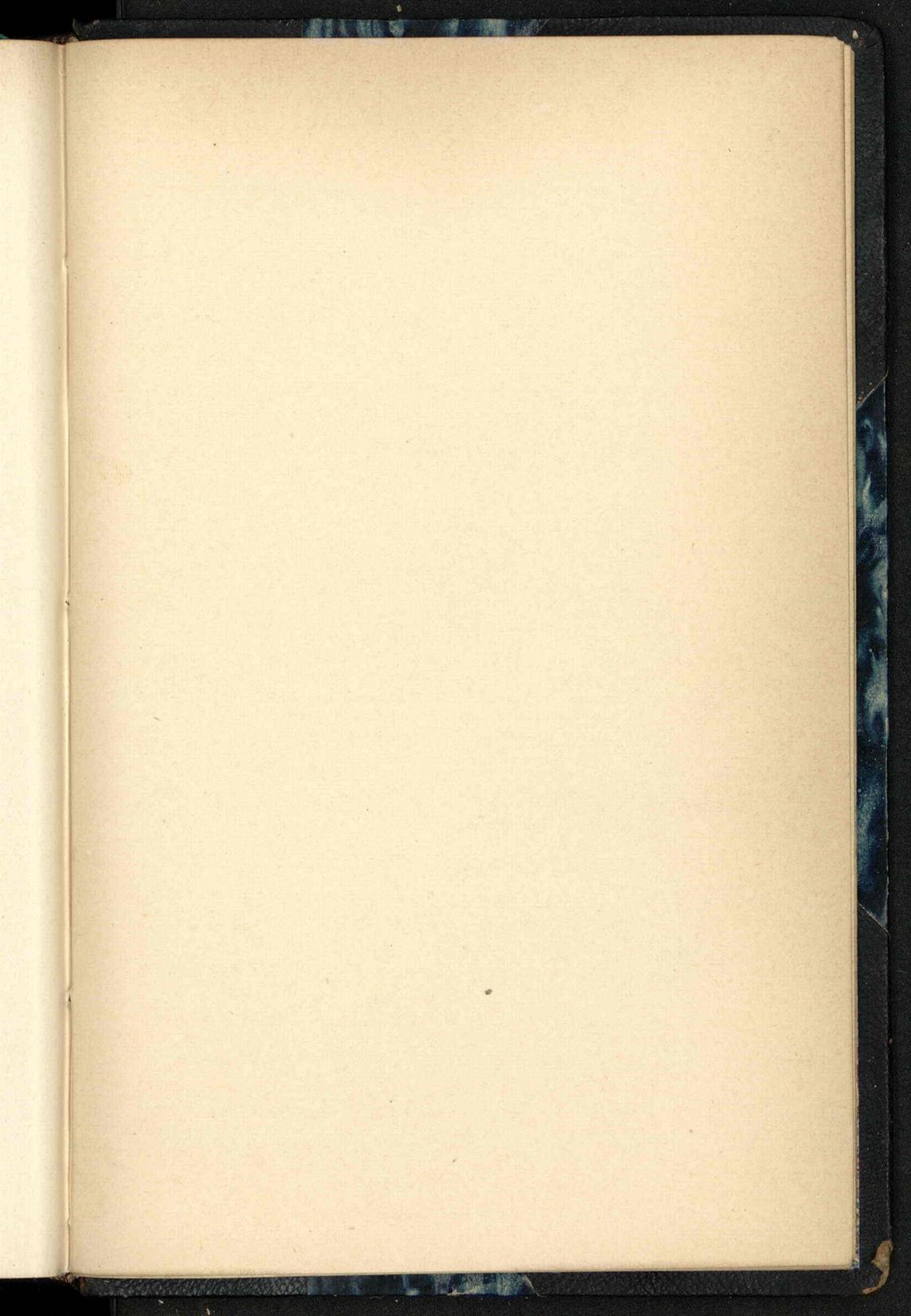


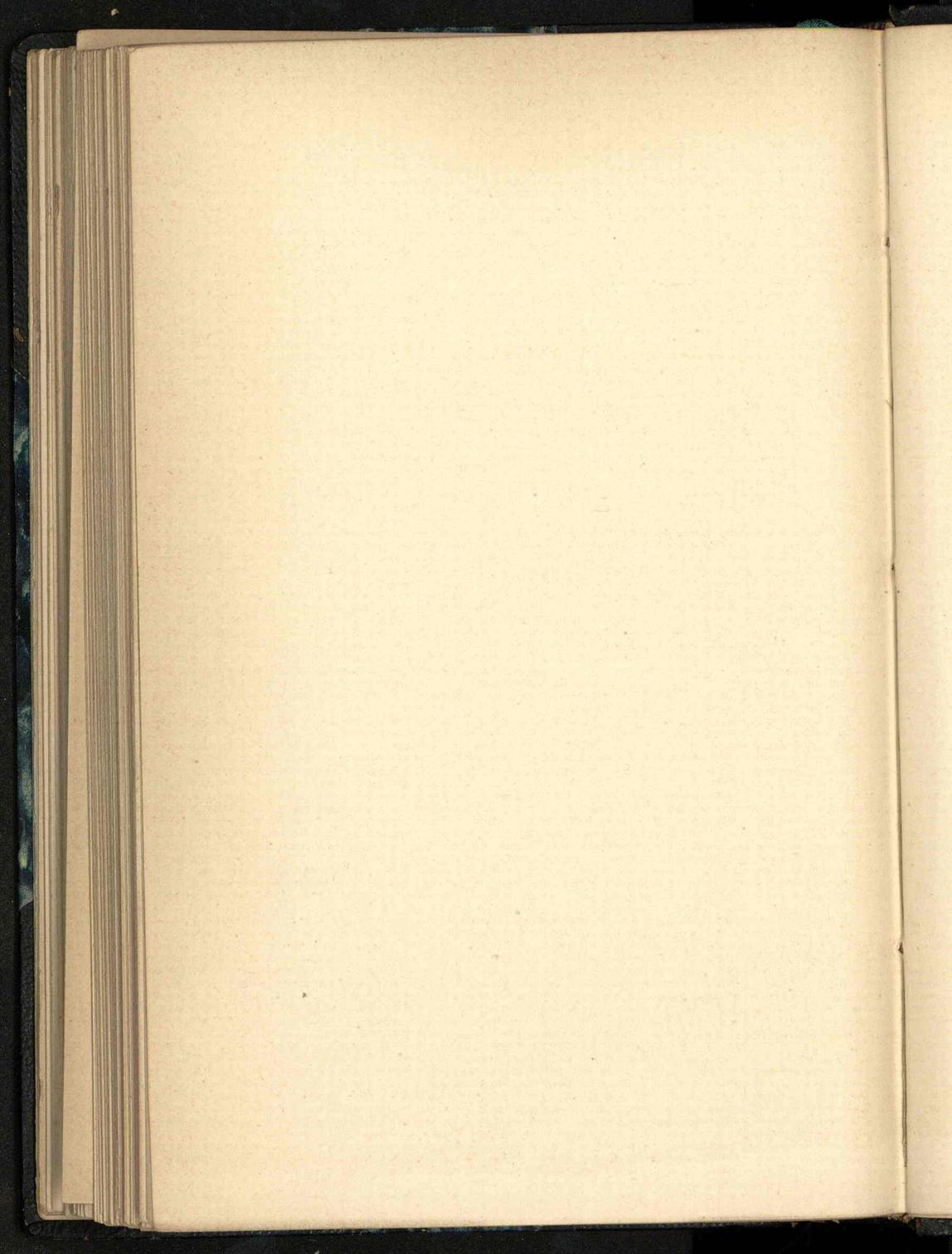


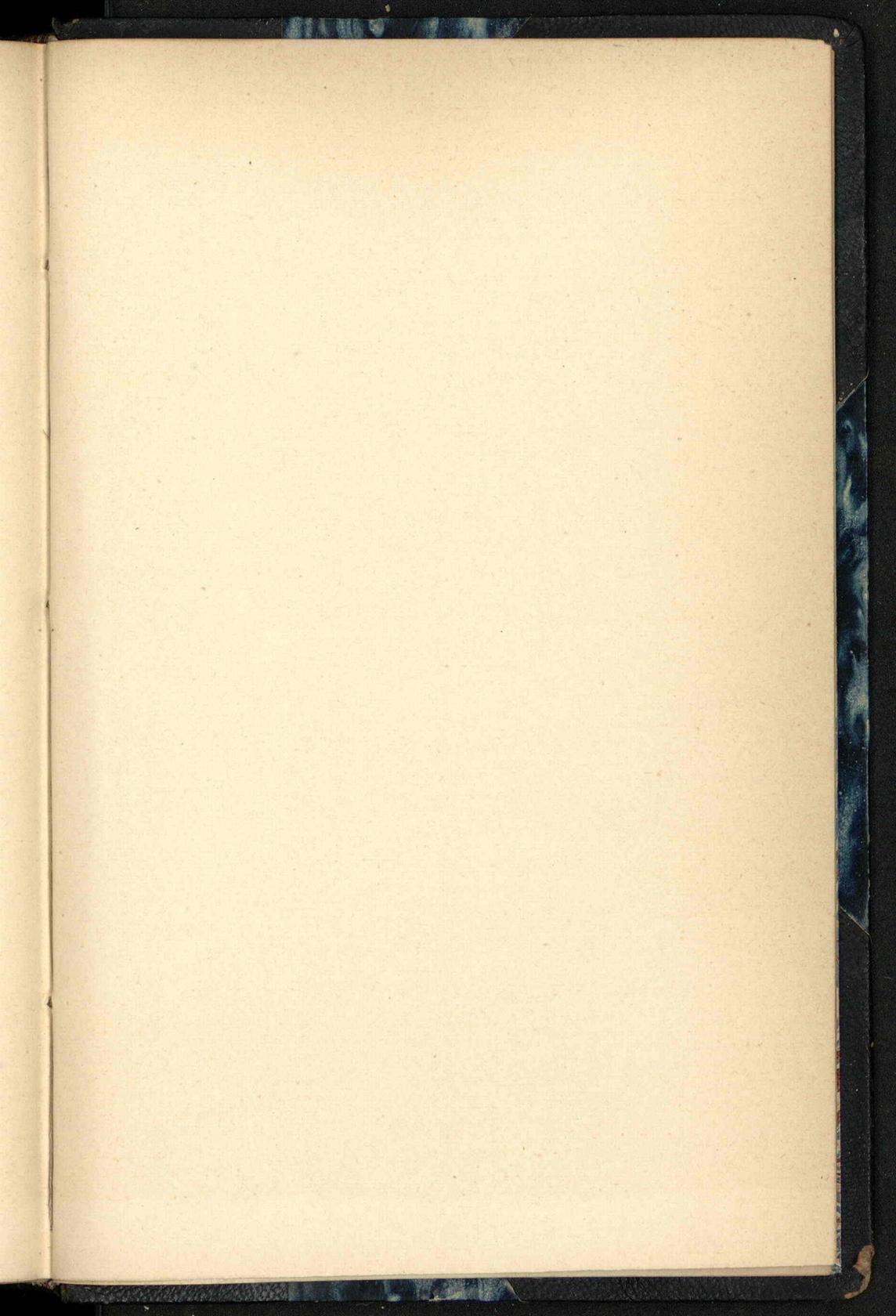












Curiosités bibliographiques

AC20

C8

Rosenwald Coll







